

**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

**Université de Montréal**

**La performance économique des immigrants du Canada : une analyse régionale**

**Par**

**Athanase BARAYANDEMA**

**Département de Démographie**

**Faculté des arts et des sciences**

**Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Maître ès sciences (M. Sc.) en  
Démographie**

**Septembre, 2008**

**©, Athanase Barayandema, 2008**



**Université de Montréal**  
**Faculté des études supérieures**

**Ce mémoire intitulé :**

**Performance économique des immigrants du Canada : une analyse régionale**

**présenté par :**

**Athanase BARAYANDEMA**

**a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :**

**Thomas Kingston LeGrand**  
**Président-rapporteur**

**Marc Termote**  
**Directeur de recherche**

**Pierre Lefebvre**  
**Membre du jury**

## Résumé

Ce mémoire traite des différences régionales de la performance économique des immigrants. La performance économique est mesurée par le revenu, en particulier les salaires et les traitements. L'activité des immigrants sur le marché du travail est également un indicateur de leur performance économique.

L'objectif de notre étude est de déterminer s'il existe des différences de salaire et de probabilité d'emploi entre les immigrants installés dans les plus grandes régions métropolitaines et ceux qui résident dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et dans le reste du Canada. L'étude essaie de déterminer également les raisons qui expliquent ces différences.

Nous utilisons, pour nos analyses, les données du recensement de 2001. Afin de bien mener nos analyses, nous avons procédé à un découpage régional du Canada en cinq régions. Les trois premières régions sont les trois plus grandes régions métropolitaines que sont Montréal, Toronto et Vancouver. La quatrième région est quant à elle constituée des dix régions métropolitaines réputées être les destinations secondaires des immigrants. La cinquième région est composée du reste du Canada. Les méthodes d'analyse utilisées dans le cadre de ce travail de recherche sont la méthode des moindres carrés ordinaires (MCO) du salaire, la régression logistique de la probabilité d'emploi ainsi que la méthode de décomposition de Blinder-Oaxaca.

Les résultats de nos régressions logistiques montrent que certaines caractéristiques démographiques ont des effets significatifs sur les salaires et la probabilité d'emploi des immigrants, peu importe la région de résidence. Le rôle joué par la région de résidence reste toutefois important. Les résultats de la méthode de décomposition de Blinder-Oaxaca démontrent qu'il existe des différences de salaires et de probabilité d'emploi entre les immigrants des plus grandes régions métropolitaines et ceux des autres régions du Canada.

La décomposition de l'écart a permis de démontrer que les différences sont en grande partie expliquées par la part de l'écart due au rendement des caractéristiques. Cette dernière reflète l'effet des autres facteurs institutionnels non mesurés y compris la discrimination et la sélectivité de l'immigration.

**Mots clés:** Performance économique, régionalisation, immigrants, décomposition de Blinder-Oaxaca

## Abstract

This thesis examines the existence of immigrants' economic performance differences between Canadian regions. The economic performance is determined by income (wages) and immigrants' activity rates on the labour market, especially employment and unemployment rates.

The main objective of our research is to determine if there are wage and employment differences between immigrants established in the three biggest metropolitan areas and other regions of Canada. The research tries also to figure out the reasons behind these differences.

Our analysis relies on data drawn from the 2001 Census Public Use Micro data Files (PUMFs). In order to carry out our analysis, Canada was divided into five regions. The three first ones are the biggest metropolitan regions, which are Montreal, Toronto and Vancouver. The fourth region is made of ten metropolitan regions considered as immigrants second destinations. The fifth region is made of the rest of Canada.

The analytical methods used are the linear regression for wages, logistic regression for employment probabilities and the Blinder-Oaxaca decomposition method. The results of our linear and logistic regressions show that some individual characteristics have significant effects on the immigrants' wages and employment probability in all regions. The region of residence is, however, playing an important role. The Blinder-Oaxaca decomposition method results show the existence of differences in wage and employment probability between immigrants settled in the biggest metropolitan areas and those residing in other regions. The decomposition of the gap shows that the difference is explained by the differences in the rewards for the characteristics. The unidentified part of the gap reflects the effect of unobservable factors, such as discrimination and selectivity of immigration.

**Key words:** Economic performance, regionalization, immigrants, Blinder-Oaxaca decomposition

## Table des matières

<b>Résumé .....</b>	<b>iii</b>
<b>Abstract.....</b>	<b>v</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>vi</b>
<b>Liste des tableaux.....</b>	<b>viii</b>
<b>Liste des figures.....</b>	<b>x</b>
<b>Liste des sigles et des abréviations.....</b>	<b>xi</b>
<b>Remerciements .....</b>	<b>xii</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>Chapitre 1 : Cadre théorique et recension des écrits.....</b>	<b>7</b>
1.1. Cadre théorique.....	7
1.2. Recension des écrits.....	10
1.3. Hypothèse de recherche.....	15
<b>Chapitre 2 : Méthodologie et source de données.....</b>	<b>16</b>
2.1. Méthodologie.....	16
2.1.1. Définition et justification du découpage régional.....	16
2.1.2. Indicateurs économiques.....	17
2.1.3. Méthode de décomposition de Blinder-Oaxaca.....	19
2.2. Source des données utilisées.....	26
2.3. Les variables.....	27
2.3.1. Variables dépendantes.....	27
2.3.2. Variables explicatives.....	27
<b>Chapitre 3 : Analyse descriptive.....</b>	<b>30</b>
3.1. Activité des immigrants.....	32
3.2. Le salaire moyen.....	37
3.2.1. Écarts de salaires selon la région.....	37
3.2.2. Distribution des salaires selon la région et le sexe.....	41
3.3. Analyse de l'inégalité des salaires.....	42
3.3.1 Définition de l'indice de Gini.....	42
3.3.2. Calcul de l'indice de Gini.....	42

<b>Chapitre 4 : Résultats économétriques .....</b>	<b>50</b>
4.1. Estimation de l'équation de salaire et de probabilité d'emploi.....	50
4.2. Décomposition de l'écart .....	53
4.2.1. Décomposition de l'écart de salaires .....	53
4.2.2. Décomposition de l'écart de la probabilité d'emploi.....	69
4.3. Discussion .....	74
<b>Conclusion .....</b>	<b>76</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>80</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>xiv</b>

## Liste des tableaux

Tableau 1 : Répartition des immigrants selon les régions et le poids démographique des régions .....	17
Tableau 2 : Statistiques descriptives liées aux variables de l'analyse.....	30
Tableau 3 : Activité des immigrants sur le marché du travail canadien en 2001 selon le sexe et la région (%) .....	32
Tableau 4 : Calcul de l'indice de Gini pour les femmes immigrantes du Canada âgées de 25 ans à 59 ans .....	46
Tableau 5 : Calcul de l'indice de Gini pour les hommes immigrants du Canada âgés de 25 ans à 59 ans .....	45
Tableau 6 : Proportion des immigrants et de la masse salariale par région.....	47
Tableau 7 : Indice de Gini selon la région et le sexe.....	48
Tableau 8 : Décomposition de l'écart de salaire en trois composantes entre Montréal et les RMR de deuxième et de troisième rang.....	54
Tableau 9 : Décomposition détaillée de l'écart de salaire entre Montréal et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang.....	55
Tableau 10 : Décomposition de l'écart de salaire en trois composantes entre Montréal et le Reste du Canada.....	57
Tableau 11 : Décomposition détaillée de l'écart de salaire en deux composantes entre Montréal et le reste du Canada.....	58
Tableau 12 : Décomposition de l'écart de salaire en trois composantes entre Toronto et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang.....	60
Tableau 13 : Décomposition détaillée de l'écart de salaire en deux composantes entre Toronto et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang...	61
Tableau 14 : Décomposition de l'écart de salaire en trois composantes entre Toronto et le reste du Canada.....	62
Tableau 15 : Décomposition détaillée de l'écart de salaire en deux composantes entre Toronto et le reste du Canada.....	63
Tableau 16 : Décomposition de l'écart de salaire en trois composantes entre Vancouver et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang.....	64

Tableau 17 : Décomposition détaillée de l'écart de salaire en deux composantes entre Vancouver et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang.....	66
Tableau 18 : Décomposition de l'écart de salaire en trois composantes entre Vancouver et le reste du Canada.....	67
Tableau 19 : Décomposition détaillée de l'écart de salaire en deux composantes entre Vancouver et le reste du Canada.....	68
Tableau 20 : Différences de probabilités d'emploi entre les immigrants selon la région et le sexe.....	71
Tableau 21 : Différences de probabilités d'emploi entre les immigrants selon la région et le sexe avec contrôle de l'âge et du niveau de scolarité.....	71

## Liste des figures

Figure 1 : Courbe de Lorenz des femmes immigrantes et des hommes immigrants.....	44
Figure 2 : Courbe de Lorenz selon la région.....	45

## Liste des sigles et des abréviations

FMGD : Fichier des micro-données à grande diffusion

MCO : Moindres Carrés Ordinaires

PUMFs : Census Public Use Micro data Files

RMR : Région métropolitaine de recensement

\$ : Dollar canadien

## Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce à la contribution de plusieurs personnes et institutions qui ont d'une manière ou d'une autre fait de mon travail de recherche une expérience enrichissante et un souvenir fort agréable :

Monsieur Marc Termote, mon directeur de recherche qui a accepté de me diriger dans le cadre de ce travail de recherche. Ses encouragements, ses conseils, ses commentaires éclairés et la confiance qu'il a placée en moi m'ont beaucoup aidé à mener à terme cette recherche.

Monsieur Nong Zhu, Professeur à l'Institut National de la Recherche Scientifique (INRS) qui s'est rendu toujours disponible pour me fournir des explications sur les méthodes utilisées dans ce travail. Ses recommandations et ses conseils m'ont permis d'exploiter d'avantage mes capacités intellectuelles.

Monsieur Mahamane Ibrahima, chargé de cours au département de démographie de l'Université de Montréal pour ses conseils et recommandations.

Mon épouse Gertrude, qui a su malgré ses charges familiales m'insuffler la force et l'énergie nécessaires à travers ses encouragements.

Un grand merci à Madame Louise Faulkner la technicienne à la gestion des dossiers étudiants au département de démographie pour ses conseils et soutien administratifs fournis.

Le personnel, les étudiants et tous les enseignants du département de démographie ainsi que tous mes camarades de la promotion 2005-2007.

Je saisis l'occasion ici pour vous exprimer à tous et à toutes, ma profonde reconnaissance.

**A ma petite famille :**

**Mon épouse : Gertrude Ndayishemeza**

**Mes fils : Mike Owen Sebagenzi**

**Yannel Shima**

**Kyle Barayandema**

**Je dédie ce mémoire**

## Introduction

L'immigration constitue un élément très important pour la croissance tant démographique qu'économique du Canada. En effet, avec une population dont la fécondité (1,5 enfants par femme) reste en deçà du seuil de remplacement et qui vieillit rapidement, le Canada a recours à l'immigration pour stabiliser sa population ou au mieux assurer sa croissance. D'après les chiffres du recensement de 2001, le Canada a connu un taux de croissance de la population sur cinq ans (entre 1996 et 2001) de 4%, l'un des plus bas jamais atteint en période de recensement. Cette croissance a été de 5,4% entre 2001 et 2006 et les deux tiers de cette croissance sont dus au solde migratoire international (Statistique Canada, 2007). Si les tendances démographiques actuelles se maintiennent, les immigrants seront responsables de l'ensemble de l'accroissement net de la main-d'œuvre en 2011 et de l'ensemble de l'accroissement démographique net du Canada en 2026 (Métropolis, 2003). Les immigrants constituent actuellement 18% de la population totale et des vagues importantes d'immigrants entrent chaque année dans le pays. Le Canada accueille, en moyenne 200 000 immigrants par année, ce qui en termes de taux d'immigration le place au premier rang des pays dits pays d'immigration.

Toutefois, les avantages de l'immigration ne sont pas actuellement distribués équitablement à travers le pays. Selon Statistique Canada (2003), les trois quarts des immigrants arrivés au Canada en 2001 se sont installés dans l'une ou l'autre des trois plus grandes régions métropolitaines de recensement du Canada : Toronto (47,56%), Vancouver (14,56%) et Montréal (12,36%). Le flux des immigrants vers ces régions se maintient à ces hauts niveaux depuis quinze ans. Grâce aux flux d'immigrants, ces régions ont donc connu des taux rapides de croissance démographique supérieurs aux moyennes provinciales et nationales. Malgré les avantages de l'immigration, l'accroissement rapide de la population met durement à l'épreuve les infrastructures locales et la capacité d'absorption de l'immigration dans les grandes régions métropolitaines. Alors que ces dernières connaissent une croissance, la population de plusieurs agglomérations et municipalités plus petites déclinait. Entre 1996 et 2001, les régions du Grand Sudbury en Ontario (- 6,0%), Mackenzie dans le nord de la Colombie-

Britannique (-13,2%) et Chicoutimi-Jonquière au Québec (-3,4%) sont des exemples frappants (Statistique Canada, 2002).

Selon certaines études, la répartition spatiale des immigrants ne semble pas changer au fil du temps. Cette situation serait expliquée par l'hypothèse selon laquelle les communautés culturelles déjà établies ont une forte influence sur l'attraction et la rétention des immigrants (Gurak et Kritz, 2000; Kritz et Nogle, 1994; Lieberman et Waters, 1987; Newbold, 1999). En plus de l'hypothèse des communautés culturelles, d'autres hypothèses ont été suggérées dans d'autres études. Il s'agit notamment des opportunités d'emploi et de la disponibilité des infrastructures sociales (V.D.Gaag et L.V. Wissen, 2000). Ainsi, le Canada doit faire face à de très grands défis d'assurer l'intégration socio-économique d'un nombre croissant d'immigrants et de diversifier les pôles d'accueil de ces nouveaux arrivants.

La performance économique des immigrants a fait l'objet de beaucoup d'études dans le milieu de la recherche. La majorité des études s'orientent principalement dans trois directions : la mesure du rythme d'intégration des immigrants par leur employabilité, l'étude du niveau de revenu des immigrants et sa progression dans le temps (Frenette & Morissette, 2005; Warman & Worswick, 2004) et l'expansion de la pauvreté dans la population immigrante en comparaison avec celle des Canadiens de naissance (Picot & Feng Hou, 2003; Kazemipur & Halli, 2001).

Même s'il existe beaucoup d'études sur la performance économique des immigrants, très peu d'entre elles ont analysé cette performance du point de vue régional. Une des rares études qui a tenté de comparer les performances économiques des immigrants entre plusieurs régions des États-Unis, mais au niveau macroéconomique, est celle de Clark (1998).

Selon Citoyenneté et Immigration Canada (2005), les immigrants qui vivent à l'extérieur des principaux centres urbains affichent le taux de chômage le plus faible tandis que ceux qui résident dans les trois plus grandes régions métropolitaines du Canada ont beaucoup

plus de difficultés à trouver un emploi. Le même rapport révèle également que le revenu des immigrants récents vivant à l'extérieur des trois plus grandes régions métropolitaines de recensement dépasse celui des Canadiens de naissance et de leurs confrères résidant dans ces régions. De ce rapport, il ressort l'hypothèse que les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et les petits centres favoriseraient l'insertion économique des immigrants (Métropolis, 2006).

A cette fin, notre étude va, en faisant une analyse comparative de la performance économique des immigrants des plus grandes régions métropolitaines et des autres régions du pays, déterminer si la performance économique des immigrants connaît plus de succès dans les autres régions que dans les plus grandes régions métropolitaines et si oui, pourquoi. Il s'agira de répondre à la question principale suivante : les immigrants établis dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et dans le reste du Canada performant-ils économiquement mieux que ceux qui vivent dans les plus grandes régions métropolitaines et pourquoi? L'étude attache donc une importance particulière au profil des immigrants des régions autres que les plus grandes régions métropolitaines. Notre étude va essayer de combler au moins partiellement, un manque de recherches sur l'économie et la régionalisation de l'immigration.

La question est d'une importance capitale pour les décideurs politiques qui prônent la régionalisation de l'immigration d'une part et pour les immigrants à la recherche de bonnes conditions d'intégration d'autre part. Si les immigrants vivant dans le reste du Canada et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang réalisent de meilleures performances économiques que ceux qui résident dans les plus grandes régions métropolitaines, on peut imaginer que la régionalisation de l'immigration initiée par les différents paliers de gouvernements connaîtra un succès et que le Canada va relever le défi de diversifier les pôles d'accueil des nouveaux arrivants. Cette diversification aiderait à arrêter la tendance vers le dépeuplement et la pénurie de main-d'œuvre qui affectent les plus petits centres. Elle permettrait également aux régions de bénéficier, à long terme, des avantages qu'offre l'immigration. A titre d'exemple, le Québec prévoit que d'ici 2014, toute la croissance de sa population en âge de travailler

sera attribuable à l'immigration. Enfin, la diversification atténuerait, dans une certaine mesure, la demande d'immigration vers les plus grandes régions métropolitaines comme Montréal, Toronto et Vancouver. Si au contraire, les immigrants résidant dans les plus grandes régions métropolitaines de recensement performant mieux que ceux des autres régions, on pourra penser à un développement socio-économique et démographique déséquilibré entre les différentes régions du pays. Ceci aurait comme conséquences le dépeuplement et la pénurie de main-d'œuvre dans les régions. Les plus grandes régions métropolitaines pourraient également être confrontées à un appauvrissement croissant, car les infrastructures locales et la capacité d'absorption des immigrants dans ces RMR seraient durement mises à l'épreuve par l'accroissement rapide de la population. Dans une telle situation, il y aurait un risque, pour les immigrants, de ne pas voir leur situation économique s'améliorer, ce qui peut augmenter la propension des nouveaux immigrants à retourner chez eux ou aller dans un autre pays (aux États-Unis particulièrement).

L'étude comparative de la performance économique des immigrants entre les plus grandes RMR et les autres régions du Canada devient d'autant plus importante du fait que la majorité des nouveaux immigrants s'installent dans les trois plus grandes métropoles du pays. Les immigrants qui choisissent de s'installer dans les régions métropolitaines de deuxième, de troisième rang ou dans les petits centres ne constituent aujourd'hui qu'une petite fraction de la population immigrante. La question se pose alors de savoir si les régions et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang favorisent la performance économique des immigrants. Pour répondre au moins partiellement à la question, en se basant sur les données du recensement de 2001, nous examinerons la probabilité d'accès à l'emploi et les salaires des immigrants. En vue de nous permettre d'identifier les différences de salaires entre les immigrants des trois plus grandes RMR et ceux des autres régions, la méthode de décomposition Blinder-Oaxaca sera utilisée.

Le principal objectif de cette étude est donc d'analyser, à partir des données du recensement de 2001, la performance économique différentielle des immigrants des plus grandes régions métropolitaines par rapport à ceux des régions métropolitaines de

deuxième et de troisième rang et du reste du Canada. L'analyse porte sur l'activité économique et les salaires des immigrants des différentes régions.

Même si nous pensons que notre étude pourrait être une inspiration dans le développement et la mise en place des politiques en matière de régionalisation de l'immigration, les différences de salaires et de probabilités d'emploi à elles seules ne suffisent pas pour initier une politique efficace de régionalisation de l'immigration. Beaucoup de questions demeurent encore sans réponse : quels sont les principaux facteurs qui motivent le choix d'une destination par les immigrants? Certains immigrants possèdent-ils des caractéristiques personnelles données qui leur permettraient d'avoir plus de chances de rester dans certains types de régions? Quelles sont les caractéristiques des destinations régionales susceptibles d'attirer les immigrants et de leur donner envie de rester (population optimale, conditions relatives au marché du travail, éducation et autres services sociaux) ? Quelles sont les implications des stratégies de régionalisation? Etc.

Les politiques gouvernementales en matière de régionalisation de l'immigration existent depuis plusieurs années mais n'ont pas donné les résultats escomptés. Les raisons de l'échec sont multiples : les différences de vision entre les régions du Canada (par exemple la région de l'Atlantique n'a pas les mêmes objectifs que le Québec ou les Prairies), le faible engagement financier du gouvernement fédéral, les caractéristiques des collectivités locales ainsi que celles des immigrants.

Avant de mettre sur pied des politiques efficaces, il est très important de comprendre les facteurs déterminants dans le choix de la destination par les immigrants. Ces facteurs sont entre autres : les caractéristiques de la collectivité (la masse critique : voir chapitre 1-cadre théorique, les enclaves linguistiques, les liens familiaux et les possibilités pédagogiques, culturelles et économiques), les caractéristiques de l'immigrant et du pays d'origine, les mythes négatifs à l'égard des petits centres et l'opinion publique négative à propos de l'immigration.

Selon Metropolis (2003), les politiques en matière de régionalisation de l'immigration devraient être définies selon le rôle de tous les intervenants en particulier le gouvernement (les trois niveaux, avec l'accent mis sur le niveau local), les collectivités d'accueil, le milieu des affaires et les établissements d'enseignement.

Les gouvernements devraient agir comme leaders, développer les structures et financer les initiatives locales. Quant aux collectivités d'accueil, elles doivent accueillir les immigrants et garantir la prestation de services adéquats, notamment la formation linguistique et les services d'emploi, et avoir du personnel sur place spécialisé en immigration pour soutenir l'intégration des immigrants. Les établissements d'enseignement devraient également être fortement impliqués. Ils peuvent avoir un rôle clé à jouer dans l'élaboration des programmes de formation et de transition d'étudiants étrangers qui désirent éventuellement immigrer au Canada. Bien que les études divergent à propos du potentiel des entreprises commerciales à contribuer à l'élaboration d'objectifs nationaux plus vastes, elles s'accordent pour dire qu'elles ont un intérêt primordial, eu égard à la pénurie actuelle et à venir de la main-d'œuvre. Comme les entreprises commerciales partagent les avantages de la régionalisation, il est suggéré qu'elles en partagent également les coûts.

Une partie du défi présenté par la régionalisation consiste à démentir les idées fausses qui circulent à propos de la vie en plus petites régions par la promotion des plus petits centres. L'image externe du Canada telle que véhiculée par les politiques d'immigration fait peut-être la promotion de Montréal, Toronto et Vancouver. Il n'est donc pas surprenant que ces villes deviennent les destinations de prédilection des immigrants.

## Chapitre 1 : Cadre théorique et recension des écrits

### 1.1. Cadre théorique

Il est généralement reconnu que la théorie sur la pauvreté des immigrants n'est pas très développée. Cette insuffisance théorique est attribuée au manque d'un cadre théorique robuste sur la pauvreté au Canada et au fait que beaucoup pensent que les immigrants sont confrontés au problème de la pauvreté au même degré que les Canadiens de naissance (Kazemipur & Halli, 2001). Cependant, un certain nombre d'explications existe pour tenter de comprendre l'intégration socio-économique des immigrants au Canada.

D'abord, la *théorie du capital humain* fait référence aux approches issues de l'économie néo-classique selon lesquelles les travailleurs reçoivent une récompense économique en fonction de leur capital humain (l'âge, l'éducation et l'expérience de travail) dans un marché du travail concurrentiel. Ainsi, le statut socio-économique inférieur de certains immigrants résulte essentiellement de leur faible niveau d'accumulation du capital humain (Chiswick et Miller, 2002; Chiswick, 1986). Cette explication ne prend pas en compte le rôle joué par certains facteurs sociaux comme par exemple les pratiques préférentielles basées sur l'origine nationale ou ethnique. Pour cette raison, certains s'appuient sur la théorie de la discrimination pour s'opposer à la théorie du capital humain, en disant que le revenu des immigrants dépend très largement de l'attitude des natifs du pays vis-à-vis de ceux qui y immigreront (Feagin & Feagin, 1978; Allen et Farley, 1986).

Ensuite, la deuxième explication qu'est la *théorie de la discrimination* suggère que les immigrants sont systématiquement discriminés sur le marché du travail du pays d'accueil. Les attitudes négatives, les préjugés ainsi que la discrimination peuvent provenir des employeurs, des autres employés, des consommateurs, etc. Dans un contexte où le marché du travail est limité, les employeurs favorisent les natifs au détriment des immigrants. Cette thèse préconise qu'il y a une diminution sur le rendement du capital humain des immigrants puisque ces derniers ne pensent pas que seul le capital humain

leur permettra d'améliorer leur situation économique. Ainsi par exemple, certains immigrants ne s'éduquent pas d'avantage pensant que les facteurs environnementaux tels que le racisme institutionnel et le doute de percevoir un salaire équitable les empêcheront d'escalader l'échelle sociale.

La troisième explication présente les *approches d'assimilation* selon lesquelles les nouveaux immigrants vivent en général une situation difficile en raison de leur position initiale défavorable résultant des désavantages associés aux barrières de langue, à la transférabilité limitée des compétences, à l'incompatibilité des qualifications, aux connaissances insuffisantes de la demande du marché du travail, etc. Dans une telle situation, certains immigrants tentent de développer des stratégies qui les aident à surmonter ces difficultés à leur arrivée en terre d'accueil et qui peuvent, avec le temps, leur donner éventuellement la possibilité de rejoindre les autres groupes d'immigrants plus favorisés (Lebeau et Renaud, 2002; Renaud et al. 2003).

Enfin, la dernière explication propose l'étude de *l'impact des facteurs structurels* sur l'insertion économique des nouveaux arrivants. Par exemple, le dualisme ou la segmentation du marché du travail et l'environnement économique et social peuvent constituer des facteurs ayant un impact important sur l'insertion économique d'un nouvel arrivant. Selon certaines études, il existe deux segments sur le marché du travail. Le premier consiste en un segment supérieur incluant des salaires élevés et où un certain niveau de capital physique et humain est nécessaire. Le deuxième se réfère à un segment inférieur ayant toutes les caractéristiques des emplois secondaires, comme par exemple de faibles rémunérations, du temps partiel en prédominance, une précarité d'emploi, etc. Il y a un fait que les immigrants sont considérés comme un « réservoir de main-d'œuvre » pour impliquer qu'ils ne peuvent qu'occuper des postes subalternes pendant les périodes de forte expansion économique. De plus, ils doivent faire face à un taux de chômage plus élevé que les travailleurs d'origine locale pendant les périodes de récession (Collins, 1988; Kahn, 2004).

En plus des théories sur les performances et l'intégration économiques des immigrants, d'autres concepts ont été développés pour expliquer la régionalisation de l'immigration.

La théorie de *la masse critique* fait référence à la « zone de confort ». La question de la masse critique révèle que les liens familiaux sont souvent à la base de la filière d'immigration. Les programmes conçus pour les regroupements de la famille sont donc essentiels à la rétention des immigrants. Toutefois, la question de la masse critique vaut pour certains immigrants seulement. Par exemple, les immigrants français et russes n'accordent pas une aussi grande importance à la masse critique que les Asiatiques. Ce point litigieux peut par conséquent nuire à l'ensemble des démarches en matière d'immigration. Selon Robinson and Coleman (2000), la concentration des communautés ethniques est un élément de rétention et d'attraction des immigrants dans leur choix de s'établir dans une région ou dans une autre. En plus de la disponibilité des emplois, les immigrants s'installent donc dans des villes où résident leur famille, des parentés et des amis.

Le concept d'*enclaves linguistiques* est un autre facteur qui a des implications sur l'attraction et la rétention des immigrants. DeVoretz (2003) décrit une étude effectuée auprès des Asiatiques au Canada dans laquelle ces derniers expliquent les compensations économiques entre vivre au sein (ou à l'extérieur) d'une enclave. D'une part, le fait de vivre dans une grande enclave asiatique à Toronto ou à Vancouver élimine le besoin d'apprendre l'anglais ou le français. Une personne obtiendra un emploi peut-être moins rémunérateur, mais elle sera en partie compensée par le fait qu'elle magasinerà à bon marché au sein de l'enclave. D'autre part, la personne gagnerait probablement plus d'argent si elle vivait à l'extérieur de l'enclave, mais elle devrait par contre apprendre l'anglais ou le français et le coût de la vie serait plus élevé. En résumé, plusieurs immigrants choisiront de gagner moins pour profiter de la zone de confort, l'absence de stress linguistique et le coût de la vie moins élevé offerts par l'enclave.

Enfin, *la sélectivité de l'immigration* est un concept qui intervient tant au niveau de la régionalisation de l'immigration que dans le processus d'intégration des immigrants. Les immigrants ne reflètent pas un échantillon réel de la population de laquelle ils

proviennent. C'est pour cette raison que la question de savoir si les immigrants représentent les meilleurs parmi les meilleurs ou ceux qui ont le plus de difficultés a été un sujet de débat au cours de l'histoire de l'immigration. Toutefois, la majorité des études récentes sur l'immigration ne traitent pas adéquatement la comparaison des immigrants avec les populations restées dans les pays d'origine (Gans, 2000). De plus, les études divergent sur les effets de la sélectivité sur le processus d'adaptation des immigrants dans les pays d'accueil. Borjas (1999, 1990) suggère que les immigrants contemporains seraient d'une moindre qualité parce qu'ils seraient relativement moins qualifiés. Par contre, d'autres études suggèrent que les immigrants représentent un groupe positivement sélectionné de leurs pays d'origine (Bray, 1984; Portes and Rumbaut, 1996). Même s'il a été démontré que la migration sélective affecte les gains des immigrants (Borjas, 1987; Carliner, 1980; Chiswick, 1978) son impact sur les processus d'adaptation des immigrants n'est pas suffisamment étudié (Rumbaut, 1999). Ceci est principalement dû aux limites des données, souvent transversales. Mais dans le cas des données longitudinales, le risque d'attrition est important.

## **1.2. Recension des écrits**

Plusieurs études ont été réalisées afin de déterminer les facteurs qui expliquent la faiblesse des revenus des immigrants par rapport à ceux des natifs. Dans leur grande majorité, ces études analysent les écarts dans l'accès au marché de l'emploi et dans le revenu des immigrants en examinant les différences sur les variables intrinsèques, à savoir les variables démographiques et les variables du capital humain, entre les immigrants et les Canadiens de naissance. Très peu d'entre elles sont, par contre, réalisées pour analyser l'insertion économique selon la région de résidence.

Une des rares études qui a tenté de comparer les performances économiques des immigrants entre plusieurs régions est celle de Clark (1998). L'auteur cherche à savoir si la nouvelle immigration aux États-Unis crée ou non un groupe de population économiquement dépendante, semblable au sous-groupe des natifs de race noire des grandes villes américaines. En tenant compte des changements des contextes socio-

économique et sociopolitique qui compliquent l'intégration économique des nouveaux immigrants, il se fonde sur les corrélations notamment entre l'éducation et le salaire pour dégager les effets potentiels de cette immigration sur la formation de nouvelles communautés ethniques minoritaires dépendantes. L'étude suggère que les nouveaux immigrants dans certaines des grandes villes américaines, surtout celles du Sud comme Los Angeles, Phoenix et Miami ainsi que New York, ont de faibles niveaux d'éducation ou de qualification et des bas revenus et, par conséquent, une plus grande dépendance socio-économique, contrairement à ceux établis dans les principales villes du Nord, notamment à Seattle.

Dans sa thèse de doctorat, A.A Tossou (2003) a également utilisé l'approche régionale pour analyser les performances économiques des immigrants et des natifs du Canada. En se basant sur les données du recensement de 1996, l'auteur a mesuré les performances économiques des immigrants par rapport aux natifs pour l'ensemble du Canada. En utilisant l'approche régionale qui a permis de décomposer les indicateurs entre les trois plus grandes régions métropolitaines de recensement et le reste du Canada, il suggère que les immigrants dans les plus grandes régions métropolitaines de recensement, surtout à Toronto, sont désavantagés alors que la situation est meilleure pour ceux du reste du Canada. Le niveau moyen de ces derniers est proche de celui des natifs et parfois même plus élevés.

Une autre étude canadienne qui a utilisé l'approche régionale dans l'analyse de la performance économique des immigrants en mettant l'accent sur les écarts de gains entre les immigrants et les Canadiens de naissance des différentes villes du Canada est le rapport de Citoyenneté et Immigration Canada (2005). L'étude établit une comparaison entre les caractéristiques et la situation des immigrants récents dans six lieux de résidence du Canada en fonction de la taille et du lieu de résidence des immigrants récents. Les six régions comprennent les trois principales destinations des immigrants, soit Toronto, Vancouver et Montréal, chacune ayant accueilli plus de 250 000 immigrants récents; les cinq destinations secondaires des immigrants récents, soit Edmonton, Calgary, Winnipeg, Hamilton et Ottawa étudiées comme une seule région, chacune d'elles ayant accueilli

entre 40 000 et 100 000 immigrants récents; les cinq destinations de troisième rang des immigrants récents, soit Victoria, Saskatoon, Regina, Québec et Halifax étudiées comme une seule région, chacune ayant accueilli entre 5 000 et 15 000 immigrants récents; et enfin, le reste du pays. Le rapport suggère que les immigrants récents s'intègrent plus vite au marché du travail dans les villes autres que les trois plus grandes régions métropolitaines du pays. Les immigrants à l'extérieur des trois plus grands centres urbains affichent un taux de chômage faible alors que ceux qui résident dans les trois principales RMR ont beaucoup plus de difficultés à trouver du travail. L'étude révèle également que, dans les villes de deuxième rang et dans le reste du Canada, le revenu des immigrants dépasse celui des natifs.

Dans leur étude qui a examiné la segmentation du marché du travail des immigrants à Toronto et à Montréal, Preston et Cox (1999) illustrent l'importance de la diversité intermétropolitaine. Les auteurs comparent l'emploi des immigrants dans les deux grandes régions métropolitaines. Selon eux, la segmentation du marché du travail persiste au cours du temps. Les immigrants se retrouvent dans des emplois des secteurs en décroissance alors que les Canadiens de naissance occupent plus des emplois dans des secteurs en croissance tels que les emplois gouvernementaux, le commerce et les services. L'étude suggère que les hommes ont un avantage relatif sur les femmes et que les immigrants en provenance de l'Europe Occidentale réussissent mieux que ceux d'Asie, d'Afrique et d'Amérique centrale et du Sud.

Beaucoup d'autres études s'intéressent à l'évolution des écarts depuis l'arrivée des immigrants dans le pays d'accueil jusqu'au moment où la différence par rapport aux Canadiens de naissance se dissipe. Certains résultats montrent par exemple que l'écart et la période nécessaire pour que les immigrants rattrapent le revenu des non-immigrants ont augmenté entre 1970 et 1980 (Baker & Benjamin, 1994; Bloom, Grenier & Gunderson, 1995). Par contre, ceux qui ont immigré au Canada entre 1985 et 1990 ont vu cet écart diminuer par rapport à ceux qui sont arrivés entre 1980 et 1985 (Grant, 1999). Frenette et Morissette (2005) ont aussi trouvé qu'aucune amélioration n'a été enregistrée entre 1990 et 2000.

Dans leur étude basée sur les données des recensements de 1981, 1986, 1991 et 1996, Aydemir et Skuterud (2005) ont expliqué la détérioration des gains à l'entrée des immigrants au Canada sur la période 1966-2000 par la dévaluation de l'expérience de travail étrangère, et ce, en particulier pour les immigrants en provenance des pays dits non traditionnels.

Quant à lui, Reitz (2001) explique la détérioration des gains des nouveaux immigrants entre la période de 1970 et 1995 par deux sources de changements : les changements institutionnels du fait que le niveau d'éducation des natifs a augmenté très rapidement, réduisant ainsi l'avance relative des immigrants, et la non-reconnaissance des qualifications acquises à l'étranger alors que le marché du travail canadien attache de plus en plus de prix à l'éducation et à l'expérience canadienne.

Sur la base de données longitudinale, Piché et al. (2002) et Renaud et al. (2003) tentent de montrer qu'au-delà des caractéristiques du capital humain, l'origine nationale est un facteur important dans l'établissement des immigrants. Selon ces études, l'origine nationale est un déterminant du statut socio-économique et du revenu d'emploi au début et au cours de l'établissement des immigrants.

Beaucoup d'autres études ont expliqué la mauvaise performance économique des immigrants par le facteur de discrimination (Kazemipur et Halli, 2000; Swidinsky et Swidinsky, 2002; Pendakur et Pendakur, 1998).

Bien qu'elles ne soient pas nombreuses, des études sur la régionalisation de l'immigration existent. Selon une étude européenne (Van der Gaag & Van Wissen, 2001), 37% des immigrants en Autriche vivent dans la capitale autrichienne comparé à seulement 20% de toute la population. L'étude suggère que plusieurs facteurs sont à l'origine de cette concentration. Il s'agit notamment des facteurs économiques (la structure économique et le marché de l'emploi), la qualité et l'accessibilité du logement, les caractéristiques métropolitaines (le degré d'urbanisation et les infrastructures), la localisation de la ville par rapport aux frontières et les réseaux. Ces conclusions divergent avec celles d'autres

études qui suggèrent que les immigrants choisissent de s'établir dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang car les entreprises locales ont besoin d'eux et sont prêtes à les aider à s'installer dans leur région. Les mêmes études soulignent que les emplois constituent le facteur principal dans la régionalisation de l'immigration (Pinsonneault, G., 2003; Vatz Laaroussi, M., 2005).

Selon Card (2007) l'immigration change la taille et la composition des grandes villes américaines. L'étude qui se base sur le recensement américain de 2000 suggère que l'immigration aurait un effet négatif sur les travailleurs natifs moins qualifiés. Leurs salaires seraient inégalement distribués dans les villes à forts taux d'immigration telles que Los Angeles. L'étude suggère également que l'immigration aurait un impact sur le marché du logement, les dépenses gouvernementales et la composition de la population surtout des grandes villes.

Dans leur enquête sur 200 immigrants à Calgary et Edmonton dont deux tiers sont des femmes âgées de 25 ans à 44 ans, Tracey Derwing & Harvey Krahn (2006) ont trouvé que les considérations économiques (emplois, économie vigoureuse) restent le principal facteur d'attraction des immigrants vers ces villes. Les problèmes économiques restent également le principal handicap de la performance économique des immigrants sur le marché de l'emploi. Toutefois, la présence des parents ou des amis a également été relevée comme un facteur important (après l'emploi) dans l'établissement des immigrants.

Selon Métropolis (2003), les immigrants seraient plus susceptibles de s'installer dans les petits centres si on offrait des services équivalents dans tous les centres urbains. Ceci aiderait les immigrants à s'établir efficacement et à inciter les autres immigrants à s'établir en régions.

Une autre étude qui a contribué à la régionalisation de l'immigration en analysant les expériences d'établissement des réfugiés kosovars dans quatre centres de la Colombie-Britannique en dehors de Vancouver est celle de K. Sherrell, J. Hyndman et F. Preniqi

(2004). L'étude démontre que plus de 85% des réfugiés kosovars ont l'intention de s'installer en permanence au Canada, rejoignant ainsi les conclusions d'Abu-Laban & al. (2001). Il faudrait, toutefois, être prudent avec ces conclusions car la situation des réfugiés en général et des réfugiés kosovars en particulier est très différente de celle des immigrants des autres catégories (travailleurs qualifiés et gens d'affaires).

Par contre, d'autres études suggèrent la présence des familles ou des amis comme principal facteur d'établissement dans une région donnée. Selon Statistique Canada (2003), parmi les immigrants qui se sont installés à Montréal, Toronto et Vancouver en 2001, 35,5% ont choisi leur destination pour rejoindre des familles ou des amis, 32,3% ont choisi leur destination pour des raisons d'emploi et seulement 5,5% pour des raisons d'affaires. La famille et les amis constituent donc une source de réseaux et d'aide aux nouveaux arrivants.

### **1.3. Hypothèse de recherche**

Notre hypothèse de travail suppose donc que la localisation des immigrants influence leur performance et intégration économiques : les immigrants installés dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et dans le reste du Canada performant économiquement mieux que ceux localisés dans les plus grandes régions métropolitaines. Pour tester cette hypothèse, nous étudierons les différences régionales dans le profil des immigrants (âge, scolarité, etc.) et les différences régionales en termes de chômage et de revenu (salaire). L'existence des communautés ethniques et d'autres caractéristiques des régions seront également analysées pour tester notre hypothèse.

Notre étude se base sur les données du recensement de 2001 et utilise la méthode de décomposition de Blinder-Oaxaca pour déterminer la part des caractéristiques individuelles et celle du rendement des caractéristiques dans les écarts régionaux.

## **Chapitre 2 : Méthodologie et source de données**

Le présent chapitre traite de la définition et de la justification du découpage régional et des indicateurs économiques retenus. Il précise également les méthodes utilisées, notamment la méthode de décomposition de Blinder-Oaxaca et les sources de données utilisées.

### **2.1. Méthodologie**

#### **2.1.1. Définition et justification du découpage régional**

Cinq régions ont été retenues. Il s'agit d'abord des trois principales régions métropolitaines de recensement (RMR) du Canada que sont Montréal, Toronto et Vancouver. Il est intéressant de considérer chacune de ces régions car près de 65% de la population immigrante et 75% des flux d'immigrants récents sont concentrés dans ces trois grandes régions métropolitaines dont le poids démographique n'est que de 34% (voir le tableau 1). La quatrième région est constituée de l'ensemble des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang. Il s'agit des régions suivantes : Calgary, Edmonton, Hamilton, Ottawa, Winnipeg, Victoria, Saskatoon, Regina, Québec et Halifax. Ces régions sont les destinations secondaires des immigrants. Selon Citoyenneté et Immigration Canada (2005), est considérée comme une ville de deuxième rang, toute ville qui a accueilli entre 40 000 et 100 000 immigrants entre 1996 et 2001. Toute ville qui, pour la même période, a accueilli entre 5 000 et 15 000 immigrants est considérée comme une ville de troisième rang. Puisque les immigrants qui se sont installés dans les régions métropolitaines de troisième rang ne représentaient qu'un peu plus de 2% de l'ensemble des immigrants en 2001, nous avons jugé bon de les regrouper avec les régions métropolitaines de deuxième rang pour constituer une seule région. Cette région renferme 17% des immigrants et son poids démographique est de 20%. La dernière région quant à elle est constituée du reste du Canada, c'est-à-dire l'ensemble du Canada moins les trois grandes RMR et les dix régions métropolitaines de deuxième et de

troisième rang. Elle contient 20% des immigrants et son poids démographique est de 46%.

**Tableau 1 : Répartition des immigrants du Canada selon les régions et le poids démographique des régions, 2001.**

<b>Régions</b>	<b>Répartition des immigrants (%)</b>	<b>Poids démographique (%)</b>
Montréal	11	11
Toronto	38	16
Vancouver	14	7
Régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang	17	20
Reste du Canada	20	46
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Source : FMGD du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

La division du Canada en cinq régions nous permet de généraliser l'approche régionale à l'étendue du pays et de mieux dégager la performance différentielle des immigrants entre ces régions.

### **2.1.2. Indicateurs économiques**

Il faut d'abord noter que le marché du travail implique globalement les personnes âgées de 15 ans et plus à l'exclusion des pensionnaires d'un établissement institutionnel. Selon la définition de l'activité dans le recensement de 2001, les recensés sont classés en trois catégories : les personnes occupées, les chômeurs et les inactifs.

Deux types d'indicateurs ont été retenus pour mesurer la performance économique. Le premier est le revenu d'emploi, c'est-à-dire les salaires et les traitements, parce qu'il mesure plus spécialement le rendement du capital humain que l'immigrant représente sur

le marché du travail (Beaujot, R., K.G. Basavarajappa et R.B.P. Verma, 1988). La raison majeure qui a motivé notre choix est que ce type de revenu constitue une part très importante (plus de 88,0%) du revenu d'emploi. De plus, le marché de l'emploi occupe 82,6% des hommes immigrants et 89,7% des femmes immigrantes. Nous analyserons les salaires moyens des immigrants dans chaque région en 2000 et non pas en 2001 parce que la question censitaire porte sur le revenu de l'année antérieure au recensement. Les données de recensement présentent une contrainte en ce sens qu'elles ne fournissent ni le salaire horaire ni les données nécessaires pour le calculer. Il fournit néanmoins des informations sur le salaire annuel et sur le nombre de semaines travaillées par année, ce qui permet d'estimer le salaire hebdomadaire moyen pour l'année 2000. Plusieurs études consacrées aux salaires des immigrants s'appuient sur cette dernière variable. Pour pallier aux écarts relatifs à l'intensité du travail par semaine, certaines études se limitent aux individus qui ont déclaré avoir travaillé principalement à plein temps pendant 52 semaines au cours de l'année de référence (Aydemir et Skuterud, 2005). D'autres analyses faisant appel aux données du recensement incluent tous les travailleurs qui ont déclaré avoir travaillé surtout à plein temps pendant les semaines qu'ils ont rapportées, peu importe leur nombre (Boudarbat, Lemieux et Riddell, 2006). D'autres auteurs ont plutôt analysé le salaire horaire, jugeant que les estimations du salaire hebdomadaire confondent taux horaire et offre de travail. Dans ces études, on estime le salaire horaire en calculant le rapport entre le salaire annuel et le produit du nombre total de semaines travaillées (durant l'année qui précède le recensement) et du nombre d'heures travaillées pendant la semaine de référence de l'année du recensement (Smith et Stelcner, 1988 ; Worswick, 1996). Cela permet d'examiner un échantillon de travailleurs plus vaste, mais l'estimation obtenue est entachée d'erreurs de mesure puisqu'il faut postuler que le nombre d'heures travaillées pendant la semaine de référence est le même pour chaque semaine travaillée durant l'année de référence. De plus, cette approche écarte tous les individus qui n'ont pas travaillé pendant la semaine de référence, mais qui ont travaillé durant l'année précédant le recensement.

Dans la présente étude, nous adoptons la deuxième approche, qui consiste à analyser le salaire hebdomadaire moyen des immigrants ayant travaillé surtout à plein temps pendant

les semaines rapportées pour l'année de référence, et ce, indépendamment du nombre de semaines travaillées. Notre approche, étant moins restrictive, permet de préserver un nombre beaucoup plus grand d'observations.

Le deuxième indicateur est le taux d'activité qui inclut le taux de chômage et le taux d'emploi. Cet indicateur sert à mesurer l'activité des immigrants sur le marché du travail canadien. Nous nous attarderons uniquement sur le taux de chômage dans cette étude.

Il est important de noter que les valeurs nominales des deux groupes d'immigrants dépendent de leurs structures. Une bonne comparaison des niveaux de chacun des indicateurs retenus suppose donc une harmonisation préalable des structures, d'où la nécessité des variables de contrôle que sont l'âge et le *nombre total d'années de scolarité*.

### **2.1.3. Méthode de décomposition de Blinder-Oaxaca**

#### **a) Dans les régressions linéaires**

La décomposition de Blinder-Oaxaca (Blinder, 1973; Oaxaca, 1973) scinde l'écart de salaire entre deux groupes en deux parties : celle qui est expliquée par les différences dues aux caractéristiques individuelles telles que l'éducation, l'expérience de travail, etc. et une autre expliquée par les différences dans les rendements de ces caractéristiques. La dernière composante est dite « inexplicée ». Elle est souvent utilisée comme une mesure de la discrimination mais permet également de capturer d'autres facteurs inobservables.

Nous utilisons, dans notre étude, la technique de décomposition de Blinder-Oaxaca adaptée par Jann (2008). Elle permet non seulement de diviser l'écart de salaire en trois composantes au lieu de deux (pour l'ancienne méthode) mais également de saisir des écarts types associés aux trois composantes. De plus, la nouvelle technique permet de désagréger la probabilité différentielle d'emploi entre les immigrants des différentes régions.

Pour mener nos estimations, nous supposons qu'il y a deux régimes de salaire : celui des immigrants des plus grandes régions métropolitaines et celui de ceux des autres régions. La méthode permet donc d'estimer les équations de salaire hebdomadaire suivantes pour chaque groupe :

$$\log y_{0,i} = \beta_0 X_{0,i} + \varepsilon_{0,i} \text{ pour les immigrants des grandes régions métropolitaines} \quad (1)$$

$$\log y_{1,i} = \beta_1 X_{1,i} + \varepsilon_{1,i} \text{ pour les immigrants des autres régions} \quad (2)$$

En se basant sur le modèle de la régression linéaire  $Y_i = X_i \beta_i + \varepsilon_i$ ,  $E(\varepsilon_i) = 0$ ,  $i \in \{0,1\}$  où  $X$  est le vecteur représentant les caractéristiques et la constante,  $\beta$  représente les paramètres à estimer et  $\varepsilon$  est le terme d'erreur. L'écart de salaire hebdomadaire moyen peut être exprimé comme la différence des moyennes de chaque groupe dans la régression linéaire. Il est donné par la formule suivante :

$$\overline{\log y_0} - \overline{\log y_1} = \overline{X_0}' \hat{\beta}_0 - \overline{X_1}' \hat{\beta}_1 \quad (3)$$

Afin de déterminer la contribution de chaque groupe dans l'écart global, l'équation (3) ci-dessus peut être décomposée comme suit :

$$\overline{\log y_0} - \overline{\log y_1} = (\overline{X_0} - \overline{X_1})' \hat{\beta}_1 + \overline{X_1}' (\hat{\beta}_0 - \hat{\beta}_1) + (\overline{X_0} - \overline{X_1})' (\hat{\beta}_0 - \hat{\beta}_1) \quad (4)$$

L'écart global entre les immigrants des grandes régions métropolitaines et ceux des autres régions donné par l'équation (4) est divisé en trois parties : la première partie  $(\overline{X_0} - \overline{X_1})' \hat{\beta}_1$  est expliquée par la différence dans les caractéristiques entre les immigrants des grandes régions métropolitaines et ceux des autres régions, la seconde partie  $\overline{X_1}' (\hat{\beta}_0 - \hat{\beta}_1)$  est due à la différence des rendements des caractéristiques individuelles ou « effet des coefficients » et enfin la troisième partie  $(\overline{X_0} - \overline{X_1})' (\hat{\beta}_0 - \hat{\beta}_1)$  qui mesure l'effet combiné des caractéristiques et celui des coefficients, ce qui veut dire que les différences dans les caractéristiques individuelles et dans les coefficients existent simultanément entre les deux groupes d'immigrants.

La décomposition (4) est formulée du point de vue des immigrants des régions autres que les régions métropolitaines. En d'autres termes, la première composante mesure les changements prévus dans le salaire des immigrants des autres régions s'ils avaient les mêmes caractéristiques que ceux des grandes régions métropolitaines. De la même

manière, la deuxième composante détermine les changements prévus dans le salaire hebdomadaire des immigrants des autres régions s'ils avaient les mêmes coefficients que ceux des grandes régions métropolitaines. Du point de vue des immigrants des grandes régions métropolitaines, nous pouvons, par analogie, formuler la décomposition de la façon suivante :

$$\overline{\log y_0} - \overline{\log y_1} = (\overline{X_0} - \overline{X_1})' \hat{\beta}_0 + \overline{X_0}' (\hat{\beta}_0 - \hat{\beta}_1) - (\overline{X_0} - \overline{X_1})' (\hat{\beta}_0 - \hat{\beta}_1) \quad (5)$$

Dans cette équation, la différence dans les caractéristiques représentée par la composante  $(\overline{X_0} - \overline{X_1})' \hat{\beta}_0$  mesure les changements prévus dans les salaires hebdomadaires des immigrants des grandes régions métropolitaines s'ils avaient les mêmes caractéristiques que ceux des autres régions. La part due à la différence des rendements des caractéristiques individuelles ou « l'effet des coefficients »  $\overline{X_0}' (\hat{\beta}_0 - \hat{\beta}_1)$  montre les changements prévus si dans les salaires hebdomadaires des immigrants des grandes régions métropolitaines ces derniers avaient les mêmes coefficients que les immigrants des autres régions.

Du concept qu'il existe des vecteurs des coefficients non discriminatoires qui pourraient être utilisés pour déterminer la contribution dans les différences des caractéristiques, on peut déduire une décomposition alternative. En supposant que  $\beta^*$  est le vecteur des coefficients non discriminatoires, l'écart de salaire hebdomadaire entre les immigrants des grandes régions métropolitaines et ceux des autres régions peut être décomposé comme suit :

$$\overline{\log y_0} - \overline{\log y_1} = (\overline{X_0} - \overline{X_1})' \beta^* + [ \overline{X_0}' (\hat{\beta}_0 - \beta^*) + \overline{X_1}' (\beta^* - \hat{\beta}_1) ] \quad (6)$$

L'écart global est, dans ce cas, décomposé en deux parties : la première composante  $(\overline{X_0} - \overline{X_1})' \beta^*$  est la part de l'écart expliquée par les différences dans les caractéristiques individuelles entre les deux groupes d'immigrants et la deuxième composante  $\overline{X_0}' (\hat{\beta}_0 - \beta^*) + \overline{X_1}' (\beta^* - \hat{\beta}_1)$  est la part « inexpliquée ». Cette dernière est habituellement attribuée à la discrimination mais il est important de reconnaître qu'elle capture également tous les effets potentiels des écarts dans les facteurs non observés.

La part « inexpliquée » de l'équation (6) peut être également décomposée. Si on suppose que  $\beta_0 = \beta^* + \lambda_0$  et  $\beta_1 = \beta^* + \lambda_1$  et que  $\lambda_0$  et  $\lambda_1$  sont des vecteurs de discrimination pour chaque groupe (discrimination positive ou négative dépendamment du signe), la part « inexpliquée » peut être exprimée comme suit:

$$\overline{X_0'}\lambda_0 - \overline{X_1'}\lambda_1 \quad (7)$$

Si on suppose qu'il n'y a pas de facteurs non observés, la part inexpliquée peut être subdivisée en deux parties : la première  $\overline{X_0'}\lambda_0$  qui mesure la discrimination envers les immigrants des grandes régions métropolitaines et la deuxième  $\overline{X_1'}\lambda_1$  qui mesure la discrimination envers les immigrants des autres régions.

Dans la majorité des études qui traitent de la discrimination, on suppose qu'il y a un groupe qui doit subir la discrimination. Ainsi,  $\beta^* = \hat{\beta}_0$  ou  $\beta^* = \hat{\beta}_1$

Si, dans notre cas, la discrimination est seulement envers les immigrants des régions autres que les plus grandes régions métropolitaines,  $\hat{\beta}_0$  est donc un estimé de  $\beta^*$  et l'équation 6 devient :

$$\overline{\log y_0} - \overline{\log y_1} = (\overline{X_0} - \overline{X_1})' \hat{\beta}_0 + \overline{X_1}'(\hat{\beta}_0 - \hat{\beta}_1) \quad (8)$$

À l'opposé, s'il n'y a pas de discrimination envers les immigrants des autres régions mais plutôt envers les immigrants des plus grandes régions métropolitaines, l'équation devient :

$$\overline{\log y_0} - \overline{\log y_1} = (\overline{X_0} - \overline{X_1})' \hat{\beta}_1 + \overline{X_0}'(\hat{\beta}_0 - \hat{\beta}_1) \quad (9)$$

La technique d'Oaxaca et Blinder permet également de mesurer la contribution de chaque caractéristique individuelle dans l'écart global. Il est par exemple utile d'évaluer la contribution de l'éducation, de l'expérience de travail, etc. La part expliquée par les caractéristiques individuelles est simple à calculer. Elle est la somme de la contribution de chaque caractéristique individuelle dans l'écart. L'équation (8) peut donc s'écrire :

$$(\overline{X_0} - \overline{X_1})' \hat{\beta}_0 = (\overline{X_{A0}} - \overline{X_{A1}})' \hat{\beta}_{A0} + (\overline{X_{B0}} - \overline{X_{B1}})' \hat{\beta}_{B0} + \dots \quad (10)$$

où  $\overline{X}_A$ ,  $\overline{X}_B$  sont des moyennes des variables individuelles (par exemple l'éducation, l'expérience de travail) et  $\hat{\beta}_A$ ,  $\hat{\beta}_B$  sont des coefficients associés. La première somme indique la contribution de la différence entre les deux groupes d'immigrants dans la variable  $X_A$  et le second indique la contribution de la différence entre ces deux groupes dans la variable  $X_B$ , etc. La détermination des contributions des caractéristiques individuelles dans la partie inexpliquée suit la même procédure.

La nouvelle technique de décomposition de Blinder-Oaxaca adaptée par Jann (2008) et automatisée dans le logiciel Stata permet également de faire des estimations dans le cas des variables dichotomiques.

#### b) Dans les régressions non linéaires (probabilité différentielle d'emploi)

La décomposition de Blinder-Oaxaca standard présente des limites quand on fait des estimations avec les modèles logit ou probit. Nous nous sommes référé à la technique développée par Fairlie (2005) pour déterminer les probabilités différentielles d'emploi entre les immigrants des plus grandes régions métropolitaines et ceux des autres régions.

Comme nous l'avons vu plus haut, la décomposition de l'écart entre deux groupes (homme-femme, Nord-Sud, etc.) dans la valeur moyenne de la variable dépendante  $Y$  est exprimée comme suit :

$$\overline{Y}^w - \overline{Y}^j = \left[ (\overline{X}^F - \overline{X}^j) \hat{\beta}^F \right] + \left[ \overline{X}^j (\hat{\beta}^F - \hat{\beta}^j) \right] \quad (11)$$

où  $\overline{X}^j$  est le vecteur de la valeur moyenne des variables indépendantes, et  $\hat{\beta}^j$  est le vecteur des coefficients estimés. La décomposition pour l'équation non linéaire telle que  $Y = F(X\hat{\beta})$  peut s'écrire comme suit :

$$\overline{Y}^w - \overline{Y}^j = \left[ \sum_{i=1}^{N^w} \frac{F(X_i^w \hat{\beta}^w)}{N^w} - \sum_{i=1}^{N^j} \frac{F(X_i^j \hat{\beta}^w)}{N^j} \right] + \left[ \sum_{i=1}^{N^j} \frac{F(X_i^j \hat{\beta}^w)}{N^j} - \sum_{i=1}^{N^j} \frac{F(X_i^j \hat{\beta}^j)}{N^j} \right] \quad (12)$$

où  $N^j$  désigne la taille de l'échantillon du groupe  $j$ . Cette équation qui est une expression alternative de la décomposition est utilisée parce que  $\overline{Y}$  n'est pas nécessairement égal à

$F(\bar{X}\hat{\beta})$ . Dans les équations (11) et (12), la première partie représente la part de l'écart de la probabilité d'emploi due aux différences dans les caractéristiques entre les deux groupes d'immigrants et la deuxième partie représente la part de l'écart due aux différences dans les rendements des caractéristiques. Cette dernière partie capture également la part de l'écart de la probabilité d'emploi due aux différences entre les deux groupes dans les facteurs non mesurables et non observés. La deuxième partie est la part de l'écart dite « inexplicée ».

Pour décomposer l'écart, on définit  $\bar{Y}^j$  comme la moyenne de la probabilité d'emploi entre les immigrants des plus grandes régions métropolitaines et ceux des autres régions et  $F$  comme la fonction de distribution cumulative de la distribution logistique. Pour un modèle probit,  $F$  peut être définie comme la fonction de distribution cumulative de la distribution normale standard. L'équation de la décomposition pourrait donc s'écrire de la manière suivante :

$$\bar{Y}^w - \bar{Y}^l = \left[ \sum_{i=1}^{N^w} \frac{F(X_i^w \hat{\beta}^l)}{N^w} - \sum_{i=1}^{N^l} \frac{F(X_i^l \hat{\beta}^l)}{N^l} \right] + \left[ \sum_{i=1}^{N^w} \frac{F(X_i^w \hat{\beta}^w)}{N^w} - \sum_{i=1}^{N^l} \frac{F(X_i^l \hat{\beta}^l)}{N^l} \right] \quad (13)$$

Dans ce cas, les coefficients estimés  $\hat{\beta}^l$  pour les immigrants des plus grandes régions métropolitaines sont utilisés comme mesure pour le premier terme dans la décomposition et les distributions des variables explicatives  $\bar{X}^w$  des immigrants des autres régions sont utilisées pour mesurer la deuxième partie. Les premiers termes des équations (12) et (13) fournissent des estimés pour la contribution de la probabilité différentielle d'emploi de l'ensemble des variables explicatives dans l'écart global. L'estimation de la contribution totale est relativement simple, il suffit de calculer des probabilités prédites pour chaque groupe et prendre la différence entre les valeurs moyennes des deux groupes. Par contre, il n'est pas facile de déterminer la contribution de chaque variable. Pour simplifier le calcul, on peut supposer que  $N^l = N^w$ . En utilisant les coefficients estimés de la régression logit pour un échantillon  $\hat{\beta}^*$ , la contribution de la variable indépendante  $X_1$  dans la différence de probabilité d'emploi peut être exprimée de la façon suivante :

$$\frac{1}{N^l} \sum_{i=1}^{N^l} F(\hat{\alpha}^* + X_{1i}^w \hat{\beta}_1^* + X_{2i}^w \hat{\beta}_2^*) - F(\hat{\alpha}^* + X_{1i}^l \hat{\beta}_1^* + X_{2i}^w \hat{\beta}_2^*) \quad (14)$$

La contribution de chaque variable dans la probabilité différentielle d'emploi est égale à la variation de la moyenne des probabilités prédites en remplaçant la distribution des immigrants des plus grandes régions métropolitaines de cette variable avec celle des immigrants des autres régions en gardant constantes les distributions des autres variables. Une propriété importante de cette technique est que la somme des contributions de chacune des variables est égale à la contribution totale de toutes les variables. Il est également possible de calculer les écarts types de ces estimés (Oaxaca and Ransom, 1998). Pour simplifier la notation, l'équation (14) peut s'écrire comme suit :

$$\hat{D}_1 = \frac{1}{N'} \sum_{i=1}^{N'} F(X_i^{ww} \hat{\beta}^*) - F(X_i^{lw} \hat{\beta}^*) \quad (15)$$

La variance de  $\hat{D}_1$  peut être estimée comme suit :

$$\text{Var}(\hat{D}_1) = \left( \frac{\partial \hat{D}_1}{\partial \hat{\beta}^*} \right)' \text{Var}(\hat{\beta}^*) \left( \frac{\partial \hat{D}_1}{\partial \hat{\beta}^*} \right) \quad (16)$$

où  $\frac{\partial \hat{D}_1}{\partial \hat{\beta}^*} = \frac{1}{N'} \sum_{i=1}^{N'} f(X_i^{ww} \hat{\beta}^*) X_i^{ww} - f(X_i^{lw} \hat{\beta}^*) X_i^{lw}$ , et  $f$  est la fonction de densité de la probabilité logistique.

## 2.2. Source des données utilisées

La présente étude se base sur le fichier de micro-données à grande diffusion (FMGD) du recensement de 2001. Cette base de données reprend des données fondées sur un échantillon de 2,7% de la population recensée. La taille de l'échantillon est de 801 055 cas. Puisque notre analyse cherche à déterminer la performance différentielle entre deux groupes d'immigrants, nous ne retiendrons que l'échantillon des immigrants âgés de 25 ans à 59 ans et ayant un salaire supérieur à zéro. Notre échantillon est donc constitué de 64 811 cas. La base de données nous offre des renseignements sur les caractéristiques démographiques, sociales et économiques de la population canadienne à l'échelle nationale et régionale et sur les immigrants selon le pays d'origine et le lieu de résidence. Les données de salaire concernent l'année précédant l'année du recensement, c'est-à-dire l'année 2000. Les données comprennent toutes les variables nécessaires pour calculer les taux d'activité et le salaire hebdomadaire moyen par région.

Deux raisons principales ont motivé ce choix : premièrement, les 15-24 ans ont été exclus afin d'éviter de modéliser en même temps les sorties du système scolaire et les entrées sur le marché du travail. Ce groupe représente 9,6% des immigrants qui ont été employés en 2000. Deuxièmement, le groupe des 60-64 ans a été également exclu à cause du grand nombre de retraites qui surviennent à partir de 60 ans. Ce groupe représente seulement 5,4% des immigrants salariés en 2000.

La variable *revenu* (*salaire hebdomadaire* dans notre cas), qui est notre indicateur, nécessite d'être éclaircie pour certains points. Il est souvent dit que la variable *revenu* est une question très sensible dans les données de recensement et qu'elle pourrait avoir beaucoup d'erreurs de déclarations. La détermination du revenu d'emploi implique deux types de revenu : les salaires et traitements et le revenu provenant d'un travail autonome. Le revenu total, quant à lui, comprend toutes les sources de revenu. Même si nous n'utilisons pas le revenu total dans notre étude, il est important de mentionner que cette variable est entachée d'erreurs de mesure. La valeur 1 (dans la base de données) a été, par exemple, attribuée à tous les répondants dont le revenu total est égal à zéro pour le différencier de la valeur attribuée à ceux qui n'ont déclaré aucun revenu.

Dans le cas des salaires et traitements, nous avons remarqué que beaucoup de répondants n'ont déclaré aucun salaire tout en étant travailleur, ce qui constitue, à notre avis, une erreur de déclaration. Afin de minimiser les erreurs, nous avons éliminé les valeurs extrêmes en enlevant 1% des salaires les plus bas de notre base de données. En d'autres termes, nous n'avons gardé, dans notre échantillon, que des salaires supérieurs à 350\$ par année.

Malgré les erreurs de déclaration, l'évaluation faite par Statistique Canada sur le revenu dans le recensement de 2001 indique que les données sur le revenu sont fiables. En effet, selon Statistique Canada (2004), l'estimation du revenu d'emploi était presque identique à l'estimation comparable tirée des comptes nationaux. Les estimations des salaires et traitements, lesquels constituent la source la plus importante de revenu, étaient à peu près identiques à ceux tirés des comptes nationaux, ne différant que de 0,1%. Le revenu agrégé d'un travail autonome non agricole dans le cadre du recensement était, quant à lui, de 8% inférieur aux estimations des comptes nationaux. En comparant les données du recensement de 2001 sur le revenu avec celles de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu, les résultats semblent également indiquer une très grande concordance.

## **2.3. Les variables**

### **2.3.1. Variables dépendantes**

Les données du recensement de 2001 contiennent le revenu d'emploi (les salaires et traitements dans notre cas) et le statut d'emploi de chaque individu. Nous prenons le *logarithme du salaire hebdomadaire* comme variable dépendante pour estimer le niveau de salaire et la variable binaire estimée comme variable dépendante pour estimer la *probabilité d'emploi*.

### **2.3.2. Variables explicatives**

*i) Les variables démographiques* : Les études montrent que la probabilité d'emploi et le niveau de revenu (salaire) dépendent du *sexe* et de l'*âge*. En général, la participation des femmes au marché du travail est moins importante par rapport aux hommes et les femmes

gagnent moins que les hommes. Les immigrants plus âgés au moment de l'immigration auraient beaucoup plus de difficulté à s'intégrer et par conséquent les écarts auraient tendance à être plus grands que chez les personnes les moins âgées au moment de l'immigration. *Le type de ménages* est également un élément déterminant dans la participation au marché de l'emploi et par conséquent sur le salaire. Cette variable comprend sept catégories : *couples mariés avec enfants, couples mariés sans enfants, couples en union libre avec enfants, couples en union libre sans enfants, familles monoparentales, ménages multifamiliaux*, c'est-à-dire ceux qui se composent de deux familles de recensement ou plus et de *ménages non familiaux*. Cette dernière est notre catégorie de référence. *L'année d'immigration* nous aidera à saisir les différences d'écart entre les différentes cohortes d'immigrants. Généralement, les cohortes les plus anciennes ont une longue durée de séjour, ce qui fait qu'elles ont moins de difficultés à s'intégrer économiquement que les cohortes récentes. La variable est constituée de six catégories : ceux qui sont arrivés *avant 1961, entre 1961 et 1970, entre 1971 et 1980, entre 1981 et 1990, entre 1991 et 1995 et entre 1996 et 2001*. Cette dernière est notre catégorie de référence. Enfin la variable *âge à l'immigration* est composée de ceux qui sont entrés au Canada âgés de *moins de cinq ans, entre 5 et 12 ans, entre 13 ans et 19 ans, entre 20 et 29 ans* et de *30 ans et plus* (catégorie de référence).

ii) *Les variables du capital humain* : Ces variables sont le niveau d'éducation, l'expérience de travail et la connaissance des langues officielles. La première variable est mesurée par le *nombre total d'années d'études*, ventilé en cinq catégories : 0-4 années d'études, 5-8 années d'études, 9-13 années d'études (référence), 14-17 années d'études et 18 années d'études ou plus. Nous avons préféré les années d'études aux niveaux des diplômes parce qu'il est difficile de comparer des diplômes des immigrants en provenance de plusieurs pays avec des systèmes d'enseignement très différents. *L'expérience de travail* avant l'immigration est difficilement mesurable parce qu'elle n'est pas reconnue sur le marché du travail canadien. Selon Pendakur et Pendakur (1998), l'expérience de travail avant l'immigration est égale au nombre d'années entre la date de fin des études et l'année d'immigration. Les données de recensement ne donnent pas par contre les informations sur la date de fin des études des immigrants. Pour essayer de

remédier à cette lacune, certaines études utilisent l'âge comme substitut à l'expérience de travail. C'est cette approche que nous avons adoptée dans cette étude. L'âge servira de *proxy* à l'expérience de travail. La troisième variable est la *connaissance des langues officielles* et elle est ventilée en quatre catégories : *anglais seulement, français seulement, anglais et français, ni anglais ni français*. Notre catégorie de référence sera *anglais seulement*. Comme le salaire est influencé par le nombre d'heures ou de semaines travaillées, la variable *semaines travaillées à plein temps ou temps partiel en 2000* a été incluse dans nos variables explicatives. Elle a été transformée en deux variables: *travail à temps plein et travail à temps partiel*.

*iii) La variable origine géographique* : Les données du recensement renferment une information très riche sur le lieu de naissance des individus. Pour créer cette variable, nous avons subdivisé les pays d'origine en neuf régions à savoir, l'Europe Occidentale et les États-Unis (les deux groupes ont presque la même facilité d'intégration), l'Europe de l'Est, le Moyen Orient, l'Afrique de l'Est, Autre Afrique, l'Amérique Latine (référence), l'Asie du Sud, l'Asie de l'Est et enfin l'Océanie.

*iv) La variable région de résidence*: Les immigrants se concentrent dans les plus grandes régions métropolitaines. Les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang sont leurs destinations secondaires. Nous aurons cinq régions constituées par les trois plus grandes régions métropolitaines chacune prise individuellement, l'ensemble des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et du reste du Canada. Les trois plus grandes régions métropolitaines sont Montréal, Toronto et Vancouver. Les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang sont composées par les régions métropolitaines suivantes : Calgary, Edmonton, Hamilton, Ottawa, Winnipeg, Halifax, Québec, Regina, Saskatoon et Victoria. Quant au reste du Canada, il est constitué de tous les autres centres du pays en dehors des treize régions métropolitaines citées ci-dessus.

Après avoir exposé la méthode, les données utilisées et les variables qui nous ont servi à mener notre analyse, nous faisons une analyse descriptive des données dans le chapitre 3 qui suit.

### Chapitre 3 : Analyse descriptive

Ce chapitre traite d'abord des statistiques sur l'activité des immigrants en particulier le taux de chômage selon le sexe et les régions. Nous y analysons ensuite les écarts de salaires entre les régions. Enfin, nous étudions la distribution des salaires des immigrants en comparant les indices de Gini des régions respectives.

Avant de développer les statistiques descriptives sur le salaire et le taux de chômage, il est utile de donner des statistiques descriptives liées aux variables de l'analyse (tableau 2 ci-dessous).

**Tableau 2 – Statistiques descriptives liées aux variables de l'analyse**

<b>Variable</b>	<b>Proportion</b>	
Âge (% 25-59 ans de la population totale)	0,42	
Sexe	Femmes Hommes	0,48 0,52
Année d'immigration		
Avant 1961		0,08
Entre 1961-1970		0,14
Entre 1971-1980		0,24
Entre 1981-1990		0,23
Entre 1991-1995		0,17
Entre 1996-2001		0,14
Origine géographique		
Europe Occidentale et Etats-Unis		0,33
Europe de l'Est		0,09
Moyen Orient		0,04
Asie du Sud		0,10
Asie de l'Est		0,24
Afrique de l'Est		0,02
Autre Afrique		0,04
Amérique latine		0,13
Océanie		0,01

<b>Variable</b>	<b>Proportion</b>
<b>Niveau de scolarité</b>	
Moins de 5 années d'études	0,02
Entre 5-8 années d'études	0,04
Entre 9-13 années d'études	0,37
Entre 14_17 années d'études	0,39
18 années d'études et plus	0,18
<b>Connaissance des langues officielles</b>	
Anglais seulement	0,81
Français seulement	0,03
Et anglais et Français	0,13
Ni anglais ni Français	0,03
<b>Type de ménages</b>	
Couples mariés sans enfant	0,13
Couples mariés avec enfant	0,55
Couples en union libre sans enfant	0,03
Couples en union libre avec enfant	0,02
Familles monoparentales	0,08
Ménages multifamiliaux	0,09
Ménages non familiaux	0,10
<b>Semaines travaillées à temps plein ou temps partiel</b>	
Travail à plein temps	0,86
Travail à temps partiel	0,14
<b>Âge à l'immigration</b>	
Moins de 5 ans	0,08
Entre 5-12 ans	0,13
Entre 13-19 ans	0,14
Entre 20-29 ans	0,36
30 ans et plus	0,29

Source : FMGD du recensement de 2001 et calculs de l'auteur (N=63 760)

### 3.1. Activité des immigrants

Le calcul des taux d'activité, d'emploi et de chômage se base sur les définitions du guide de l'Enquête sur la population active de Statistique Canada (2007). En effet, Statistique Canada définit ces concepts comme suit : le *taux d'activité* est le pourcentage de la population active totale par rapport à l'ensemble de la population de 15 ans et plus (Population active / Population totale en âge de travailler). Quant au *taux d'emploi*, il est défini comme le nombre de personnes occupées exprimé en pourcentage de la population de 15 ans et plus (Population occupée / Population totale en âge de travailler). Enfin, Statistique Canada définit le *taux de chômage* comme le nombre de chômeurs exprimé en pourcentage de la population active (Population active en chômage / Population active). Les différents taux sont donnés dans le tableau 3 ci-dessous.

**Tableau 3 : Activité des immigrants de 25 ans-59 ans sur le marché du travail canadien en 2001 selon le sexe et la région (%)**

	Montréal	Toronto	Vancouver	Régions métropolitaines de 2 <sup>ème</sup> et de 3 <sup>ème</sup> rang	Reste du Canada	Canada
<b>Taux d'activité</b>						
Deux sexes	77,6	81,4	77,0	82,8	80,2	80,4
Hommes	87,9	89,3	84,7	90,1	89,0	88,3
Femmes	69,1	74,2	70,3	76,0	72,3	73,0
<b>Taux d'emploi</b>						
Deux sexes	68,2	76,4	71,3	78,2	75,4	74,9
Hommes	76,2	84,8	78,5	85,2	84,0	82,8
Femmes	60,2	68,8	65,0	71,7	67,6	67,6
<b>Taux de chômage</b>						
Deux sexes	12,0	6,1	7,5	5,5	6,0	6,8
Hommes	11,4	5,0	7,4	5,5	5,6	6,3
Femmes	12,8	7,3	7,6	5,6	6,5	7,5

Source : FMDG du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

L'analyse de l'activité des immigrants nous montre que les taux d'activité, d'emploi et de chômage changent suivant certaines caractéristiques démographiques des immigrants. Les caractéristiques les plus pertinentes retenues sont l'année d'immigration, l'âge à l'immigration, la connaissance des langues officielles, le niveau de scolarité (en nombre total d'années d'études), le lieu de naissance et le type de ménages. Nous ne développerons que le taux de chômage car c'est l'indicateur le plus utilisé.

Pour les deux sexes réunis, le taux de chômage des immigrants du groupe d'âge 25-59 ans est plus élevé dans les plus grandes régions métropolitaines (Montréal, Toronto et Vancouver) que dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et le reste du pays (voir annexe F). La différence de taux de chômage est de 6,5 points de pourcentage plus élevée à Montréal (12,0%) que dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang (5,5%). Elle est de 6 points de pourcentage plus élevée à Montréal que dans le reste du Canada (6%).

La différence n'est pas toutefois très significative entre Toronto, les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et le reste du Canada. Elle est respectivement de 0,6 point et 0,1 point de pourcentage. Entre Vancouver et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et Vancouver et le reste du pays, la différence du taux de chômage des immigrants est relativement significative. Elle est, pour les deux sexes réunis, de 1,5 point de pourcentage dans les deux cas.

Sauf pour Vancouver où l'écart est moins élevé chez les femmes, l'écart du taux de chômage est plus élevé chez les femmes que chez les hommes. Il est de 7,2 points de pourcentage pour les femmes et 5,9 points de pourcentage pour les hommes entre Montréal et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang. Entre Montréal et le reste du Canada, la différence est de 5,8 points de pourcentage pour les hommes et 6,3 points de pourcentage pour les femmes. Bien que l'écart reste plus élevé chez les femmes que chez les hommes, il n'est pas significatif entre Toronto et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et Toronto et le reste du pays. En plus l'écart est négatif pour les hommes, ce qui signifierait que les immigrants masculins de

Toronto connaissent de faibles taux de chômage. L'écart entre Vancouver et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang est de 2 points pour les hommes et de 1,9 point de pourcentage pour les femmes. Entre Vancouver et le reste du Canada, l'écart est respectivement de 1,8 point de pourcentage pour les hommes et de 1,0 point de pourcentage pour les femmes.

Parmi toutes les régions étudiées, les taux de chômage les plus élevés sont enregistrés à Montréal et à Vancouver. Les taux de chômage sont en outre au-dessus du taux moyen de tous les immigrants au niveau national qui est de 6,8%. Les taux les moins élevés se retrouvent dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang.

Comme le montre l'annexe F le taux de chômage varie également selon les caractéristiques individuelles des immigrants.

Si on considère *l'année d'immigration*, le taux de chômage le plus élevé est enregistré à Montréal et dans le groupe des immigrants les plus récents (1996-2001). Pour ce groupe et tous les âges réunis, l'écart entre Montréal et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang est de 13,0 points de pourcentage. L'écart baisse à 11,0 points de pourcentage entre Montréal et le reste du Canada. Même si les écarts ne sont pas relativement élevés entre Toronto, Vancouver et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang, ils restent positifs pour les immigrants les plus récents. Cela signifierait que les immigrants les plus récents sont beaucoup plus en chômage dans les grandes régions métropolitaines que dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang. En comparant le taux de chômage des immigrants les plus récents entre Toronto et le reste du Canada et Vancouver et le reste du Canada, nous remarquons que les immigrants de Toronto ont des taux de chômage moins élevés. Par contre, les taux de chômage sont relativement plus élevés à Vancouver que dans le reste du Canada. Même pour les immigrants de longue date (avant 1970), le reste du Canada fait mieux que Vancouver.

*L'origine géographique* des immigrants influence également leur taux de chômage. On remarque qu'il est le moins élevé chez les immigrants en provenance de l'Europe Occidentale et des États-Unis. Pour cette catégorie, il n'y a pas de différences significatives de taux de chômage entre les régions à l'exception de Montréal. Les immigrants en provenance du Moyen Orient et de l'Afrique sont ceux qui connaissent les taux de chômage les plus élevés peu importe la région. Toutefois, pour ces groupes d'immigrants, les taux de chômage les plus faibles se retrouvent dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et à Toronto. Pour toutes les origines, les taux les plus élevés sont enregistrés chez les immigrants de Montréal et les écarts sont très significatifs entre Montréal et les régions métropolitaines de deuxième et troisième rang.

Comme pour l'origine géographique, la *connaissance des langues officielles* par les immigrants influence aussi le taux de chômage. Les immigrants qui connaissent seulement le français ont les taux de chômage les plus élevés à Montréal (14,9%) comparativement à ceux des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang (8,6%) et du reste du Canada (10,9%). Ceci signifierait que Montréal recruterait davantage les immigrants qui connaissent les deux langues officielles que les unilingues francophones. Les immigrants qui connaissent seulement le français auraient aussi un accès facile aux emplois requérant l'usage du français dans les autres régions du Canada. Il y aurait toutefois d'autres facteurs inexplicables qui influenceraient ces écarts. Pour les immigrants qui connaissent seulement l'anglais, leurs taux de chômage sont respectivement les plus faibles dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang (5,2%), dans le reste du Canada (5,8%), à Toronto (6%) et à Vancouver (7,2%). Leur taux de chômage est le plus élevé à Montréal (13,5%). Les immigrants qui connaissent les deux langues officielles restent les plus favorisés sur le marché du travail et ce dans chacune des cinq régions. Les écarts sont respectivement de 3,5 points de pourcentage et 4,5 points de pourcentage entre Montréal et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et Montréal et le reste du Canada. Entre Vancouver et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et entre Vancouver et le reste du Canada, les écarts sont de 2,4 points de pourcentage plus élevés dans les deux cas.

En considérant *l'âge à l'immigration*, le taux de chômage est le plus élevé pour ceux qui ont immigré au Canada âgés de 30 ans et plus et les taux sont les plus élevés respectivement à Montréal (17,2%) et à Vancouver (9,2%). Les écarts sont de 9,8 points de pourcentage entre Montréal et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et de 9,5 points de pourcentage entre Montréal et le reste du Canada. Même pour les autres groupes, les taux sont les plus faibles dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et dans le reste du Canada qu'à Montréal. Les écarts sont également significatifs entre Vancouver et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et Vancouver et le reste du Canada. Entre Toronto et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et Toronto et le reste du Canada, les écarts restent positifs sauf pour les immigrants dont l'âge à l'immigration est de 20-29 ans et 30 ans et plus. Ces deux groupes connaissent, d'une manière générale, des taux de chômage plus élevés dans les grandes régions métropolitaines.

Le *niveau de scolarité* est un autre facteur qui influence le taux de chômage des immigrants. Pour tous les niveaux de scolarité considérés, les taux de chômage sont globalement moins élevés dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang qu'à Montréal, Toronto et Vancouver, sauf pour les immigrants dont le nombre d'années de scolarité est huit ans ou moins. Pour ces derniers, le taux de chômage est le moins élevé à Toronto. Ceci serait expliqué par une intense activité de l'industrie manufacturière à Toronto qui y fait travailler plus de 40% des immigrants dont le nombre d'années de scolarité est entre 5 ans et 8 ans. Pour les immigrants qui ont 18 années et plus de scolarité et pour tous les âges réunis, le taux de chômage est moins élevé dans le reste du Canada qu'ailleurs au pays. Ceci signifierait que le reste du Canada offre plus d'opportunités aux immigrants les plus scolarisés que les autres régions du pays. En d'autres termes, les immigrants qui vont s'installer dans le reste du pays sont les plus scolarisés et y vont parce qu'ils y ont trouvé un emploi. Nous remarquons enfin que dans toutes les régions, le taux de chômage est fonction du niveau de scolarité parce que les immigrants les plus scolarisés ont, d'une manière générale, des taux de chômage moins élevés.

Le *type de ménages* influence également le taux de chômage des immigrants. Parmi les cinq régions et pour tous les types de ménages, le taux de chômage est le moins élevé respectivement dans le reste du Canada et dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang. Dans toutes les régions, ce sont les couples en union libre sans enfant qui connaissent les taux de chômage les moins élevés. Par contre, ce sont les familles monoparentales qui connaissent les taux les plus élevés dans toutes les régions considérées. Montréal reste l'endroit où les taux de chômage sont les plus élevés pour tous les types de ménages et pour tous les sexes réunis. D'une manière générale, les hommes connaissent des taux de chômage plus faibles que ceux des femmes.

En somme, il existe des écarts significatifs de taux de chômage entre les cinq régions étudiées. Montréal reste la région où le taux de chômage des immigrants est le plus élevé et ce pour toutes les caractéristiques démographiques prises en considération. L'intensité de l'économie, les mécanismes d'attraction et de rétention des immigrants mis en place dans certaines régions ainsi que d'autres facteurs « inexplicables » seraient à l'origine de ces écarts.

## **3.2. Le salaire moyen**

Cette section traite des écarts du salaire moyen des immigrants selon leur région de résidence. Nous utilisons les salaires en 2000 et non en 2001 parce que la question censitaire porte sur les revenus gagnés au cours de l'année antérieure au recensement. On verra aussi, dans cette section, comment les salaires sont distribués selon le niveau de salaire. Une analyse des inégalités salariales par l'indice de Gini sera également réalisée.

### **3.2.1. Écarts de salaires selon la région.**

Comme le montre l'annexe E, la comparaison des salaires des immigrants entre les cinq régions nous indique que, d'une manière générale, les immigrants des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang gagnent plus que ceux des autres régions sauf pour Toronto. Pour tous les sexes réunis, ils ont un avantage salarial de 16% par rapport à ceux de Montréal et 4% par rapport à ceux de Vancouver. Les immigrants

qui résident à Toronto gagnent, par contre, presque 2% plus que ceux des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang. Il faut souligner que les régions métropolitaines de Montréal et Vancouver et du reste du Canada offrent un salaire hebdomadaire moyen inférieur à celui de tous les immigrants au niveau national qui est de 707\$.

Selon le sexe, nous remarquons que les femmes gagnent beaucoup moins que les hommes peu importe la région. L'écart de salaire entre les hommes et les femmes est respectivement de 22,8% à Toronto, 24,7% à Vancouver, 25,5% à Montréal, 32,3% dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et 36,2% dans le reste du Canada. Il n'y a pas d'explication évidente de cet écart très élevé dans le reste du Canada et dans les régions de deuxième et de troisième rang. Toutefois, une explication qui pourrait être avancée serait que la plupart des femmes suivent leurs maris quand ils migrent dans ces régions pour un emploi. Déjà rendues sur place, elles acceptent même les emplois les moins rémunérés afin d'être occupées.

Toujours selon le sexe, on remarque que les hommes des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang ont un avantage de salaire de 3% par rapport à Toronto, de 8% par rapport à Vancouver et 21% par rapport à Montréal. Pour les femmes, les écarts entre les régions sont moins significatifs. Les immigrantes des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang ont un avantage salarial de 33% par rapport à celles de Montréal. Elles ont toutefois un désavantage salarial de près de 3% et 9% respectivement par rapport à celles de Vancouver de Toronto.

En comparant le salaire moyen des immigrants du reste du Canada avec celui de ceux des plus grandes régions métropolitaines, on remarque que la tendance est la même que dans le cas des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang mais que les écarts sont moins élevés. Pour tous les sexes réunis, sauf à Toronto où on observe un avantage salarial de 5% par rapport au reste du Canada, les immigrants de Montréal et de Vancouver ont respectivement un désavantage salarial de 12% et 1%.

Selon le sexe, les hommes immigrants gagnent plus dans le reste du Canada que dans les trois plus grandes régions métropolitaines. Les écarts sont de 20% par rapport à Montréal, 7% par rapport à Vancouver et seulement 2% par rapport à Toronto. Par contre, les femmes de Toronto et Vancouver ont un avantage salarial respectivement de 16% et 9% sur celles du reste du Canada. Les femmes immigrantes de Montréal gagnent moins que celles du reste du Canada, avec un écart défavorable de 17%.

D'autres caractéristiques telles que le type de ménages, l'année d'immigration, la connaissance des langues officielles, le niveau de scolarité, l'origine géographique, l'âge à l'immigration et le travail à temps plein ou à temps partiel influencent le salaire des immigrants.

Pour l'*année d'immigration*, ce sont les immigrants de longue date qui gagnent le plus, et cela peu importe la région. On observe un avantage salarial pour les immigrants récents et de longue date de Toronto comparativement aux autres régions. Pour les immigrants de longue date, l'avantage est respectivement de 1% entre Toronto et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et de 18% entre Toronto et le reste du Canada. Les écarts sont moins élevés pour les immigrants très récents (1996-2001). Ils sont respectivement de près de 7% entre Toronto et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et de 9% entre Toronto et le reste du Canada. Sauf pour les immigrants de longue date dans le cas de Vancouver, nous remarquons qu'il y a un avantage salarial des immigrants des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et du reste du Canada sur ceux de Montréal et Vancouver.

Selon l'*origine géographique*, c'est toujours à Toronto que l'on remarque les salaires les plus élevés. Les écarts les plus élevés s'observent chez les immigrants en provenance du Moyen Orient et d'Afrique. Ils sont respectivement de 11% et 15% entre Toronto et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et de 18% et 13% entre Toronto et le reste du Canada. Les immigrants originaires de l'Asie du Sud font toutefois exception. Ils ont un avantage relatif de 3% dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et de 10% dans le reste du Canada par rapport à Toronto. Les

immigrants originaires d'Europe, d'Afrique et de l'Amérique latine gagnent plus à Vancouver que dans le reste du Canada. On remarque également que seuls les immigrants en provenance du Moyen Orient auraient un avantage salarial à Montréal sur le reste du Canada.

Si on considère la *connaissance des langues officielles*, les immigrants de Toronto gagnent plus que ceux des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et du reste du Canada. On remarque toutefois une exception pour les immigrants qui ne connaissent que le français. Ils gagneraient plus dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang. Les immigrants des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et du reste du Canada ont un avantage salarial sur ceux de Montréal.

En tenant compte du *niveau de scolarité*, les immigrants de Toronto restent également plus avantagés sur le plan salarial que ceux des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et ceux du reste du Canada. Toutefois, les immigrants les plus scolarisés (18 années d'études et plus) gagneraient plus dans les régions métropolitaines de deuxième et troisième rang et dans le reste du Canada. Pour tous les niveaux de scolarité, ce sont les immigrants de Montréal et Vancouver qui gagnent les salaires les plus bas.

*Le type de ménages* des immigrants influence également leurs salaires. Pour tous les types de ménages considérés, les salaires les plus élevés sont observés à Toronto tandis que les salaires les plus bas sont enregistrés à Montréal et Vancouver. Toutefois, les couples mariés sans enfant et les couples en union libre gagneraient plus à Vancouver par rapport à ceux du reste du Canada.

Enfin, les immigrants qui ont travaillé à temps plein auraient gagné plus dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et dans le reste du Canada comparativement aux plus grandes régions métropolitaines sauf Toronto. Pour ceux qui ont travaillé à temps partiel, ceux des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et du reste du Canada auraient eu un avantage salarial par rapport à ceux

de Montréal. Ils auraient eu, par contre, un désavantage salarial par rapport à ceux de Vancouver.

En conclusion, les immigrants qui résident dans les plus grandes régions métropolitaines sauf Toronto gagneraient moins que ceux des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et du reste du Canada.

Non seulement on observe des écarts dans le salaire hebdomadaire moyen des immigrants entre les régions mais en outre les salaires sont inégalement répartis.

### **3.2.2. Distribution des salaires selon la région et le sexe**

L'analyse de la distribution des salaires permet de voir dans quelles régions les salaires sont le plus inégalement répartis. Afin de bien analyser les inégalités salariales entre les régions, nous avons créé douze tranches de salaires avec une variation égale de 100\$ entre les tranches, sauf pour les tranches 10 et 11 où la variation est de 1 000\$. La dernière tranche est composée des salaires hebdomadaires moyens de plus de 3 000\$ (voir annexe G).

Pour tous les sexes réunis et au niveau national, les salaires des immigrants sont situés majoritairement dans les tranches les plus basses. Près de 50% des immigrants ont gagné des salaires hebdomadaires inférieurs à 600\$. On remarque toutefois que près de 15% des immigrants ont gagné des salaires situés entre 1 000\$ et 2 000\$ par semaine. La situation des femmes immigrantes est plus défavorable que celle des hommes. Près de 53% des femmes immigrantes gagnent des salaires inférieurs à 600\$ et seulement 10% ont un salaire hebdomadaire dépassant 1 000\$. Pour les hommes, 45% des immigrants gagnent moins de 600\$ par semaine et près de 26% ont eu un salaire supérieur à 1 000\$ par semaine en 2001.

En analysant la distribution des salaires selon la région, c'est respectivement à Toronto et dans le reste du Canada que l'on remarque des proportions moins importantes

d'immigrants qui ont un salaire hebdomadaire inférieur à 600\$. Ces proportions sont de 44% à Toronto et de 45% dans le reste du Canada. Nous remarquons qu'il y a toutefois 23% des immigrants dans le reste du Canada, 21% dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et 20% à Toronto qui ont un salaire hebdomadaire variant entre 1 000\$ et 2 000\$. Dans tous les cas, les proportions sont plus élevées chez les femmes que chez les hommes. C'est à Montréal que l'on remarque des proportions assez importantes d'immigrants dont les salaires sont inférieurs à 600\$ par semaine (58%). Il y a également seulement 15% des immigrants de Montréal qui ont gagné un salaire hebdomadaire situé entre 1 000\$ et 2 000\$.

Afin de bien déterminer l'importance des inégalités de salaires entre les régions et au sein de chacune d'entre elles, nous avons eu recours à l'indice de Gini.

### **3.3. Analyse de l'inégalité des salaires**

#### **3.3.1 Définition de l'indice de Gini**

Le coefficient ou l'indice de Gini est une mesure de degré d'inégalité de la distribution d'une variable (les salaires dans notre cas) au sein d'une population donnée. Cet indicateur a été développé par le statisticien italien Corrado Gini. L'indice varie de 0 à 1. Une valeur de 0 signifie l'égalité parfaite et 1 signifie l'inégalité totale où une seule personne a tous les revenus et les autres n'ont rien. Plusieurs études ont utilisé le coefficient de Gini pour analyser la distribution des revenus de différents groupes (immigrants, autochtones, etc.) au Canada (Bernier, Rachel, 1997 ; K.G. Basarajappa, 199 ; Crespo, Stéphane. 2007 ; Wolfson, Michael, 1995).

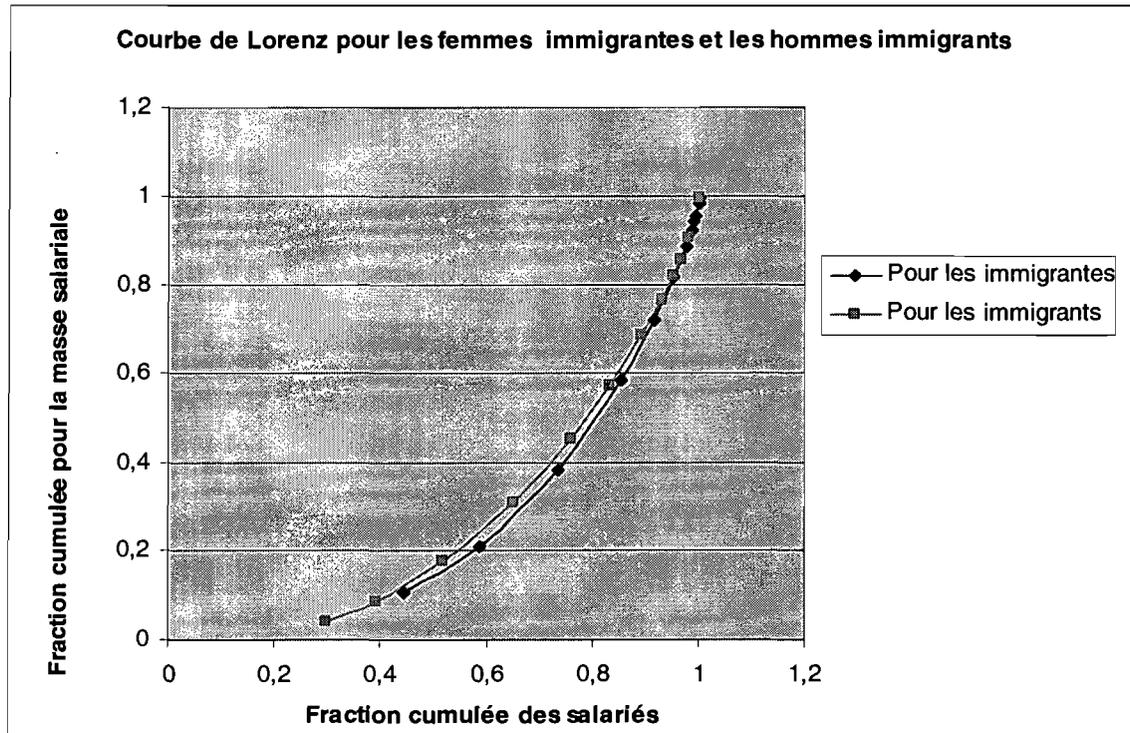
#### **3.3.2. Calcul de l'indice de Gini**

Le coefficient de Gini peut être représenté par un diagramme représentant la courbe de Lorenz. La courbe de concentration de Lorenz a été développée par Max O. Lorenz comme une représentation graphique des inégalités de revenu. Elle peut aussi servir à mesurer l'inégalité d'autres distributions. Elle est une représentation graphique de la

fonction qui à la part  $x$  des ménages les moins riches associe la part  $y$  du revenu total qu'ils perçoivent. La courbe de Lorenz est représentée de la manière suivante : la part des ménages  $x$ , classés par ordre de revenu individuel croissant, est placée en abscisse, et la part du revenu  $y$  reçu est en ordonnée. On dira que la distribution des revenus est parfaitement égalitaire si tous les ménages reçoivent le même revenu. Alors  $x = y$ . Cette répartition égalitaire est représentée par une pente à 45 degrés joignant les points  $(0,0)$  et  $(1,1)$ . Si par contre, pour tout  $x < 1$  on a  $y = 0$  et pour tout  $x = 1$  on a  $y = 1$ , on parlera de distribution parfaitement inégalitaire. C'est-à-dire qu'un ménage ou une personne accapare le revenu total de l'ensemble. La courbe de Lorenz qui correspond à cette situation est appelée la ligne de parfaite inégalité. Elle joint donc les points  $(0,0)$  à  $(1,0)$  et  $(1,0)$  à  $(1,1)$ . Plus la ligne se confond à la ligne de parfaite égalité, plus la société est égalitaire en termes de revenu (salaire). Le coefficient de Gini mesure la surface de la zone entre la ligne d'égalité parfaite et la courbe de Lorenz. Afin de minimiser les erreurs de mesure, nous utilisons, spécifiquement pour le calcul de l'indice de Gini, les tranches de salaires annuels.

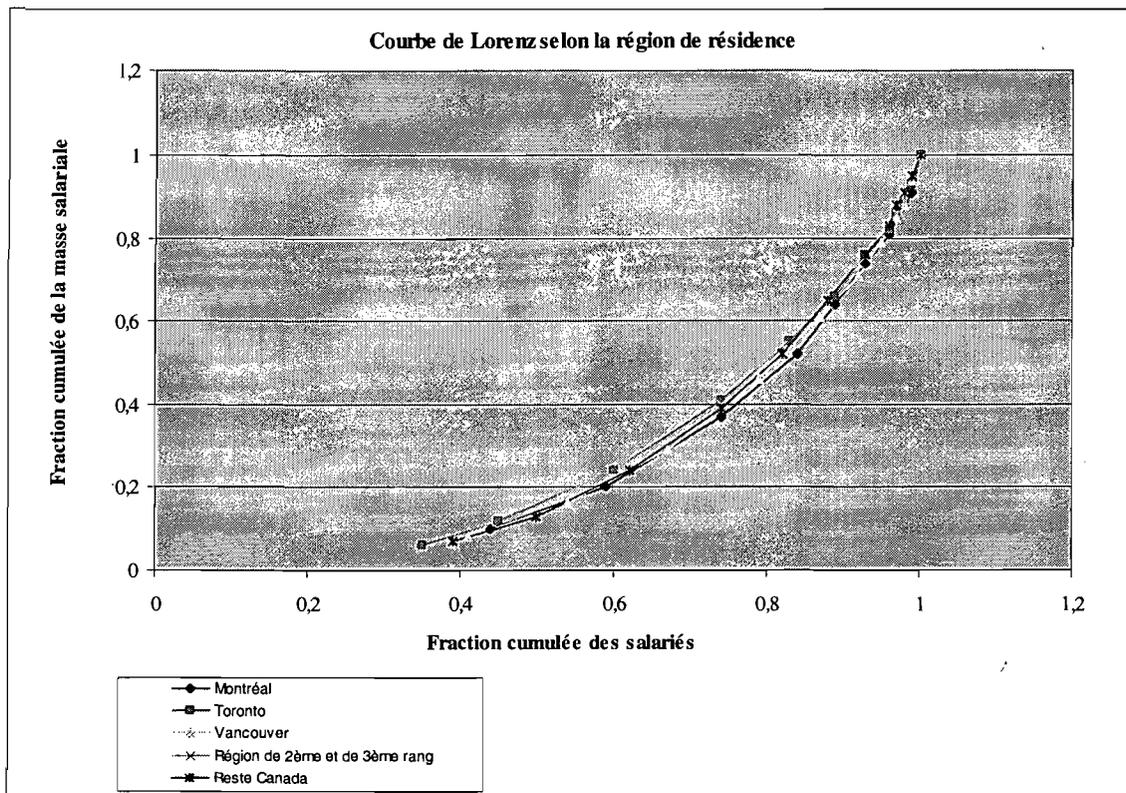
En utilisant les données des tableaux 4, 5 et 6 ci-dessous, nous avons construit les courbes de Lorenz pour les femmes immigrantes et les hommes immigrants (figure 1) ainsi que celles des différentes régions de résidence (figure 2).

**Figure 1 : Courbe de Lorenz pour les femmes immigrantes et les hommes immigrants**



Source : FMGD du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

Figure 2 : Courbe de Lorenz selon la région de résidence



Source : FMGD du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

Dans l'exemple qui suit nous allons calculer et comparer l'indice de Gini des salaires des femmes et des hommes immigrants du Canada âgés entre 25 ans et 59 ans. Dans les tableaux 4 et 5 ci-dessous,  $f_i$  représente la fréquence ou la proportion des immigrants (ou immigrantes) de chaque tranche de salaires,  $x_i$  est le centre de chaque tranche de salaires,  $f_i x_i$  est égal à la masse salariale,  $p_i$  représente la fréquence cumulée et  $q_i$  la fraction de la masse salariale.

L'indice de Gini  $g$  est calculé selon la formule suivante :

$$g = 2 S = 1 - \sum f_{j+1} (q_{j+1} + q_j)$$

**Tableau 4 : Calcul de l'indice de Gini pour les femmes immigrantes du Canada âgées de 25 ans à 59 ans**

Tranches de salaires (en \$)	$f_i$	$x_i$	$f_i \cdot x_i$	$p_i$	$f_i x_i$ cumulé	$q_i$	$q_{i+1} + q_i$	$f_i (q_{i+1} + q_i)$
0 - 9 999	0,444	5 000	2 218	0,444	2 218	0,106	0,11	0,049
10 000 - 19 999	0,143	15 000	2 147	0,587	4 365	0,209	0,32	0,046
20 000 - 29 999	0,146	25 000	3 653	0,733	8 018	0,384	0,59	0,086
30 000 - 39 999	0,119	35 000	4 179	0,853	12 197	0,584	0,96	0,115
40 000 - 49 999	0,064	45 000	2 880	0,917	15 077	0,722	1,30	0,083
50 000 - 59 999	0,036	55 000	1 991	0,953	17 068	0,817	1,54	0,056
60 000 - 69 999	0,022	65 000	1 450	0,975	18 518	0,886	1,71	0,038
70 000 - 79 999	0,010	75 000	773	0,985	19 291	0,923	1,81	0,019
80 000 - 89 999	0,005	85 000	425	0,990	19 716	0,944	1,86	0,009
90 000 - 99 999	0,003	95 000	276	0,993	19 992	0,957	1,90	0,006
100 000 - 119 999	0,005	110 000	594	0,999	20 586	0,985	1,95	0,011
120 000 et plus	0,001	160 000	304	1,000	20 890	1,000	1,99	0,004
<b>Total</b>	<b>1,000</b>							<b>0,520</b>

Source : FMGD du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

$$\text{L'indice de Gini } g = 1 - 0,520 = 0,480$$

**Tableau 5 : Calcul de l'indice de Gini pour les hommes immigrants du Canada âgés de 25 ans à 59 ans**

Tranches de salaires (\$)	$f_i$	$x_i$	$f_i \cdot x_i$	$p_i$	$f_i x_i$ cumulé	$q_i$	$q_{i+1} + q_i$	$f_i (q_{i+1} + q_i)$
0 - 9 999	0,296	5 000	1 480	0,296	1 480	0,043	0,04	0,012
10 000 - 19 999	0,096	15 000	1 434	0,392	2 914	0,085	0,12	0,011
20 000 - 29 999	0,126	25 000	3 143	0,517	6 057	0,176	0,26	0,033
30 000 - 39 999	0,132	35 000	4 620	0,649	10 677	0,311	0,49	0,065
40 000 - 49 999	0,108	45 000	4 869	0,758	15 546	0,453	0,76	0,082
50 000 - 59 999	0,076	55 000	4 191	0,834	19 737	0,575	1,02	0,078
60 000 - 69 999	0,059	65 000	3 848	0,893	23 585	0,687	1,26	0,075
70 000 - 79 999	0,036	75 000	2 678	0,929	26 262	0,765	1,45	0,052
80 000 - 89 999	0,023	85 000	1 930	0,951	28 192	0,821	1,58	0,036
90 000 - 99 999	0,013	95 000	1 273	0,965	29 465	0,858	1,68	0,023
100 000 - 119 999	0,016	110 000	1 716	0,980	31 181	0,908	1,77	0,028
120 000 et plus	0,020	160 000	3 152	1,000	34 333	1,000	1,91	0,038
<b>Total</b>	<b>1,000</b>							<b>0,531</b>

Source : FMGD du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

L'indice de Gini  $g = 1 - 0,531 = 0,469$

Peu importe le sexe, l'indice de Gini est très élevé ce qui veut dire que les salaires des immigrants ne sont pas équitablement répartis au Canada. Toutefois, les salaires des hommes ont un indice de Gini légèrement plus faible que celui des femmes. Les inégalités sont donc un peu plus prononcées chez les femmes que chez les hommes. Plus l'indice de Gini est élevé, plus les inégalités sont élevées. À l'inverse, un indice de Gini faible indique une répartition égalitaire des salaires.

De la même manière, nous avons déterminé, dans le tableau 6 ci-après, les proportions des immigrants et la masse salariale par région à partir desquelles nous avons construit la figure 2. Nous avons également déterminé, dans le tableau 7, l'indice de Gini par région et par sexe.

**Tableau 6 : Proportion des immigrants et de la masse salariale par région**

Montréal		Toronto		Vancouver		Régions métropolitaines de 2 <sup>ème</sup> et de 3 <sup>ème</sup> rang		Reste du Canada	
pi	qi	pi	qi	pi	qi	Pi	qi	Pi	qi
0,44	0,10	0,35	0,06	0,41	0,08	0,34	0,06	0,39	0,07
0,59	0,20	0,45	0,12	0,54	0,16	0,47	0,13	0,50	0,13
0,74	0,37	0,60	0,24	0,67	0,29	0,61	0,25	0,62	0,24
0,84	0,52	0,74	0,41	0,79	0,46	0,74	0,40	0,74	0,39
0,89	0,64	0,83	0,55	0,87	0,61	0,82	0,54	0,82	0,52
0,93	0,74	0,89	0,66	0,92	0,71	0,88	0,64	0,88	0,65
0,96	0,81	0,93	0,76	0,95	0,79	0,92	0,74	0,93	0,76
0,97	0,85	0,96	0,82	0,97	0,85	0,95	0,81	0,96	0,83
0,98	0,88	0,97	0,86	0,98	0,88	0,97	0,86	0,97	0,88
0,99	0,91	0,98	0,89	0,98	0,91	0,98	0,89	0,98	0,91
0,99	0,94	0,99	0,93	0,99	0,94	0,99	0,94	0,99	0,95
1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00

Source : FMGD du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

**Tableau 7 : Indice de Gini selon la région et le sexe**

Sexe	Montréal	Toronto	Vancouver	Régions		Canada
				métropolitaines de 2 <sup>ème</sup> et de 3 <sup>ème</sup> rang	Reste du Canada	
Deux sexes	0,504	0,477	0,502	0,481	0,496	0,480
Femmes	0,483	0,475	0,484	0,469	0,486	0,480
Hommes	0,496	0,456	0,490	0,456	0,452	0,469

Source : FMGD du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

On observe peu de différences entre les sexes et entre les régions. L'indice de Gini est par contre élevé dans toutes les régions. Ceci signifie que les salaires des immigrants sont inégalement répartis partout au Canada. Pour les deux sexes réunis, l'indice de Gini est un peu plus élevé à Montréal et à Vancouver alors que les inégalités salariales sont un peu moins prononcées à Toronto. D'une manière générale, les salaires sont plus inégalement répartis chez les femmes que chez les hommes, sauf à Vancouver et à Montréal où l'indice de Gini est plus élevé chez les hommes. Il est de 0,496 pour les hommes et 0,483 pour les femmes à Montréal et de 0,490 pour les hommes et 0,484 pour les femmes à Vancouver. C'est dans le reste du Canada que l'on trouve le plus d'inégalités de salaires pour les femmes. Par contre, les inégalités les moins élevées sont retrouvées dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et à Toronto où l'indice de Gini est respectivement de 0,469 et 0,475. Chez les hommes par contre, l'indice de Gini est le moins élevé (0,452) dans le reste du Canada suivi par Toronto et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang où l'indice de Gini est de 0,456 dans les deux régions.

Donc pour la distribution des salaires, on remarque que les salaires sont les plus égalitaires à Toronto et dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang. Il est toutefois difficile de dégager les causes qui sont à l'origine des inégalités des salaires entre les régions. Selon K.G. Basarajappa (1999), les caractéristiques individuelles, telles que la durée de séjour et la scolarité, seraient les principaux facteurs. La structure du marché du travail canadien et les facteurs conjoncturels comme les

récessions sont également des facteurs importants qui peuvent avoir des effets sur les inégalités salariales.

En conclusion de ce chapitre, l'analyse descriptive montre que, d'une manière générale, les immigrants des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang gagnent plus que ceux des plus grandes régions métropolitaines. Les immigrants du reste du Canada gagnent moins que ceux de Toronto mais leurs gains sont supérieurs à ceux de Montréal et Vancouver.

Si on considère l'activité des immigrants, ceux des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et du reste du Canada ont des taux de chômage plus bas que ceux des trois grandes régions métropolitaines. Toutefois, pour certaines caractéristiques individuelles telles que l'année d'immigration, l'origine géographique et la connaissance des langues officielles, le taux de chômage peut être plus favorable à Toronto que dans le reste du Canada.

L'indice de Gini nous montre que les inégalités des salaires sont également un peu plus significatives à Montréal et à Vancouver que dans les autres régions étudiées. Il est évident que les différences de salaires et des taux de chômage et d'emploi sont influencées par les caractéristiques démographiques des immigrants. Nous pensons, toutefois, que les caractéristiques individuelles ne sont pas les seuls facteurs qui influencent les meilleures performances des immigrants des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et du reste du Canada. Il y aurait d'autres « facteurs inexplicables » qui seraient à l'origine des écarts observés.

Avec la méthode de décomposition de Blinder-Oaxaca, nous allons décomposer les écarts et déterminer la part des caractéristiques individuelles et celle des « facteurs non expliqués ».

## Chapitre 4 : Résultats économétriques

Dans ce chapitre, nous présentons, dans un premier temps, les résultats de l'estimation de l'équation de revenu et de la probabilité d'emploi des immigrants âgés de 25 ans à 59 ans, région par région. Dans un deuxième temps, nous décomposons l'écart de revenu entre les différentes régions et analysons la contribution de chaque variable indépendante.

### 4.1. Estimation de l'équation de salaire et de probabilité d'emploi

Les résultats de la régression linéaire du logarithme du salaire hebdomadaire et du logit pour la probabilité d'emploi sur les caractéristiques individuelles sont présentés dans les annexes A, B, C et D. Deux modèles différents ont été estimés pour l'année 2001. La différence entre les deux réside dans les variables de contrôle que sont l'*âge* et le *niveau de scolarité*. La première équation (A) inclut l'*âge* et le *niveau de scolarité* alors qu'on contrôle pour les deux variables dans la deuxième (B).

Si nous examinons d'abord les variables démographiques individuelles, nous constatons que le salaire des hommes est significativement plus élevé que celui des femmes. Il en est de même pour la probabilité d'emploi. Les femmes immigrantes ont moins de chances d'accès à l'emploi que les hommes immigrants. Il ressort ensuite de ces estimations une relation quadratique en forme de U inversé entre l'*âge* et le salaire.

Ensuite, nous constatons que le *niveau de scolarité* a une influence importante sur le salaire. Par rapport aux immigrants ayant entre 9 et 13 années d'études, les immigrants les plus scolarisés (entre 14 et 17 ans d'études et 18 ans ou plus) ont un effet positivement significatif sur le salaire. Dans le cas de la probabilité d'emploi, le fait d'être plus scolarisé n'aurait pas nécessairement un effet significatif. La région y a une certainement une influence. Par rapport aux immigrants ayant entre 9 et 13 années d'études, les immigrants les plus scolarisés de Montréal et Toronto auraient plus de

chances d'accès à l'emploi. Par contre, on ne remarque aucun effet dans les autres régions.

Dans l'ensemble, *la connaissance des langues officielles* influence également de façon positive le salaire et la probabilité d'accès à l'emploi des immigrants. Comparativement à ceux qui parlent l'anglais seulement, le fait de connaître les deux langues officielles est positivement significatif pour les hommes et les femmes. Ceci est toutefois constaté dans les RMR de deuxième et de troisième rang, à Toronto et à Vancouver. Par contre, les immigrants et les immigrantes qui connaissent et l'anglais et le français n'auraient pas plus de facilités d'accès à l'emploi par rapport à ceux qui connaissent uniquement l'anglais. Pour tous les sexes et dans toutes les régions, le fait de parler uniquement le français et celui de ne parler aucune des deux langues officielles ont un effet négativement significatif sur le salaire.

D'une manière générale, le fait d'être un homme en couple marié avec ou sans enfant ou en union libre (avec ou sans enfant) a un effet significatif sur le salaire et la probabilité d'emploi comparativement aux ménages non familiaux. Par contre, le fait d'être une femme en couple marié avec enfant et en couple en union libre avec enfant aurait un effet négativement significatif sur le salaire. Dans presque toutes les régions et toujours par rapport aux ménages non familiaux, le fait d'être une famille monoparentale influence négativement le salaire.

Dans toutes les régions, l'origine géographique des immigrantes a un effet significatif sur leur salaire. Cependant, les immigrants en provenance du Moyen-Orient seraient moins avantageux que les autres groupes. Comparativement aux immigrantes en provenance de l'Amérique latine, être une femme immigrante originaire du Moyen-Orient aurait un effet significativement négatif sur le salaire surtout à Vancouver. L'effet est également négativement significatif sur la probabilité d'emploi à Toronto, dans les régions de deuxième et de troisième rang et dans le reste du Canada. Pour les hommes, l'effet est par contre négativement significatif sur le salaire à Montréal. On remarque, pour tous les sexes, un effet positivement significatif pour les immigrants en provenance de l'Afrique

autre que l'Afrique de l'Est ainsi que ceux originaires de l'Europe (occidentale ou de l'Est et des États-Unis). Ceci suggère que la région de résidence des immigrants, leur origine géographique et le sexe influenceraient le niveau de leurs salaires.

La durée de séjour a également un effet significatif sur le salaire des immigrants. Par rapport aux immigrants les plus récents (1996-2001), les immigrants ayant migré avant 1996 auraient de meilleurs salaires et plus de chances d'accès à l'emploi. Ceci est vrai pour les hommes et les femmes ainsi que dans toutes les régions.

Quelle que soit la région, le type de travail influence les salaires des immigrants. Le travail à temps partiel a un effet négativement significatif sur le salaire alors que le travail à temps plein a un effet inverse.

Enfin, l'âge à l'immigration a également d'une manière ou d'une autre un effet sur le salaire et la probabilité d'emploi des immigrants. Comparativement aux immigrants entrés au Canada à l'âge de 30 ans ou plus, on remarque un effet négativement significatif pour les hommes entrés au Canada à des âges plus jeunes. L'effet est toutefois significatif si on contrôle pour l'âge et le niveau de scolarité. Pour les femmes, l'effet serait seulement significatif à Montréal, Toronto et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang. Sauf à Montréal pour les hommes et à Toronto pour les femmes, on ne remarque par contre aucun effet sur la probabilité d'emploi.

Après avoir effectué les régressions MCO pour le logarithme du salaire et le logit pour la probabilité d'emploi, nous analysons, dans la section qui suit, les écarts de salaires et de probabilités d'emploi entre les immigrants établis dans les plus grandes régions métropolitaines et ceux des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et du reste du Canada.

## 4.2. Décomposition de l'écart

### 4.2.1. Décomposition de l'écart de salaires

Avant d'effectuer la décomposition, la méthode de décomposition de Blinder-Oaxaca estime d'abord les modèles de régression (linéaire pour le salaire et logit ou probit pour la probabilité d'emploi). Les estimations effectuées ci-dessus nous permettent de décomposer les écarts observés entre les immigrants des plus grandes régions métropolitaines, des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et du reste du Canada. Nous comparerons respectivement les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et le reste du Canada aux trois plus grandes régions métropolitaines (chaque région prise individuellement). Dans un premier temps, l'écart total est décomposé en trois parties, celle due aux caractéristiques individuelles, celle due au rendement des caractéristiques et celle due à l'interaction des deux premières. Nous décomposons enfin l'écart en deux parties, celle expliquée par les caractéristiques individuelles et celle dite inexpliquée. Nous soulignons qu'il n'y a pas de maximum pour le pourcentage de chaque part. La part inexpliquée de l'écart est souvent considérée comme donnant une bonne explication de l'impact de la discrimination et d'autres facteurs non identifiés.

En analysant les écarts de salaire entre les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et Montréal, dont les résultats sont présentés dans les tableaux 8 et 9 ci-dessous, nous remarquons que, pour les deux sexes, la part due au rendement des caractéristiques est beaucoup plus élevée que les autres composantes de l'écart. Elle est respectivement de 75% (0,156) pour les hommes et 186% (0,106) pour les femmes.

**Tableau 8 : Décomposition de l'écart de salaire en trois composantes entre Montréal et les RMR de deuxième et de troisième rang**

Écart total		Part due au rendement des caractéristiques		Part due aux caractéristiques		Part due à l'interaction	
Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
0,209*** (0,018)	0,057*** (0,019)	0,156*** (0,027)	0,106*** (0,031)	0,036 (0,028)	0,023 (0,027)	0,017 (0,034)	-0,072 (0,036)

Source : FMGD du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

La partie de l'écart due au rendement détermine les variations dans les salaires des immigrants des régions de deuxième et de troisième rang si on appliquait les coefficients des immigrants de Montréal à leurs caractéristiques. Quant à la part due aux caractéristiques, il représente les changements moyens dans les salaires des immigrants de deuxième et de troisième rang s'ils avaient les mêmes caractéristiques que ceux de Montréal. Enfin, la partie de l'écart due à l'interaction mesure les effets simultanés des différences dans les caractéristiques et le rendement des caractéristiques. Nous donnons, dans le tableau 9 ci-dessous, une décomposition détaillée de l'écart pour déterminer la contribution de chaque variable explicative. Dans ce cas, l'écart global est divisé en deux composantes, celle expliquée par les caractéristiques individuelles et celle dite inexpliquée.

Tableau 9: Décomposition détaillée de l'écart de salaire entre Montréal et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang

Variables	Écart total		Part expliquée				Part inexpliquée			
	Hommes	Femmes	A		B		A		B	
			Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
	0,209*** (0,018)	0,057*** (0,019)	0,040** (0,017)	-0,015 (0,018)	-0,010 (0,017)	-0,081*** (0,018)	0,169*** (0,023)	0,072*** (0,023)	0,219*** (0,024)	0,138*** (0,023)
Âge			0,001 (0,001)	0,003* (0,002)			0,465 (0,414)	0,633 (0,417)		
Niveau de scolarité			0,009* (0,005)	0,019*** (0,005)			0,060 (0,095)	-0,174* (0,089)		
Origine géographique			0,009 (0,005)	0,012** (0,006)	0,004 (0,005)	0,011* (0,006)	-0,084 (0,122)	-0,193 (0,127)	-0,049 (0,128)	-0,163 (0,131)
Année d'immigration			0,015*** (0,004)	0,008*** (0,003)	0,020*** (0,004)	0,012** (0,003)	0,342*** (0,105)	0,177 (0,111)	0,467*** (0,065)	0,224*** (0,076)
Connaissance des langues officielles			-0,009 (0,016)	-0,038** (0,016)	-0,042*** (0,016)	-0,082*** (0,017)	0,201* (0,105)	0,224*** (0,073)	0,347*** (0,104)	0,431*** (0,069)
Type de ménages			0,002 (0,002)	0,003* (0,002)	0,001 (0,002)	0,003 (0,002)	0,162* (0,087)	0,046 (0,098)	0,184** (0,088)	0,108 (0,102)
Âge à l'immigration			-0,004 (0,003)	0,004* (0,002)	-0,010*** (0,002)	0,001 (0,001)	-0,091 (0,090)	0,095 (0,085)	-0,089 (0,064)	0,138** (0,059)
Travail à temps partiel			0,017*** (0,004)	-0,026*** (0,005)	0,017*** (0,004)	-0,026*** (0,005)	-0,005 (0,005)	-0,010 (0,010)	-0,006 (0,005)	-0,014 (0,010)
Constante			-	-	-	-	-0,881* (0,457)	-0,726 (0,451)	-0,635*** (0,199)	-0,586*** (0,203)
Total			0,040	-0,015	-0,010	-0,081	0,169	0,072	0,219	0,138

Source : FMGD du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

Les *t* de Student sont indiqués entre parenthèses. \*\*\*résultat significatif au seuil de 0,01 ; \*\* résultat significatif au seuil de 0,05 ; \*résultat significatif au seuil de 0,10. A : estimation avec toutes les variables, B : estimation en contrôlant pour l'âge et le niveau de scolarité.

La différence entre les deux parties de l'écart est très significative pour les deux sexes. La part due au rendement des caractéristiques explique 81% (0,169) et 126% (0,072) de l'écart global respectivement pour les hommes et les femmes. Cela suggère qu'il y aurait des différences régionales en ce qui concerne la discrimination, la sélectivité de l'immigration et les autres facteurs inobservables. Les résultats suggèrent également que les immigrants de la région composée des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang auraient des salaires plus élevés que ceux de Montréal grâce à de meilleures caractéristiques individuelles. Dans le cas des femmes, cet avantage est par contre complètement annulé par la différence de rendement des caractéristiques individuelles causée par d'autres facteurs inobservables y compris la sélectivité de l'immigration et la discrimination différentielle entre les deux régions. Les femmes immigrantes subiraient donc plus de discrimination que les hommes immigrants. L'année d'immigration, le niveau de scolarité et le type de travail (temps plein ou temps partiel) sont les principales caractéristiques qui ont un effet sur l'écart.

En contrôlant pour l'âge et le niveau de scolarité, les résultats (dans le tableau 9 ci-dessus), ont la même tendance que dans le cas précédent. Nous remarquons par contre une baisse très sensible de la part expliquée et une augmentation de la part inexpliquée pour les deux sexes. Cela démontre l'importance des deux variables dans l'analyse des salaires des immigrants et suggère que la discrimination et la sélectivité de l'immigration seraient plus importantes à l'égard des immigrants les moins scolarisés et les plus âgés. L'année d'immigration et la connaissance des langues officielles sont les variables qui auraient le plus d'effet sur la variation de la part inexpliquée.

En décomposant l'écart de salaire entre le reste du Canada et Montréal en trois parties, nous remarquons que pour les hommes la part due aux caractéristiques individuelles est la moins importante (0,089), représentant seulement 27% de l'écart global. C'est la part due à l'interaction entre le rendement et les caractéristiques qui est la plus élevée (40%). Par contre, la part due aux caractéristiques individuelles représente 45% de l'écart global pour les femmes (tableau 10).

**Tableau 10 : Décomposition de l'écart de salaire en trois composantes entre  
Montréal et le Reste du Canada**

Écart total		Part due aux caractéristiques		Part due au rendement des caractéristiques		Part due à l'interaction	
Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
0,268*** (0,018)	0,020 (0,019)	0,089*** (0,032)	0,009 (0,032)	0,073** (0,032)	0,006 (0,035)	0,106** (0,041)	0,005 (0,044)

Source : FMGD du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

Si on décompose l'écart de salaire entre Montréal et le reste du Canada en deux parties, la part inexpliquée représente la majeure partie de l'écart pour les hommes (56%) et les femmes (75%) (tableau 11). Les résultats suggèrent donc que les immigrants du reste du Canada gagneraient plus que ceux de Montréal grâce à de meilleures caractéristiques individuelles mais que cet avantage est sensiblement réduit par la différence de rendement des caractéristiques individuelles causée par d'autres facteurs inobservables y compris la sélectivité de l'immigration et la discrimination différentielle entre les deux régions. Les variables *année d'immigration*, *type de ménages* et *l'âge à l'immigration* ont un effet positivement significatif sur la part due au rendement des caractéristiques individuelles.

**Tableau 11 : Décomposition détaillée de l'écart de salaire en deux composantes entre Montréal et le reste du Canada**

Variables	Écart total		Part expliquée				Part inexpliquée			
	Hommes	Femmes	A		B		A		B	
			Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
	0,268*** (0,018)	0,020 (0,019)	0,117*** (0,021)	0,005 (0,022)	0,099*** (0,022)	-0,044** (0,022)	0,151*** (0,027)	0,015 (0,027)	0,169*** (0,028)	0,064** (0,028)
Âge			0,013*** (0,004)	0,006 (0,004)			0,196 (0,429)	-0,167 (0,467)		
Niveau de scolarité			-0,023*** (0,004)	-0,013** (0,006)			-0,007 (0,098)	-0,070 (0,076)		
Origine géographique			0,038*** (0,007)	0,021*** (0,008)	0,032*** (0,007)	0,019** (0,008)	-0,013 (0,131)	-0,150 (0,130)	-0,048 (0,136)	-0,115 (0,132)
Année d'immigration			0,033*** (0,012)	0,027** (0,012)	0,062*** (0,006)	0,024*** (0,006)	0,322*** (0,106)	-0,160 (0,118)	0,504*** (0,068)	-0,116 (0,076)
Connaissance des langues officielles			0,032* (0,019)	0,011 (0,020)	0,007 (0,020)	-0,035* (0,020)	0,087 (0,123)	0,145 (0,093)	0,178 (0,122)	0,171* (0,095)
Type de ménages			0,007*** (0,002)	0,004 (0,003)	0,006*** (0,002)	0,002 (0,003)	0,176** (0,086)	-0,003 (0,087)	0,234*** (0,087)	0,058 (0,090)
Âge à l'immigration			0,003 (0,009)	0,008 (0,008)	-0,022 (0,005)	0,005 (0,004)	-0,090 (0,099)	0,211** (0,097)	-0,038 (0,067)	0,142** (0,063)
Travail à temps partiel			0,014*** (0,004)	-0,059*** (0,006)	0,014*** (0,004)	-0,059*** (0,006)	-0,005 (0,006)	-0,010 (0,010)	-0,005 (0,006)	-0,013 (0,010)
Constante			-	-	-	-	-0,515 (0,473)	0,219 (0,489)	-0,656*** (0,213)	-0,063 (0,208)
Total			0,117	0,005	0,099	-0,044	0,151	0,015	0,169	0,064

Source : FMGD du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

Les *t* de Student sont indiqués entre parenthèses. \*\*\*résultat significatif au seuil de 0,01 ; \*\* résultat significatif au seuil de 0,05 ; \*résultat significatif au seuil de 0,10. A : estimation avec toutes les variables, B : estimation en contrôlant pour l'âge et le niveau de scolarité.

En contrôlant pour l'âge et le niveau de scolarité, la part due aux caractéristiques individuelles baisse de près de 7% pour les hommes et de plus de 100% pour les femmes alors que celle due au rendement augmente dans les mêmes proportions comme le démontrent les résultats du tableau 11 ci-dessus. Ce sont toujours les variables *année d'immigration*, *type de ménages* et *l'âge à l'immigration* qui ont un effet statistiquement significatif sur la part due au rendement des caractéristiques individuelles.

Au regard des résultats et sachant que le type de ménages est un élément essentiel dans la mobilité des immigrants, on peut penser, même si aucune étude n'est encore disponible, que le type de ménages expliquerait mieux la sélectivité de l'immigration. Dans le même ordre d'idée, l'année d'immigration et l'âge à l'immigration expliqueraient mieux la discrimination et le type de travail (plein temps ou temps partiel) la structure du marché de l'emploi.

Selon les résultats du tableau 12 ci-dessous et pour tous les sexes, la part de l'écart de salaire due au rendement entre les immigrants des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et Toronto est négative. Ceci signifie que les variations de salaires des immigrants des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang seraient négatives si on appliquait les coefficients des immigrants de Toronto à leurs caractéristiques. Par contre, l'écart positif dû aux caractéristiques indique que les changements moyens dans les salaires des immigrants des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang seraient positivement significatifs si ces derniers avaient les mêmes caractéristiques que ceux de Toronto. Enfin, les effets simultanés des différences dans les caractéristiques et le rendement des caractéristiques auraient un effet négativement significatif pour les hommes.

**Tableau 12 : Décomposition de l'écart de salaire en trois composantes entre Toronto et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang**

Écart total		Part due aux caractéristiques		Part due au rendement des caractéristiques		Part due à l'interaction	
Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
0,007 (0,013)	-0,115*** (0,014)	0,073*** (0,07)	0,013* (0,007)	-0,052*** (0,013)	-0,136*** (0,014)	-0,014** (0,007)	0,008 (0,008)

Source : FMDG du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

Les résultats de la décomposition de l'écart entre les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et Toronto montrent que la part due au rendement des caractéristiques est négative et s'élève à plus de 100%, ce qui signifie que la part due aux caractéristiques individuelles reste positive (voir tableau 13 ci dessous). Cela suggère que les salaires des immigrants des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang seraient plus importants que ceux des immigrants de Toronto grâce à de meilleures caractéristiques individuelles. Cet avantage est par contre complètement annulé par la différence de rendement des caractéristiques individuelles causée par d'autres facteurs inobservables y compris la sélectivité de l'immigration et la discrimination différentielle entre les deux régions.

Même en contrôlant pour l'âge et le niveau de scolarité (tableau 13), l'avantage procuré par les caractéristiques individuelles est toujours annulé par les différences de rendement. Ce sont les variables *année d'immigration et connaissance des langues officielles* qui influencent d'une façon significative la variation de la part de l'écart due au rendement des caractéristiques. Les résultats suggèrent qu'il existe des différences régionales significatives en ce qui concerne la discrimination et la sélectivité de l'immigration.

**Tableau 13 : Décomposition détaillée de l'écart de salaire en deux composantes entre Toronto et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang**

Variables	Écart total		Part expliquée				Part inexpliquée			
	Hommes	Femmes	A		B		A		B	
			Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
	0,007 (0,013)	-0,115*** (0,014)	0,067*** (0,006)	0,020*** (0,007)	0,061*** (0,005)	0,024*** (0,006)	-0,060*** (0,012)	-0,135*** (0,013)	-0,054*** (0,012)	-0,139*** (0,013)
Âge			0,000 (0,001)	0,001 (0,001)			0,072 (0,292)	0,603* (0,306)		
Niveau de scolarité			0,012*** (0,003)	0,004 (0,003)			0,086 (0,089)	-0,005 (0,084)		
Origine géographique			0,028*** (0,003)	0,015*** (0,002)	0,027*** (0,003)	0,015*** (0,002)	-0,096 (0,095)	-0,057 (0,134)	-0,049 (0,099)	-0,051 (0,143)
Année d'immigration			0,026*** (0,004)	0,024*** (0,004)	0,033*** (0,003)	0,024*** (0,003)	0,276*** (0,068)	-0,091 (0,058)	0,369*** (0,046)	0,403*** (0,048)
Connaissance des langues officielles			0,003* (0,002)	0,008*** (0,002)	0,009*** (0,002)	0,015*** (0,002)	0,321 (0,205)	0,073 (0,081)	0,426** (0,209)	0,108 (0,075)
Type de ménages			0,000 (0,001)	0,005*** (0,001)	0,003* (0,001)	0,007*** (0,001)	0,038 (0,074)	-0,014 (0,090)	0,074 (0,073)	0,006 (0,093)
Âge à l'immigration			0,001 (0,003)	0,002 (0,002)	-0,008*** (0,002)	0,001 (0,001)	-0,081 (0,049)	-0,091** (0,038)	-0,045 (0,047)	0,055 (0,034)
Travail à temps partiel			-0,003 (0,003)	-0,039*** (0,004)	-0,003 (0,003)	-0,039*** (0,004)	-0,006 (0,003)	0,004 (0,007)	-0,006 (0,004)	0,006 (0,007)
Constante			-	-	-	-	-0,670* (0,376)	-0,557 (0,348)	-0,823*** (0,246)	-0,666 (0,194)
<b>Total</b>			<b>0,067</b>	<b>0,020</b>	<b>0,061</b>	<b>0,024</b>	<b>-0,060</b>	<b>-0,135</b>	<b>-0,054</b>	<b>-0,139</b>

Source : FMGD du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

Les *t* de Student sont indiqués entre parenthèses. \*\*\*résultat significatif au seuil de 0,01 ; \*\* résultat significatif au seuil de 0,05 ; \*résultat significatif au seuil de 0,10. A : estimation avec toutes les variables, B : estimation en contrôlant pour l'âge et le niveau de scolarité.

Selon les résultats du tableau 14 ci-dessous, la part de l'écart de salaire due au rendement des caractéristiques entre les immigrants du reste du Canada et Toronto est négative pour les femmes mais positive pour les hommes. Ceci signifie que les variations de salaires des immigrants du reste du Canada seraient négatives pour les femmes et positives pour les hommes si on appliquait les coefficients des immigrants de Toronto à leurs caractéristiques. Par contre, l'écart positif (pour les deux sexes) dû aux caractéristiques indique que les changements moyens dans les salaires des immigrants du reste du Canada seraient positivement significatifs si ces derniers avaient les mêmes caractéristiques que ceux de Toronto. L'interaction de la part due au rendement et de celle due aux caractéristiques aurait un effet négativement significatif pour les hommes et pour les femmes.

**Tableau 14 : Décomposition de l'écart de salaire en trois composantes entre Toronto et le reste du Canada**

Écart total		Part due aux caractéristiques		Part due au rendement des caractéristiques		Part due à l'interaction	
Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
0,066*** (0,013)	-0,152*** (0,014)	0,125*** (0,008)	0,013*** (0,009)	0,001 (0,016)	-0,121*** (0,017)	-0,060*** (0,011)	-0,044*** (0,013)

Source : FMDG du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

En faisant une décomposition détaillée de l'écart entre le reste du Canada et Toronto (tableau 15), on remarque que la part inexpliquée est négative et plus importante que la part expliquée par les caractéristiques individuelles. Elle est même supérieure à 100% pour les femmes. Les résultats suggèrent que les immigrants du reste du Canada gagneraient plus que ceux de Toronto grâce à de meilleures caractéristiques individuelles mais que l'avantage est sensiblement réduit pour les hommes et complètement annulé pour les femmes par des facteurs inobservables telles que les différences régionales en ce qui concerne la discrimination et la sélectivité de l'immigration. Les caractéristiques dont le rendement est positivement significatif sont les variables *année d'immigration et origine géographique*. Il existerait donc des différences régionales significatives entre Toronto et le reste du Canada en ce qui concerne les facteurs inobservables.

**Tableau 15 : Décomposition détaillée de l'écart de salaire en deux composantes entre Toronto et le reste du Canada**

Variables	Écart total		Part expliquée				Part inexpliquée			
	Hommes	Femmes	A		B		A		B	
			Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
	0,066*** (0,013)	-0,152*** (0,014)	0,106*** (0,007)	0,003 (0,008)	0,117*** (0,006)	0,018** (0,008)	-0,040*** (0,013)	-0,155*** (0,014)	-0,051*** (0,013)	-0,170*** (0,014)
Âge			0,009*** (0,003)	0,000 (0,003)			-0,195 (0,312)	-0,192 (0,333)		
Niveau de scolarité			-0,018*** (0,002)	-0,024*** (0,003)			0,017 (0,093)	0,094 (0,070)		
Origine géographique			0,066*** (0,005)	0,028*** (0,005)	0,057*** (0,005)	0,022*** (0,005)	-0,032 (0,107)	-0,017 (0,136)	-0,052 (0,110)	-0,001 (0,143)
Année d'immigration			0,047*** (0,010)	0,067*** (0,010)	0,071*** (0,005)	0,051*** (0,005)	0,253*** (0,075)	-0,452 (0,076)	0,411*** (0,052)	0,048 (0,047)
Connaissance des langues officielles			-0,001 (0,001)	0,000 (0,002)	0,003** (0,002)	0,004** (0,002)	0,252 (0,215)	0,051 (0,106)	0,312 (0,218)	-0,095 (0,107)
Type de ménages			0,003 (0,002)	0,009*** (0,002)	0,006*** (0,002)	0,011*** (0,002)	0,054 (0,073)	-0,067 (0,078)	0,127* (0,073)	-0,049 (0,080)
Âge à l'immigration			0,006 (0,007)	-0,003 (0,006)	-0,014*** (0,004)	0,005 (0,003)	-0,080 (0,065)	0,034 (0,063)	0,000 (0,042)	0,061 (0,039)
Travail à temps partiel			-0,006** (0,003)	-0,074*** (0,005)	-0,006** (0,003)	-0,075*** (0,005)	-0,006 (0,004)	0,007 (0,008)	-0,005 (0,004)	0,009 (0,008)
Constante			-	-	-	-	-0,303 (0,394)	0,387 (0,395)	-0,844*** (0,260)	-0,143 (0,202)
<b>Total</b>			<b>0,106</b>	<b>0,003</b>	<b>0,117</b>	<b>0,018</b>	<b>-0,040</b>	<b>-0,155</b>	<b>-0,051</b>	<b>-0,170</b>

Source : FMGD du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

Les *t* de Student sont indiqués entre parenthèses. \*\*\*résultat significatif au seuil de 0,01 ; \*\* résultat significatif au seuil de 0,05 ; \*résultat significatif au seuil de 0,10. A : estimation avec toutes les variables, B : estimation en contrôlant pour l'âge et le niveau de scolarité.

Même en contrôlant pour l'âge et le niveau de scolarité, la tendance des résultats reste la même (voir les résultats du tableau 15). Toutefois le rendement a baissé pour chacune des variables, ce qui démontre l'importance du niveau de scolarité dans les caractéristiques individuelles des immigrants. Les résultats suggèrent qu'il y aurait toujours une différence régionale en ce qui concerne la discrimination et la sélectivité de l'immigration.

Les résultats de la décomposition de l'écart en trois composantes entre Vancouver et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang (tableau 16) démontrent que la part due aux caractéristiques individuelles est positivement significative pour les hommes et pour les femmes. Ceci signifie que les changements moyens dans les salaires des immigrants des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang seraient positivement significatifs si ces derniers avaient les mêmes caractéristiques que ceux de Vancouver. Par contre, la part de l'écart de salaire due au rendement des caractéristiques entre les immigrants de Vancouver et ceux des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang est négative pour les deux sexes, ce qui signifie que les variations de salaires des immigrants des régions de deuxième et de troisième rang seraient négatives si on appliquait les coefficients des immigrants de Vancouver à leurs caractéristiques. Les effets simultanés des différences dans les caractéristiques et le rendement des caractéristiques auraient également un effet négatif pour les deux sexes.

**Tableau 16 : Décomposition de l'écart de salaire en trois composantes entre Vancouver et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang**

Écart total		Part due aux caractéristiques		Part due au rendement des caractéristiques		Part due à l'interaction	
Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
0,085*** (0,017)	-0,036** (0,017)	0,118*** (0,013)	0,062*** (0,012)	-0,031* (0,017)	-0,096*** (0,017)	-0,002 (0,013)	-0,002 (0,012)

Source : FMDG du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

L'analyse de la décomposition de l'écart entre les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et Vancouver, dont les résultats sont présentés dans le tableau 17 ci-dessous, indique que la part de l'écart due aux caractéristiques individuelles est supérieure à 100% pour les hommes et pour les femmes et positivement significative. La

part inexpliquée est par contre négative et même supérieure à celle expliquée dans les cas des femmes. Cela suggère que les immigrants des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang auraient des salaires plus avantageux que ceux de Vancouver grâce à de meilleures caractéristiques individuelles mais que l'avantage est sensiblement réduit par les différences de rendement des caractéristiques. Les résultats suggèrent également que les différences régionales en ce qui concerne la discrimination et la sélectivité de l'immigration sont significatives. *L'origine géographique, l'année d'immigration, la connaissance des langues officielles et le type de travail* (plein temps ou temps partiel) sont les caractéristiques qui ont un effet significatif sur la part due au rendement.

En contrôlant pour l'âge et le niveau de scolarité, on ne remarque pas de différences significatives (tableau 17). On constate, toutefois une légère baisse de la part inexpliquée et une légère hausse de la part expliquée par les caractéristiques pour les deux sexes. L'avantage procuré par les caractéristiques individuelles aux immigrants des villes de deuxième et de troisième rang serait donc sensiblement réduit par le rendement des caractéristiques. La part due au rendement serait principalement attribuable aux autres facteurs inobservables, notamment la discrimination et la sélectivité de l'immigration.

**Tableau 17 : Décomposition détaillée de l'écart de salaire en deux composantes entre Vancouver et les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang**

Variables	Écart total		Part expliquée				Part inexpliquée			
	Hommes	Femmes	A		B		A		B	
			Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
	0,085*** (0,017)	-0,036** (0,017)	0,111*** (0,009)	0,065*** (0,009)	0,114*** (0,008)	0,077*** (0,008)	-0,026 (0,016)	-0,101*** (0,017)	-0,029* (0,016)	-0,113*** (0,017)
Âge			0,001 (0,001)	0,005** (0,002)			0,265 (0,376)	-0,189 (0,402)		
Niveau de scolarité			0,006 (0,003)	-0,001 (0,003)			0,035 (0,150)	0,178 (0,112)		
Origine géographique			0,037*** (0,005)	0,016*** (0,005)	0,037*** (0,005)	0,019*** (0,005)	0,017 (0,109)	-0,346*** (0,105)	0,091 (0,113)	-0,325*** (0,108)
Année d'immigration			0,039*** (0,007)	0,024*** (0,006)	0,042*** (0,004)	0,030*** (0,004)	-0,147** (0,064)	0,297*** (0,110)	-0,071 (0,044)	0,326*** (0,073)
Connaissance des langues officielles			0,006** (0,003)	0,010*** (0,003)	0,016*** (0,003)	0,022*** (0,003)	0,602*** (0,218)	-0,744 (0,662)	0,867*** (0,254)	-0,658 (0,642)
Type de ménages			0,001 (0,002)	0,001 (0,002)	0,003 (0,002)	0,003* (0,002)	0,050 (0,089)	0,139 (0,126)	0,043 (0,089)	0,161 (0,128)
Âge à l'immigration			-0,005 (0,004)	0,005 (0,003)	-0,011*** (0,002)	-0,002 (0,002)	-0,157** (0,076)	-0,058 (0,048)	-0,039 (0,056)	0,021 (0,043)
Travail à temps partiel			0,026*** (0,004)	0,005 (0,005)	0,027*** (0,004)	0,005 (0,005)	-0,015*** (0,005)	-0,021** (0,010)	-0,014*** (0,005)	-0,020* (0,010)
Constante			-	-	-	-	-0,676 (0,454)	0,643 (0,794)	-0,904*** (0,301)	0,382 (0,671)
<b>Total</b>			<b>0,111</b>	<b>0,065</b>	<b>0,114</b>	<b>0,070</b>	<b>-0,026</b>	<b>0,101</b>	<b>-0,029</b>	<b>-0,113</b>

Source : FMGD du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

Les *t* de Student sont indiqués entre parenthèses. \*\*\*résultat significatif au seuil de 0,01 ; \*\* résultat significatif au seuil de 0,05 ; \*résultat significatif au seuil de 0,10. A : estimation avec toutes les variables, B : estimation en contrôlant pour l'âge et le niveau de scolarité.

Les résultats du tableau 18 ci-dessous démontrent que la part de l'écart de salaire due au rendement des caractéristiques entre les immigrants du reste du Canada et Vancouver est négative pour les femmes mais positive pour les hommes. Ceci signifie que les variations de salaires des immigrants du reste du Canada seraient négatives pour les femmes et positives pour les hommes si on appliquait les coefficients des immigrants de Vancouver à leurs caractéristiques. Par contre, l'écart positif (pour les deux sexes) dû aux caractéristiques indique que les changements moyens dans les salaires des immigrants du reste du Canada seraient positivement significatifs si ces derniers avaient les mêmes caractéristiques que ceux de Vancouver. L'interaction de la part due au rendement et celle due aux caractéristiques aurait un effet négativement significatif pour les hommes et pour les femmes.

**Tableau 18 : Décomposition de l'écart de salaire en trois composantes entre Vancouver et le reste du Canada**

Écart total		Part due aux caractéristiques		Part due au rendement des caractéristiques		Part due à l'interaction	
Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
0,144*** (0,017)	-0,074*** (0,018)	0,179*** (0,016)	0,083*** (0,017)	0,044** (0,021)	-0,077*** (0,022)	-0,079*** (0,021)	-0,080*** (0,022)

Source : FMDG du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

Dans l'analyse de la décomposition de l'écart entre le reste du Canada et Vancouver, on trouve que la signification des résultats reste la même que dans le cas des différences entre les régions métropolitaine de deuxième et de troisième rang et Vancouver. On remarque toutefois une augmentation des deux parts de l'écart pour les hommes alors qu'il y a une baisse pour les femmes. Les variables qui influencent principalement l'écart dû au rendement des caractéristiques sont également les mêmes, sauf que leurs valeurs sont plus élevées que dans le premier cas. Les résultats sont repris dans le tableau 19 ci-dessous. Ils suggèrent qu'il y aurait des différences significatives en ce qui concerne la discrimination entre le reste du Canada et Vancouver.

**Tableau 19 : Décomposition détaillée de l'écart de salaire en deux composantes entre Vancouver et le reste du Canada**

Variables	Écart total		Part expliquée				Part inexpliquée			
	Hommes	Femmes	A		B		A		B	
			Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
	0,144*** (0,017)	-0,074*** (0,018)	0,138*** (0,011)	0,049*** (0,012)	0,160*** (0,011)	0,075*** (0,011)	0,006 (0,018)	-0,123*** (0,018)	-0,016 (0,018)	-0,149*** (0,019)
Âge			0,007 (0,004)	0,004 (0,005)			0,001 (0,392)	-0,986** (0,423)		
Niveau de scolarité			-0,021*** (0,003)	-0,029*** (0,004)			-0,036 (0,152)	0,278*** (0,102)		
Origine géographique			0,059*** (0,009)	0,042*** (0,010)	0,057*** (0,010)	0,043*** (0,010)	0,097 (0,120)	-0,319*** (0,107)	0,100 (0,124)	-0,293*** (0,109)
Année d'immigration			0,070*** (0,015)	0,052*** (0,015)	0,084*** (0,008)	0,045*** (0,007)	-0,179** (0,076)	-0,050 (0,118)	-0,035 (0,051)	-0,017 (0,073)
Connaissance des langues officielles			-0,001 (0,003)	-0,002 (0,003)	0,007** (0,003)	0,007** (0,003)	0,534** (227)	-0,761 (0,666)	0,756*** (0,262)	-0,857 (0,647)
Type de ménages			0,004 (0,003)	0,008** (0,003)	0,007** (0,003)	0,010*** (0,003)	0,065 (0,088)	0,083 (0,117)	0,094 (0,089)	0,104 (0,118)
Âge à l'immigration			-0,004 (0,010)	0,001 (0,009)	-0,019*** (0,005)	-0,002 (0,005)	-0,150* (0,087)	0,066 (0,069)	0,008 (0,059)	0,029 (0,048)
Travail à temps partiel			0,024*** (0,004)	-0,027*** (0,005)	0,024*** (0,004)	-0,028*** (0,005)	-0,016*** (0,006)	-0,022** (0,010)	-0,014** (0,006)	-0,020* (0,011)
Constante			-	-	-	-	-0,310 (0,469)	1,588 (0,816)	-0,925*** (0,311)	0,905 (0,672)
Total			0,138	0,049	0,160	0,075	0,006	-0,123	-0,016	-0,149

Source : FMGD du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

Les *t* de Student sont indiqués entre parenthèses. \*\*\*résultat significatif au seuil de 0,01 ; \*\* résultat significatif au seuil de 0,05 ; \*résultat significatif au seuil de 0,10. A : estimation avec toutes les variables, B : estimation en contrôlant pour l'âge et le niveau de scolarité.

En contrôlant pour l'âge et le niveau de scolarité, les résultats nous montrent que *l'origine géographique et l'année d'immigration*, ont un effet significatif sur la part de l'écart due au rendement des caractéristiques. Cela suggère qu'il existerait des différences régionales significatives en ce qui concerne la discrimination et la sélectivité de l'immigration (voir les détails des résultats dans le tableau 19).

Bien qu'elles soient un élément important dans l'analyse de la performance économique des immigrants, les différences de revenu ne suffisent pas pour affirmer qu'il existe des différences régionales dans la performance économique des immigrants. À cet effet, nous avons essayé de déterminer, dans la section qui suit, s'il y a des écarts dans la probabilité d'accès à l'emploi entre les régions étudiées.

#### **4.2.2. Décomposition de l'écart de la probabilité d'emploi**

La probabilité d'accès à l'emploi est un indicateur important de la performance économique des immigrants. Comme dans le cas des salaires, nous avons décomposé l'écart de la probabilité d'emploi entre les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et du reste du Canada et les trois plus grandes régions métropolitaines pour dégager la part due aux caractéristiques individuelles et celle due au rendement des caractéristiques. Les écarts sont des probabilités et varient par conséquent entre 0 et 1. Avec la technique de Fairlie (2005), il est possible de déterminer la contribution de chaque variable dans la part expliquée par les caractéristiques. Cette technique présente toutefois des limites, car elle ne donne que la valeur globale de la part inexpliquée. Nous ne calculerons donc que les différences globales dans cette partie de notre étude.

Sauf dans le cas des écarts entre les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et le reste du Canada et Toronto, les résultats convergent dans le même sens pour les autres cas. En analysant les écarts entre les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et Montréal, les résultats démontrent que les immigrants des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang ont plus de chances d'être en emploi que leurs collègues de Montréal grâce à leurs meilleures caractéristiques individuelles.

Par contre, cet avantage est annulé par les différences de rendement. Cela suggère qu'il existe des différences régionales en ce qui concerne les facteurs inobservables tels que la discrimination et la sélectivité de l'immigration. La part inexpliquée représente près de 81% de l'écart global (voir le tableau 20 ci-dessous).

**Tableau 20 : Différences de probabilités d'emploi entre les immigrants selon la région et le sexe**

Part de l'écart	Montréal-RMR de 2ème et de 3ème rang		Montreal-Reste du Canada		Toronto-RMR de 2ème et de 3ème rang		Toronto-Reste du Canada		Vancouver-RMR de 2ème et de 3ème rang		Vancouver-Reste du Canada	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Écart total	0,032	0,032	0,029	0,017	-0,003	0,013	-0,006	-0,002	0,025	0,024	0,022	0,009
Expliquée	0,003	0,009	0,007	0,010	0,002	0,006	0,008	0,012	0,009	0,012	0,019	0,021
Inexpliquée	0,029	0,023	0,022	0,007	-0,005	0,007	-0,014	-0,014	0,016	0,012	0,003	-0,012

Source : FMDG du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

**Tableau 21 : Différences de probabilités d'emploi entre les immigrants selon la région et le sexe avec contrôle de l'âge et du niveau de scolarité**

La part de l'écart	Montréal-RMR de 2ème et de 3ème rang		Montreal-Reste du Canada		Toronto-RMR de 2ème et de 3ème rang		Toronto-Reste du Canada		Vancouver-RMR de 2ème et de 3ème rang		Vancouver-Reste du Canada	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Écart total	0,032	0,032	0,029	0,017	-0,003	0,013	-0,006	-0,002	0,025	0,024	0,022	0,009
Expliquée	0,001	0,006	0,008	0,005	0,002	0,009	0,010	0,021	0,008	0,012	0,016	0,026
Inexpliquée	0,031	0,026	0,021	0,012	-0,005	0,004	-0,016	-0,023	0,017	0,012	0,006	-0,017

Source : FMDG du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

En contrôlant pour l'âge et le niveau de scolarité, la part de l'écart due au rendement des caractéristiques augmente pour les deux sexes alors que celle due aux caractéristiques baisse (voir tableau 21 ci-dessus). Cela suggère que les deux variables auraient une part importante dans la probabilité d'emploi et que la discrimination et la sélectivité de l'immigration affecteraient plus les immigrants moins scolarisés et plus âgés.

En analysant les résultats des écarts entre le reste du Canada et Montréal, nous constatons une légère baisse de l'écart global comparativement au cas précédent (tableau 20). Toutefois, 76% de l'écart est attribuable aux facteurs inobservables dans le cas des hommes et 41% pour les femmes. Cela suggère que les hommes immigrants du reste du Canada ont plus de chances d'accès à l'emploi que ceux de Montréal grâce à leurs caractéristiques individuelles, mais que cet avantage est réduit par des différences régionales au sujet de la discrimination et de la sélectivité de l'immigration.

En contrôlant pour l'âge et le niveau de scolarité, on remarque les mêmes tendances surtout dans le cas des hommes (tableau 21 ci-dessus). Pour les femmes, la part due au rendement a sensiblement augmenté alors que celle due aux caractéristiques a beaucoup baissé. Ceci démontre que l'importance des deux variables dans la variation de la probabilité d'accès à l'emploi est indéniable. Les résultats suggèrent donc que l'avantage d'accès à l'emploi qu'ont les femmes immigrantes du reste du Canada sur celles de Montréal est sensiblement réduit par les différences de rendement. Cela signifierait qu'il y aurait des différences significatives entre les deux régions en ce qui concerne la discrimination et la sélectivité de l'immigration.

L'analyse des écarts entre les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et Toronto donne des résultats intéressants dans le sens où ils sont différents de ce qu'on a remarqué dans les cas précédents. Pour les hommes, l'écart dû au rendement des caractéristiques est négatif (-0,005) et s'élève à plus de 100%. Cela suggère que l'avantage de probabilité d'emploi qu'ont les immigrants des villes de deuxième et de troisième rang grâce à leurs caractéristiques individuelles est complètement annulé par la part due au rendement. Pour les femmes, les deux composantes ne sont pas relativement

différentes. Il y aurait donc des différences régionales significatives pour les hommes en ce qui concerne les facteurs inobservables, surtout la sélectivité de l'immigration compte tenu que la majorité des immigrants du Canada résident à Toronto. Même si on observe une légère augmentation de la part due aux caractéristiques individuelles et une légère baisse de la part due au rendement en contrôlant pour l'âge et le niveau de scolarité, les résultats ne diffèrent pas de ceux du cas précédent.

Dans le cas de l'analyse de l'écart entre le reste du Canada et Toronto, les résultats démontrent que les deux composantes de l'écart sont négatives et supérieures à 100% (tableau 20) pour les hommes et les femmes. Cela suggère que les immigrants du reste du Canada auraient de meilleures chances d'accès à l'emploi que ceux de Toronto grâce à de meilleures caractéristiques individuelles, mais que ces chances sont complètement annulées par les différences de rendement dues à d'autres facteurs inobservables. Cela suggère également que les différences régionales en ce qui concerne la discrimination et la sélectivité de l'immigration seraient très significatives. On observe les mêmes résultats lorsqu'on contrôle pour l'âge et le niveau de scolarité (détails du tableau 21). Il y a toutefois une légère baisse de la partie de l'écart due au rendement des caractéristiques et une augmentation de la part due aux caractéristiques individuelles.

Les résultats de l'analyse de l'écart entre les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et Vancouver démontrent que 64% et 50% de l'écart sont dus au rendement des caractéristiques, respectivement pour les hommes et pour les femmes. Cela suggère que les immigrants du reste du Canada auraient de meilleures chances d'accès à l'emploi que ceux résidant à Vancouver grâce à de meilleures caractéristiques individuelles. Par contre, leurs chances seraient réduites par des facteurs inexplicables existant entre les deux régions. En contrôlant pour le niveau de scolarité et l'âge, nous remarquons qu'il n'y a presque pas de variations des deux parties de l'écart en particulier pour les femmes. Les résultats suggèrent que les différences régionales au niveau des facteurs inobservables sont relativement moins significatives.

Entre le reste du Canada et Vancouver, les résultats de la décomposition de l'écart démontrent que, pour les femmes, la totalité de l'écart est due aux caractéristiques individuelles. Pour les hommes, la part due au rendement est également minime (14%). Cela suggère qu'il n'y aurait pas de différences régionales au niveau des facteurs inobservables. Toutefois, cela ne signifie pas qu'il y a absence de discrimination ou de sélectivité de l'immigration. On fait le même constat même si on contrôle pour l'âge et le niveau de scolarité. Il y a donc lieu de se poser la question si on observe le même niveau de discrimination dans le reste du Canada et à Vancouver.

La décomposition de Blinder-Oaxaca nous a permis de confirmer qu'il y a des différences de salaires et de probabilité d'accès à l'emploi des immigrants entre les plus grandes régions métropolitaines et les autres régions du Canada. Sauf pour Toronto dans le cas de la probabilité d'accès à l'emploi, la plus grande part de la différence de salaire et de probabilité d'emploi est due au rendement des caractéristiques. Cela signifie qu'il existe des différences régionales au niveau des facteurs inobservables tels que la discrimination, la sélectivité de l'immigration et la structure du marché de l'emploi.

### **4.3. Discussion**

L'analyse qui précède nous a permis de dégager l'écart de la performance économique des immigrants entre les cinq régions étudiées. À travers les résultats obtenus, il a été possible de décomposer cet écart en deux parties, celle qui est due aux caractéristiques individuelles des immigrants et celle due au rendement des caractéristiques. Nous discutons dans cette dernière section de notre travail de la vérification de notre hypothèse de recherche formulée au chapitre 1.

L'hypothèse formulée, selon laquelle *la localisation des immigrants influence leur performance et leur intégration économiques : les immigrants installés dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et dans le reste du Canada performant économiquement mieux que ceux localisés dans les plus grandes régions métropolitaines* est confirmée. Il existe des différences de performance économique des immigrants selon

leur région de résidence. Les immigrants installés dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et dans le reste du Canada semblent performer économiquement mieux que ceux localisés dans les trois plus grandes régions métropolitaines. Ils gagneraient des salaires plus élevés et auraient des taux de chômage plus faibles. Ceci rejoint les conclusions de Citoyenneté et Immigration Canada (2005) et de Clark (1998).

Cependant en procédant à la décomposition de l'écart notre recherche a poussé plus loin l'analyse afin de déterminer les facteurs qui seraient à l'origine de ces différences. Les résultats démontrent que la partie importante des écarts n'est expliquée ni par les caractéristiques démographiques ni par les variables du capital humain. La partie inexpliquée de l'écart reflète donc l'effet des autres facteurs institutionnels inobservables y compris la discrimination, la sélectivité de l'immigration et la structure du marché du travail canadien. Les résultats concordent avec ceux de Preston et Cox, 1999, Kazemipur et Halli, 2000; Swidinsky et Swidinsky, 2002; Pendakur et Pendakur, 1998. Nos résultats nous ont permis de conclure qu'il existe des différences régionales au sujet de la discrimination et des autres facteurs inobservables. Nonobstant l'existence des facteurs inobservables, les écarts de performance économique des immigrants entre les régions seraient essentiellement dus aux variables individuelles et du capital humain.

## Conclusion

L'objectif du mémoire était de déterminer s'il y avait des différences dans la performance économique des immigrants selon leur région de résidence. Une hypothèse a été formulée. Elle stipulait que les immigrants installés dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et dans le reste du Canada performant économiquement mieux que ceux localisés dans les plus grandes régions métropolitaines.

Dans un premier temps, l'analyse descriptive des données nous a montré qu'il existe des différences salariales en faveur des régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et du reste du Canada comparativement aux plus grandes régions métropolitaines que sont Montréal, Toronto et Vancouver. Il en est de même pour l'accès au marché de l'emploi. On a observé des taux de chômage plus faibles dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang.

Les résultats de l'analyse de la distribution du revenu par l'indice de Gini nous ont également montré que les salaires des immigrants sont très concentrés dans certaines tranches de revenu. Les salaires des immigrants sont un peu plus égalitaires dans les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et à Toronto.

Dans un deuxième temps, les résultats de nos analyses de régression linéaire et logistique démontrent que certaines caractéristiques des immigrants notamment le fait d'être de sexe féminin, la non-connaissance des langues officielles, certaines origines géographiques et le bas niveau de scolarité ont un effet négatif sur le niveau des salaires et la probabilité d'accès à l'emploi. Mais la question principale reste le rôle joué par la région de résidence de l'immigrant.

Dans un troisième temps, en utilisant la méthode de décomposition de Blinder-Oaxaca, nous avons décomposé les écarts afin d'en trouver les raisons. Les résultats de cette décomposition des écarts de salaires et de probabilité d'emploi nous ont montré qu'une partie importante de l'écart n'est expliquée ni par les variables démographiques ni par

celles du capital humain. Nous pouvons ainsi conclure que la part due au rendement des caractéristiques reflète l'effet des autres facteurs inobservables, y compris la discrimination et la sélectivité de l'immigration.

La comparaison entre les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et le reste du Canada et les trois plus grandes régions métropolitaines nous a montré que l'influence de ces facteurs institutionnels est importante. A l'exception de Toronto, l'impact de ces facteurs est très significatif pour expliquer l'écart entre les régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang et le reste du Canada, d'une part, et les plus grandes régions métropolitaines, d'autre part.

Même en contrôlant pour l'âge et le niveau de scolarité, les effets de la discrimination et de la sélectivité de l'immigration sont fortement ressentis par les immigrants des plus grandes régions métropolitaines (à l'exception de ceux de Toronto). Ce sont les immigrants les plus âgés et les moins scolarisés qui seraient les plus touchés par les effets des facteurs inobservables.

Si la présente étude a contribué à déterminer les différences régionales au sujet de la performance économique des immigrants, il est cependant important de mentionner qu'elle comporte certaines limites. Une de ces limites affecte directement nos analyses mais dans une moindre mesure. Elle est liée au type de revenu considéré qui est les *salaires et traitements*. Nous avons remarqué, dans la base de données, qu'un certain nombre de répondants n'ont déclaré aucun salaire tout en étant travailleur, ce qui constitue, à notre avis, une déclaration erronée.

Une deuxième limite est l'imperfection de la méthode utilisée. La décomposition de Blinder-Oaxaca ne fournit qu'une mesure imparfaite des facteurs non mesurables telle que la discrimination. L'estimation de ces facteurs à l'aide de salaires suppose que les caractéristiques individuelles observables ne sont pas elles-mêmes influencées par des pratiques discriminatoires. Or, la répartition des salaires entre les régions peut refléter des pratiques discriminatoires au stade de l'embauche et de l'accès aux promotions au sein de

chaque région. Cette estimation suppose également de connaître tous les déterminants du salaire. Or, certaines caractéristiques des immigrants ne sont pas disponibles dans les données de recensement ou sont mesurées de manière erronée. Ainsi, l'expérience professionnelle acquise à l'étranger n'est pas disponible dans les données. L'effort fourni par l'immigrant salarié n'est pas non plus observable dans les données de recensement alors qu'il influence la productivité et par conséquent le salaire.

Malgré ces lacunes, nous avons trouvé des résultats importants en ce qui a trait aux différences de revenu des immigrants selon leur région de résidence. Toutefois, il est important de souligner que l'étude ne constitue pas un élément suffisant pour tirer des conclusions sur la réussite de la régionalisation de l'immigration au Canada. L'obtention d'un emploi permanent et satisfaisant est par exemple une exigence minimale pour aller et demeurer dans une région. Par contre, cela n'est pas suffisant et malgré un emploi, d'autres facteurs comme l'absence d'institutions d'enseignement correspondant au niveau scolaire des enfants peuvent être une raison de quitter la région de résidence. En plus de l'emploi, les réseaux sociaux représentent pour les immigrants un élément incontournable de leur installation et de leur intégration dans une nouvelle région. Ainsi l'expérience des métropoles montre l'importance de ces réseaux, ethniques, religieux mais aussi transnationaux, pour permettre aux immigrants de trouver et d'expérimenter un emploi en sol canadien. Les immigrants qui n'ont pas un emploi satisfaisant préféreront rester dans les grandes régions métropolitaines où ils se sentent mieux avec des parentés ou des amis. Il est donc évident que cette sélectivité jouera en leur défaveur.

Les régions devraient donc identifier l'importance des processus de concertation, de partenariat et de collaborations mis en œuvre entre divers acteurs locaux dont les acteurs municipaux ainsi qu'entre le local et les divers niveaux de gouvernement, pour favoriser l'immigration et l'intégration.

Enfin, malgré la volonté politique partagée, on peut constater l'émergence d'une compétition entre les localités et entre les provinces pour l'accueil et la rétention des immigrants. C'est un très grand défi qu'il faudra relever en créant des concertations, des

ententes et des partenariats entre ces divers niveaux politiques pour éviter d'une part les coûts matériels et humains reliés à cette compétition, mais aussi pour valoriser le potentiel et la dynamique spécifiques de chaque localité, région ou province.

Nous pensons qu'avec une bonne compréhension des facteurs déterminants dans le choix de la destination des immigrants et, avec la constitution de bases de données « correctes » (l'amélioration du questionnaire en particulier au sujet du revenu dans le cas des données de recensement), une telle étude devrait donner des résultats beaucoup plus probants. Il est donc souhaitable que d'autres études plus approfondies sur ce sujet soient entreprises, afin de mieux capter les facteurs à l'origine des écarts entre les régions et les déterminants de la régionalisation de l'immigration.

## Bibliographie

Abu-Laban, B., Derwing, T., Mulder, M., and Northcott, H.C., (2001), « Lessons learned: An evaluation of Northern Alberta's experience with Kosovar refugees », University of Alberta. *Prairie Centre of Excellence for Research on Immigration and Integration and Population Research Laboratory*, 206 p.

Allen, Walter R. and Reynolds Farley, (1986), «The Shifting Social and Economic Tides of Black Americans, 1950-1980 », *Annual Review of Sociology* 12:297-306.

Aydemir, A. & Skuterud, M., (2005), «Explaining the deteriorating entry earnings of Canada's immigrants' cohorts, 1966-2000», *Canadian Journal of Economics*, 38 (2): 641- 672.

Baker, M. & Benjamin, D., (1994), «The performance of immigrants in the Canadian labour market», *Journal of Labour Economics*, 12 (3): 369 - 405.

Beaujot, R., Basavarajappa, K.G. et Verma, R.B.P., (1988), « Le revenu des immigrants au Canada-Une analyse des données de recensement ». Statistique Canada. Catalogue n° 91-527F, Ottawa. (La conjoncture démographique, J. Dumas, rédacteur en chef), Ministre des Approvisionnements et Services Canada. 109p.

Blinder, A.S., (1973), « Wage discrimination: Reduced Form and Structural Estimates », *The Journal of Human Resources*, 8 (4): 436-455.

Bloom, D.E., Grenier, G. & Gunderson, M., (1995), «The changing labour market position of Canadian immigrants», *Canadian Journal of Economics*, 28 (4): 987-1005.

Borjas, G.J., (1999), "Heaven's Door: Immigration Policy and the American Economy". Princeton, NJ: Princeton University Press.

Borjas, G.J., (1995), «The economic benefits from immigration», *Journal of Economic Perspectives*, 9: 3-22.

Borjas, G.J., (1990), "Friends or Strangers: The Impact of Immigrants on the US. Economy." New York: Basic Books, Inc.

Borjas, G.J., (1987), "Self-Selection and the Earnings of Immigrants," *The American Economic Review*, 77:531-553

Boudarbat, B., Boulet, M., (2007), "Détérioration des salaires des nouveaux immigrants au Québec par rapport à l'Ontario et la Colombie-Britannique", IRPP-Choices, vol. 13(7), November 2007.

Boudarbat, B., Lemieux, T., and Riddell, W.C., (2006), "Recent Trends in Wage Inequality and the Wage Structure in Canada", in *Dimensions of Inequality in Canada* edited by David A. Green and Jonathan Kesselman. Vancouver: UBC Press, p. 273-306.

Bray, D., (1984), "Economic Development: The Middle Class and International Migration in the Dominican Republic," *International Migration Review*, 18(2):217-236.

Card, D., (2007), "How Immigration Affects U.S. Cities"? Centre for Research and Analysis of Migration, Discussion Paper No 11/07, UC Berkeley.

Carlner, G., (1980), "Wages, Earnings, and Hours of 1st, 2nd, and 3rd Generation American Males," *Economic Inquiry*, 18:87-102.

Chiswick, B. R., (1978), "The Effect of Americanization on the Earnings of Foreign-born Men," *Journal of Political Economy*, 86:939-921.

Chiswick, B. R., (1986), «Human Capital and the Labour Market Adjustment of Immigrants: Testing Alternative Hypotheses», *Research in Human Capital and Development: Migration, Human Capital and Development*, 4: 1-24.

Chiswick, B. R. & Miller, P. W., (2002), «The Complementarity of Language and Other Human Capital: Immigrant Earnings in Canada», *Discussion Paper*, Report: IZA-DP-451; 37p.

Citoyenneté et Immigration Canada, (2005), «Les Immigrants Récents des Régions Métropolitaines : un profil comparatif d'après le recensement de 2001». <http://www.cic.gc.ca/francais/recherchestats/rapports/menu-profils.html>

Clark, W.A.V., (1998), «Mass Migration and Local Outcomes: Is International Migration to the United States Creating a New Urban Underclass? » *Urban Studies*, 35 (3): 371-383.

Collins, Jock, (1988), « Migrants hands in a distant land : Australia's post-war immigration », Sydney : Pluto Press, 302p.

Derwing, T. et Krahn, H., (2006), «Stratégies d'Edmonton pour attirer et retenir les nouveaux arrivants», *Nos diverses cites*, numéro 2, 11-15.

Feagin, J.R., Feagin, C.B., (1978), *Discrimination American Style*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall. 190p.

Frenette, M. & Morissette, R., (2005), «Will They Ever Converge? Earnings of Immigrant and Canadian-Born Workers over the Last Two Decades», *International Migration Review*, 39 (1): 228-258.

Gans, H. J., (2000), "Filling in Some Holes: Six Areas of Needed Immigration Research." In *Immigration Research for a New Century*. Ed. N. Foner, R. G. Rumbaut and S. J. Gold. New York: Russell Sage Foundation.

Grant, M.L., (1999), «Evidence of new immigrant assimilation in Canada», *Canadian Journal of Economics*, 32 (4): 930-55.

Green, D. A. & Worswick, C.,( 2004), "Entry Earnings of Immigrant Men in Canada: The Roles of Labour Market Entry Effects and Returns to Foreign Experience." Vancouver : University of British Columbia.

Gurak, D.T. & Kritz, M.M., (2000), «The Interstate Migration of US Immigrants: Individual and Contextual Determinants», *Social Forces*, 78 (3): 1017-1039.

Hyndman, J.; Schuurman, N. & Fiedler, R., (2006), «Size Matters: Attracting New Immigrants to Canadian Cities», *Journal of International Migration and Integration*, 7(1): 1-26.

Kazemipur, A. & Shiva S. H., (2001), «The Changing Colour of Poverty in Canada», *The Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 38(2): 217-238.

Kazemipur, A. & Shiva S. H., (2000), «Invisible Barrier: Neighbourhood Poverty and Integration of Immigrants in Canada», *Journal of International Migration and Integration*, 1(1): 85-100.

Kahn, L.M., (2004), « Immigration, Skills and the Labor Market: international evidence», *Journal of Population Economics*, 17 (3): 501-534.

Krahn, H., Derwing, T.M., Abu-Laban, B., (2005), «The Retention of Newcomers in Second-and Third-Tier Canadian Cities», *International Migration Review*, 39 (4): 872-894.

Kritz, M.M., & Nogle, J.M., (1994), «Nativity Concentration and Internal Migration of Immigrants in the United States», *Demography*, 31(3): 509-524.

Lebeau, R. et Renaud, J., (2002), «Nouveaux arrivants de 1989, langue et mobilité professionnelle sur le marché du travail de Montréal : une approche longitudinale », *Cahiers Québécois de Démographie*, 31 (1): 69-94.

Liebersohn, S. & Waters, M., (1987), «The location of ethnic and racial groups in the United States», *Sociological Forum*, 2 (4): 780-810.

Métropolis, (2006), «Attirer et garder les immigrants : une boîte à outils pleine d'idées pour les petits centres», <http://integration-net.cic.gc.ca> .

Métropolis, (2003), «Série de Conversations: Régionalisation de l'immigration» <http://www.canada.metropolis.net>

Mincer, J., (1974), «Schooling, Experience, and Earnings», *National Bureau of Economic Research*, New York.

Newbold, B., (1999), «Spatial distribution and redistribution of immigrants in the metropolitan United States, 1980 and 1990», *Economic Geography*, 75 (3): 254-271.

Oaxaca, R., (1973), « Male-Female Wage Differentials in Urban Labour Markets », *International Economic Review*, 14: 693-709.

Pendakur, K. & Pendakur R., (1998), «The colour of money: earnings differentials among ethnic groups in Canada», *Canadian Journal of Economics* 31 (3): 518-548.

Piché, V., Renaud, J. et Gingras, L., (2002), «L'insertion économique des nouveaux immigrants dans le marché du travail à Montréal: une approche longitudinale », *Population-F*, 57 (1): 63-90.

Picot, G. & Feng H., (2003), «La hausse du taux de faible revenu chez les immigrants au Canada», *Série de documents de recherche des études analytiques 11F0019MIF No 198*. Statistique Canada: Direction des études analytiques, Ottawa.

Pinsonneault, G., (2003), «Étude sur les impacts de la régionalisation au Québec», Communication au Colloque La régionalisation de l'immigration au Québec, ACFAS, Rimouski.

Portes, A. and Rumbaut, R. G., (1996), "*Immigrant America: A Portrait*". Second Edition. Berkeley: University of California Press.

Preston, V. & Cox, J. C., (1999), «Immigrants and Employment: A Comparison of Montreal and Toronto between 1981 and 1996», *Canadian Journal of Regional Science*, 22(1, 2):87-111.

Reitz, J. G., (2001), «Immigrant Success in the Knowledge Economy: Institutional Change and the Immigrant Experience in Canada, 1970-1995», *the Journal of Social Issues*, 57(3): 579-613.

Renaud, J., Piché, V. et Godin, J.-F., (2003), «L'origine nationale et l'insertion économique des immigrants au cours de leur dix premières années au Québec », *Sociologie et Sociétés*, 35 (1) :165-184.

Robinson, Vaughan et Caroline Coleman, (2000), « Lessons learned? A critical review of the government program to resettle Bosnian quota refugees in the United Kingdom ». *International Migration Review*. 34 : 1217-1244.

Rumbaut, R. G., (1999), "Assimilation and Its Discontents: Ironies and Paradoxes." In *The Handbook of International Migration: The American Experience*. Ed. C. Hirschman, P. Kasinitz and J. DeWind. New York: Russell Sage Foundation.

Sherrell, K., Hyndman, J., and Preniqi, F., (2004), «Sharing the Wealth, Spreading the "Burden"? The Settlement of Kosovar Refugees in Small B.C. Cities», Vancouver, *working paper series*, No. 04-06, RIIM, 1-38.

Smith, J.B. & Stelcner, M., (1988), "Labour Supply of Married Women in Canada, 1980", *Canadian Journal of Economics*, 21 (4): 857-870.

Statistique Canada, (2007), «Portrait de la population canadienne en 2006, selon l'âge et le sexe, Recensement de 2006 », No 97-551-XIF au catalogue. Ottawa.

Statistique Canada, (2007), « Série d'analyse de la population active immigrante. Les immigrants sur le marché canadien du travail en 2006 : premiers résultats de l'Enquête sur la population active du Canada » No 71-606-XIF2007001 au catalogue. Ottawa.

Statistique Canada, (2004), « Données sur le revenu du Recensement de 2001 : rapport technique du Recensement de 2001 (produits de référence, Recensement de 2001) », No 92-393-XIF au catalogue. Ottawa.

Statistique Canada, (2003), « Série « analyses », Recensement de 2001- Portrait ethnoculturel du Canada : Une mosaïque en évolution », No 96F0030XIF2001008 au catalogue. Ottawa.

<http://www12.statcan.ca/francais/census01/products/analytic/companion/etoimm/pdf/96F0030XIF2001008.pdf>

Statistique Canada, (2002), « Faits saillants du Recensement 2001 ».  
[http://geodepot.statcan.ca/Diss/Highlights/Highlights\\_e.cfm](http://geodepot.statcan.ca/Diss/Highlights/Highlights_e.cfm)

Swidinsky R. & Swidinsky, M., (2002), «The Relative Earnings of Visible Minorities in Canada: New Evidence from the 1996 Census», *Industrial Relations*, 57(4): 630-659.

Termote, M., (2002), « La mesure de l'impact économique de l'immigration internationale. Problèmes méthodologiques et résultats empiriques », *Cahiers Québécois de Démographie*, (31) :1, 35-67.

Tossou A. A., (2003), « Performances économiques des immigrants et des natifs au Canada : une approche régionale à partir des données de recensement », chapitre 4 de la thèse de Doctorat : Impacts démographique et performances économiques des immigrants : une approche régionale au Québec (1976-1996) et au Canada (1996), Département de démographie, Université de Montréal, 110-157.

Van Der Gaag, N. & Van Wissen, L., (2001), «Determinants of the subnational distribution of immigration», *The Royal Dutch Geographical Society KNAG*, 92 (1): 27-41.

Vatz Laaroussi, M., (2005) «L'immigration en dehors des métropoles : Vers une relecture des concepts interculturels», *Canadian Ethnic Studies / Études ethniques au Canada*, 37 (3) : 97-113.

Warman, C. R. & Worswick, C., (2004), «Immigrant Earnings Performance in Canadian Cities: 1981 through 2001», *Canadian Journal of Urban Research*, 13(1): 62-84.

Worswick, C., (1996), "Immigrant Families in Canadian Labour Market", Department of Economics – Working Papers Series 504, the University of Melbourne.

## Annexes

### Annexe A: Résultats de l'estimation du logarithme de salaire pour les hommes immigrants du Canada par région

Variables	Montréal		Toronto		Vancouver		Régions métropolitaines de 2 <sup>ème</sup> et de 3 <sup>ème</sup> rang		Reste du Canada	
	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B
Âge	0,020 (0,015)		0,042*** (0,007)		0,038*** (0,013)		0,045*** (0,011)		0,029** (0,012)	
Âge au carré	-0,001 (0,001)		-0,001*** (0,001)		-0,001*** (0,001)		-0,001*** (0,001)		-0,001* (0,001)	
<b>Nombre total d'années d'études</b>										
Moins de 5 années d'études	-0,041 (0,096)		-0,215*** (0,046)		-0,197** (0,096)		-0,182** (0,078)		-0,167* (0,085)	
5-8 années d'études	-0,090 (0,056)		-0,115*** (0,035)		-0,193*** (0,070)		-0,091 (0,058)		-0,125** (0,049)	
14-17 années d'études	0,279*** (0,034)		0,234*** (0,016)		0,192*** (0,028)		0,242*** (0,023)		0,166*** (0,024)	
18 années d'études ou plus	0,509*** (0,038)		0,373*** (0,019)		0,315*** (0,034)		0,442*** (0,027)		0,320*** (0,032)	
<b>Connaissances des langues officielles</b>										
Français seulement	-0,067 (0,051)	-0,141*** (0,052)	0,074 (0,212)	-0,017 (0,216)	0,357 (0,542)	0,424 (0,550)	-0,165** (0,081)	-0,206** (0,083)	-0,371*** (0,096)	-0,401*** (0,097)
Anglais et français	0,005 (0,041)	0,052 (0,042)	0,059** (0,030)	0,138*** (0,030)	0,043 (0,053)	0,089* (0,053)	0,063** (0,032)	0,151*** (0,032)	-0,076** (0,038)	-0,012 (0,038)
Ni anglais ni français	-0,194* (0,116)	-0,381*** (0,118)	-0,165*** (0,043)	-0,360*** (0,043)	-0,078 (0,058)	-0,250*** (0,055)	-0,249*** (0,074)	-0,444*** (0,074)	-0,189** (0,096)	-0,341*** (0,095)

**Annexe A: Résultats de l'estimation du logarithme du salaire pour les hommes immigrants du Canada par région (suite)**

Variables	Montréal		Toronto		Vancouver		Régions métropolitaines de 2 <sup>ème</sup> et de 3 <sup>ème</sup> rang		Reste du Canada	
	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B
<b>Type de ménages</b>										
Couples mariés sans enfant	0,017 (0,055)	-0,004 (0,057)	0,081*** (0,030)	0,077** (0,031)	0,133*** (0,049)	0,139*** (0,049)	0,118*** (0,038)	0,122*** (0,039)	0,135*** (0,041)	0,134*** (0,042)
Couples mariés avec enfant	0,020 (0,041)	-0,019 (0,041)	0,030 (0,024)	0,025 (0,024)	0,123*** (0,040)	0,133*** (0,040)	0,129*** (0,030)	0,134*** (0,031)	0,152*** (0,035)	0,157*** (0,035)
Couples en union libre sans enfant	-0,009 (0,070)	0,002 (0,072)	0,016 (0,051)	0,029 (0,052)	0,106 (0,080)	0,086 (0,082)	0,082 (0,062)	0,075 (0,064)	0,055 (0,065)	0,037 (0,065)
Couples en union libre avec enfant	0,137* (0,074)	0,112 (0,076)	-0,099* (0,052)	-0,132** (0,053)	0,078 (0,099)	0,051 (0,101)	0,054 (0,068)	0,034 (0,069)	0,012 (0,067)	0,002 (0,069)
Familles monoparentales	-0,065 (0,066)	-0,121* (0,068)	-0,072* (0,038)	-0,103*** (0,039)	-0,030 (0,068)	-0,054 (0,069)	0,028 (0,054)	0,007 (0,055)	0,016 (0,062)	0,023 (0,063)
Ménages multifamiliaux	0,019 (0,074)	-0,011 (0,076)	-0,002 (0,030)	-0,049 (0,030)	0,086* (0,051)	0,058 (0,052)	0,032 (0,048)	-0,036 (0,049)	0,064 (0,062)	0,028 (0,063)
<b>Travail à temps partiel</b>	-0,755*** (0,051)	-0,747*** (0,052)	-0,725*** (0,030)	-0,735*** (0,031)	-0,625*** (0,041)	-0,645*** (0,042)	-0,834*** (0,043)	-0,843*** (0,044)	-0,832*** (0,044)	-0,827*** (0,045)
<b>Année d'immigration</b>										
Avant 1961	0,451*** (0,145)	0,578*** (0,084)	0,315*** (0,072)	0,398*** (0,044)	0,551*** (0,125)	0,450*** (0,077)	0,323*** (0,104)	0,449*** (0,057)	0,176 (0,114)	0,414*** (0,059)
1961-1970	0,394*** (0,108)	0,472*** (0,062)	0,297*** (0,052)	0,355*** (0,032)	0,551*** (0,089)	0,472*** (0,057)	0,259*** (0,077)	0,342*** (0,047)	0,217** (0,086)	0,387*** (0,052)
1971-1980	0,347*** (0,080)	0,416*** (0,052)	0,283*** (0,039)	0,327*** (0,026)	0,490*** (0,065)	0,436*** (0,043)	0,236*** (0,058)	0,285*** (0,039)	0,158** (0,067)	0,277*** (0,047)
1981-1990	0,253*** (0,057)	0,253*** (0,048)	0,174*** (0,026)	0,177*** (0,023)	0,207*** (0,046)	0,162*** (0,040)	0,098** (0,042)	0,109*** (0,037)	0,146*** (0,051)	0,199*** (0,045)
1991-1995	0,144*** (0,051)	0,121*** (0,050)	0,068*** (0,023)	0,037 (0,023)	0,084** (0,039)	0,048 (0,039)	0,041 (0,039)	0,018 (0,039)	0,138*** (0,049)	0,142*** (0,049)

**Annexe A: Résultats de l'estimation du logarithme du salaire pour les hommes immigrants du Canada par région (suite)**

Variables	Montréal		Toronto		Vancouver		Régions métropolitaines de 2 <sup>ème</sup> et de 3 <sup>ème</sup> rang		Reste du Canada	
	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B
<b>Origine géographique</b>										
Europe Occidentale	0,228*** (0,043)	0,224*** (0,044)	0,196*** (0,023)	0,183*** (0,023)	0,256*** (0,063)	0,252*** (0,064)	0,220*** (0,037)	0,240*** (0,038)	0,156*** (0,040)	0,208*** (0,040)
Europe de l'Est	0,222*** (0,059)	0,305*** (0,060)	0,128*** (0,029)	0,183*** (0,030)	0,180** (0,072)	0,172** (0,073)	0,222*** (0,046)	0,245*** (0,047)	0,175*** (0,047)	0,227*** (0,047)
Moyen orient	0,111** (0,054)	0,157*** (0,056)	-0,023 (0,035)	0,021 (0,035)	-0,024 (0,084)	-0,036 (0,085)	0,006 (0,053)	0,006 (0,054)	-0,144** (0,069)	-0,086 (0,070)
Asie du Sud	0,017 (0,068)	0,001 (0,070)	-0,042* (0,025)	-0,007 (0,025)	0,013 (0,067)	-0,034 (0,067)	0,075 (0,049)	0,131*** (0,050)	0,150*** (0,056)	0,200*** (0,057)
Asie de l'Est	-0,027 (0,052)	0,013 (0,054)	-0,052** (0,022)	0,002 (0,023)	0,034 (0,060)	0,029 (0,061)	-0,011 (0,039)	0,015 (0,040)	0,056 (0,050)	0,118** (0,051)
Afrique de l'Est	0,054 (0,100)	0,090 (0,102)	-0,011 (0,044)	0,035 (0,044)	0,090 (0,101)	0,112 (0,102)	0,058 (0,061)	0,093 (0,063)	0,036 (0,103)	0,136 (0,104)
Autre Afrique	0,167*** (0,053)	0,280*** (0,054)	0,071* (0,042)	0,157*** (0,042)	0,157* (0,093)	0,198** (0,095)	-0,030 (0,063)	0,067 (0,064)	0,122 (0,087)	0,237*** (0,087)
Océanie	-0,730* (0,409)	-0,820* (0,420)	0,240** (0,107)	0,267** (0,109)	0,101 (0,083)	0,059 (0,084)	0,121 (0,097)	0,122 (0,100)	0,253** (0,114)	0,332*** (0,115)
<b>Âge à l'immigration</b>										
0-4 ans	-0,050 (0,121)	-0,202*** (0,076)	0,007 (0,059)	-0,087** (0,037)	-0,150 (0,104)	-0,102 (0,065)	-0,051 (0,084)	-0,217*** (0,048)	0,120 (0,090)	-0,103** (0,049)
5-12 ans	-0,016 (0,097)	-0,181*** (0,060)	0,050 (0,048)	-0,047 (0,030)	-0,109 (0,084)	-0,088* (0,051)	0,028 (0,070)	-0,137*** (0,041)	0,108 (0,077)	-0,100** (0,044)
13-19 ans	-0,011 (0,076)	-0,164*** (0,052)	0,052 (0,037)	-0,057** (0,025)	-0,095 (0,067)	-0,103** (0,044)	0,074 (0,054)	-0,080** (0,037)	0,143** (0,063)	-0,036 (0,043)
20-29 ans	0,026 (0,048)	-0,057 (0,038)	0,096*** (0,024)	0,020 (0,018)	0,014 (0,043)	0,003 (0,032)	0,069* (0,036)	-0,014 (0,028)	0,092** (0,042)	-0,002 (0,033)

**Annexe A: Résultats de l'estimation du logarithme du salaire pour les hommes immigrants du Canada par région (suite)**

Variables	Montréal		Toronto		Vancouver		Régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang		Reste du Canada	
	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B
Constante	5,270*** (0,328)	6,076*** (0,068)	5,207*** (0,167)	6,345*** (0,032)	5,226*** (0,295)	6,178*** (0,073)	5,005*** (0,237)	6,247*** (0,051)	5,334*** (0,267)	6,165*** (0,060)
R2	0,174	0,124	0,143	0,107	0,179	0,153	0,184	0,139	0,128	0,103
Nombre d'observations	3 655	3 655	13 057	13 057	4 213	4 213	5 891	5 891	5 542	5 542

Source : FMGD du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

Les *t* de *Student* sont indiqués entre parenthèses. \*\*\*résultat significatif au seuil de 0,01 ; \*\* résultat significatif au seuil de 0,05 ; \* résultat significatif au seuil de 0,10. A : équation avec toutes les variables, B : équation avec contrôle de l'âge et du niveau de scolarité.

**Annexe B: Résultats de l'estimation du logarithme de salaire pour les femmes immigrantes du Canada par région**

Variables	Montréal		Toronto		Vancouver		Régions métropolitaines de 2 <sup>ème</sup> et de 3 <sup>ème</sup> rang		Reste du Canada	
	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B
Âge	0,021 (0,015)		0,029*** (0,007)		0,066*** (0,013)		0,051*** (0,012)		0,019 (0,013)	
Âge au carré	-0,001 (0,001)		-0,001*** (0,001)		-0,001*** (0,001)		-0,001*** (0,001)		-0,001 (0,001)	
<b>Nombre total d'années d'études</b>										
Moins de 5 années d'études	-0,140* (0,078)		-0,097* (0,051)		0,059 (0,097)		-0,078 (0,078)		-0,205** (0,104)	
5-8 années d'études	-0,234*** (0,053)		-0,127*** (0,036)		-0,068 (0,073)		-0,231*** (0,059)		-0,177*** (0,055)	
14-17 années d'études	0,296*** (0,093)		0,225*** (0,015)		0,172*** (0,028)		0,220*** (0,024)		0,238*** (0,025)	
18 années d'études ou plus	0,462*** (0,041)		0,396*** (0,021)		0,342*** (0,038)		0,515*** (0,031)		0,494*** (0,036)	
<b>Connaissances des langues officielles</b>										
Français seulement	-0,090* (0,046)	-0,122** (0,047)	-0,503** (0,200)	-0,508** (0,204)	-0,931** (0,457)	-1,062** (0,462)	-0,007 (0,087)	-0,035 (0,089)	-0,167* (0,087)	-0,203** (0,089)
Anglais et français	0,051 (0,041)	0,176*** (0,042)	0,115*** (0,030)	0,215*** (0,030)	0,033 (0,057)	0,094 (0,057)	0,161*** (0,034)	0,273*** (0,035)	-0,010 (0,042)	0,098** (0,042)
Ni anglais ni français	0,028 (0,099)	-0,117 (0,101)	-0,111*** (0,041)	-0,292*** (0,040)	-0,089 (0,061)	-0,207*** (0,055)	-0,180** (0,075)	-0,396*** (0,074)	0,031 (0,089)	-0,168** (0,089)

**Annexe B: Résultats de l'estimation du logarithme du salaire pour les femmes immigrantes du Canada par région (suite)**

Variables	Montréal		Toronto		Vancouver		Régions métropolitaines de 2 <sup>ème</sup> et de 3 <sup>ème</sup> rang		Reste du Canada	
	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B
<b>Type de ménages</b>										
Couples mariés sans enfant	-0,118** (0,059)	-0,152** (0,061)	0,022 (0,031)	-0,006 (0,031)	-0,058 (0,050)	-0,075 (0,050)	0,073* (0,043)	0,067 (0,044)	0,019 (0,047)	0,029 (0,048)
Couples mariés avec enfant	-0,058 (0,047)	-0,106** (0,048)	-0,053** (0,025)	-0,085*** (0,025)	-0,059** (0,042)	-0,105** (0,042)	-0,028 (0,037)	-0,036 (0,037)	-0,012 (0,044)	-0,038 (0,044)
Couples en union libre sans enfant	-0,052 (0,084)	-0,056 (0,087)	0,042 (0,050)	0,048 (0,052)	-0,005 (0,081)	-0,039 (0,082)	-0,013 (0,067)	-0,004 (0,069)	0,052 (0,068)	0,031 (0,070)
Couples en union libre avec enfant	-0,027 (0,083)	-0,031 (0,086)	-0,094* (0,054)	-0,131** (0,055)	0,013 (0,106)	-0,004 (0,107)	-0,046 (0,081)	-0,087 (0,083)	-0,002 (0,077)	-0,059 (0,078)
Familles monoparentales	-0,100* (0,054)	-0,141** (0,046)	-0,085** (0,030)	-0,116*** (0,030)	-0,131** (0,053)	-0,127** (0,054)	-0,020 (0,045)	-0,037 (0,046)	-0,072 (0,054)	-0,091* (0,055)
Ménages multifamiliaux	0,014 (0,075)	-0,027 (0,078)	-0,057* (0,031)	-0,125*** (0,031)	-0,160*** (0,053)	-0,202*** (0,054)	0,032 (0,054)	-0,043 (0,055)	-0,087 (0,072)	-0,173** (0,073)
<b>Travail à temps partiel</b>	-0,551*** (0,036)	-0,536*** (0,037)	-0,624*** (0,018)	-0,636*** (0,019)	-0,509*** (0,029)	-0,518*** (0,030)	-0,603*** (0,025)	-0,608*** (0,026)	-0,595*** (0,025)	-0,598*** (0,025)
<b>Année d'immigration</b>										
Avant 1961	0,091 (0,143)	0,095 (0,084)	0,521*** (0,074)	0,401*** (0,043)	0,338** (0,135)	0,323*** (0,081)	0,269** (0,116)	0,426*** (0,064)	0,355*** (0,122)	0,255*** (0,064)
1961-1970	0,092 (0,107)	0,129** (0,062)	0,434*** (0,054)	0,361*** (0,032)	0,415*** (0,095)	0,417*** (0,058)	0,285*** (0,084)	0,415*** (0,050)	0,254*** (0,092)	0,192*** (0,056)
1971-1980	0,150* (0,080)	0,181*** (0,052)	0,387*** (0,040)	0,348*** (0,026)	0,284*** (0,070)	0,304*** (0,046)	0,251*** (0,064)	0,323*** (0,043)	0,254*** (0,072)	0,202*** (0,051)
1981-1990	0,153*** (0,057)	0,157*** (0,049)	0,266*** (0,028)	0,242*** (0,023)	0,216*** (0,049)	0,226*** (0,041)	0,196*** (0,046)	0,233*** (0,040)	0,199*** (0,055)	0,161*** (0,049)
1991-1995	0,023 (0,050)	0,009 (0,050)	0,099*** (0,024)	0,071*** (0,024)	0,135*** (0,042)	0,132*** (0,041)	0,091** (0,042)	0,085** (0,042)	0,136** (0,053)	0,099* (0,053)

**Annexe B: Résultats de l'estimation du logarithme du salaire pour les femmes immigrantes du Canada par région (suite)**

Variables	Montréal		Toronto		Vancouver		Régions métropolitaines de 2 <sup>ème</sup> et de 3 <sup>ème</sup> rang		Reste du Canada	
	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B
<b>Origine géographique</b>										
Europe Occidentale	0,126*** (0,042)	0,095** (0,043)	0,095*** (0,022)	0,086*** (0,022)	0,085 (0,065)	0,078 (0,066)	0,091** (0,038)	0,103*** (0,039)	0,040 (0,042)	0,062 (0,043)
Europe de l'Est	0,119** (0,057)	0,199*** (0,058)	0,096*** (0,029)	0,142*** (0,029)	0,114 (0,077)	0,123 (0,078)	0,077 (0,047)	0,095* (0,049)	0,040 (0,051)	0,064 (0,051)
Moyen orient	-0,019 (0,059)	-0,015 (0,061)	-0,017 (0,038)	0,007 (0,039)	-0,173* (0,102)	-0,171* (0,103)	-0,048 (0,068)	-0,066 (0,070)	-0,143 (0,090)	-0,149 (0,092)
Asie du Sud	-0,027 (0,076)	-0,046 (0,079)	-0,005 (0,025)	0,012 (0,026)	-0,077 (0,070)	-0,118* (0,071)	0,010 (0,054)	0,044 (0,056)	-0,044 (0,064)	0,014 (0,065)
Asie de l'Est	0,044 (0,047)	0,084* (0,049)	0,042** (0,021)	0,083*** (0,021)	-0,046 (0,061)	-0,056 (0,062)	0,030 (0,039)	0,032 (0,040)	0,004 (0,052)	0,025 (0,053)
Afrique de l'Est	0,035 (0,095)	0,063 (0,098)	0,064 (0,047)	0,067 (0,048)	0,080 (0,098)	0,073 (0,099)	0,114* (0,066)	0,152** (0,068)	0,091 (0,101)	0,092 (0,103)
Autre Afrique	0,063 (0,054)	0,105* (0,055)	0,185*** (0,044)	0,214*** (0,045)	0,231** (0,110)	0,213* (0,111)	0,079 (0,075)	0,128* (0,078)	0,189** (0,096)	0,265*** (0,098)
Océanie	0,085 (0,283)	0,162 (0,293)	0,166 (0,112)	0,179 (0,114)	0,034 (0,087)	-0,041 (0,088)	0,216** (0,093)	0,217** (0,096)	0,136 (0,098)	0,146 (0,101)
<b>Âge à l'immigration</b>										
0-4 ans	0,284** (0,121)	0,194** (0,075)	-0,012 (0,061)	0,048 (0,037)	0,075 (0,109)	0,014 (0,067)	0,122 (0,091)	-0,072 (0,053)	-0,032 (0,096)	-0,014 (0,053)
5-12 ans	0,199** (0,098)	0,109* (0,060)	0,036 (0,050)	0,066** (0,030)	0,064 (0,089)	-0,001 (0,052)	0,163** (0,076)	-0,023 (0,045)	0,026 (0,080)	0,008 (0,047)
13-19 ans	0,184** (0,076)	0,084 (0,051)	0,003 (0,038)	-0,018 (0,025)	0,048 (0,068)	-0,031 (0,045)	0,135** (0,059)	-0,051 (0,040)	0,007 (0,065)	-0,060 (0,045)
20-29 ans	0,120** (0,050)	0,072* (0,037)	0,041 (0,025)	0,035* (0,018)	0,035 (0,045)	-0,015 (0,033)	0,040 (0,039)	-0,059** (0,029)	0,053 (0,044)	0,043 (0,035)

**Annexe B: Résultats de l'estimation du logarithme du salaire pour les femmes immigrantes du Canada par région (suite)**

Variables	Montréal		Toronto		Vancouver		Régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang		Reste du Canada	
	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B
Constante	5,243*** (0,331)	5,966*** (0,070)	5,335*** (0,168)	6,120*** (0,033)	4,645*** (0,301)	6,212*** (0,076)	4,594*** (0,261)	5,994*** (0,058)	5,473*** (0,288)	6,076*** (0,070)
R2	0,187	0,129	0,174	0,142	0,148	0,125	0,195	0,143	0,157	0,114
Nombre d'observations	3 043	3 043	12 442	12 442	4 173	4 173	5 428	5 428	5 139	5 139

Source : FMGD du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

Les *t* de *Student* sont indiqués entre parenthèses. \*\*\*résultat significatif au seuil de 0,01 ; \*\* résultat significatif au seuil de 0,05 ; \* résultat significatif au seuil de 0,10. A : équation avec toutes les variables ; B : équation avec contrôle de l'âge et du niveau de scolarité.

**Annexe C: Résultats de l'estimation de probabilités d'emploi pour les hommes immigrants du Canada par région**

Variables	Montréal		Toronto		Vancouver		Régions métropolitaines de 2 <sup>ème</sup> et de 3 <sup>ème</sup> rang		Reste du Canada	
	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B
Âge	0,123** (0,056)		0,100*** (0,035)		0,167*** (0,053)		0,224*** (0,049)		0,201*** (0,052)	
Âge au carré	-0,001* (0,001)		-0,001*** (0,001)		-0,002*** (0,001)		-0,003*** (0,001)		-0,002*** (0,001)	
<b>Nombre total d'années d'études</b>										
Moins de 5 années d'études	-0,171 (0,349)		-0,086 (0,213)		0,419 (0,329)		-0,983*** (0,268)		0,084 (0,376)	
5-8 années d'études	-0,205 (0,212)		-0,161 (0,163)		0,141 (0,297)		-0,337 (0,245)		-0,029 (0,211)	
14-17 années d'études	0,134 (0,135)		-0,003 (0,077)		0,151 (0,118)		0,291** (0,116)		0,002 (0,111)	
18 années d'études ou plus	0,030 (0,145)		0,110 (0,095)		0,325** (0,150)		0,099 (0,133)		0,162 (0,151)	
<b>Connaissances des langues officielles</b>										
Français seulement	-0,101 (0,188)	-0,131 (0,186)	-	-	-	-	0,109 (0,407)	0,070 (0,404)	-0,209 (0,389)	-0,293 (0,387)
Anglais et français	0,220 (0,158)	0,221 (0,156)	-0,086 (0,142)	-0,063 (0,141)	-0,233 (0,220)	-0,201 (0,218)	0,022 (0,159)	0,045 (0,156)	0,156 (0,187)	0,194 (0,185)
Ni anglais ni français	0,121 (0,438)	0,041 (0,431)	-0,336* (0,172)	-0,414** (0,164)	-0,399* (0,207)	-0,583*** (0,189)	0,097 (0,312)	-0,290 (0,298)	0,651** (0,329)	-0,766** (0,315)

**Annexe C: Résultats de l'estimation de probabilités d'emploi pour les hommes immigrants du Canada par région (suite)**

Variables	Montréal		Toronto		Vancouver		Régions métropolitaines de 2 <sup>ème</sup> et de 3 <sup>ème</sup> rang		Reste du Canada	
	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B
<b>Type de ménages</b>										
Couples mariés sans enfant	0,303 (0,195)	0,306 (0,193)	0,315** (0,137)	0,304** (0,137)	0,429** (0,202)	0,404** (0,201)	0,067 (0,175)	0,067 (0,174)	0,357** (0,168)	0,269 (0,166)
Couples mariés avec enfant	0,610*** (0,142)	0,644*** (0,140)	0,351*** (0,105)	0,371*** (0,104)	0,382** (0,161)	0,407** (0,159)	0,164 (0,142)	0,248* (0,138)	0,591*** (0,142)	0,663*** (0,140)
Couples en union libre sans enfant	0,516* (0,277)	0,526* (0,276)	0,641** (0,291)	0,635** (0,291)	0,851** (0,416)	0,793* (0,415)	0,330 (0,325)	0,344 (0,324)	0,730** (0,315)	0,666** (0,314)
Couples en union libre avec enfant	0,460 (0,300)	0,517* (0,299)	0,381 (0,270)	0,403 (0,269)	0,568 (0,489)	0,616 (0,487)	0,609 (0,409)	0,720* (0,407)	0,619* (0,340)	0,670** (0,378)
Familles monoparentales	0,195 (0,237)	0,205 (0,235)	0,054 (0,168)	0,058 (0,168)	-0,514** (0,230)	-0,543** (0,229)	-0,016 (0,246)	0,023 (0,244)	0,118 (0,251)	0,147 (0,250)
Ménages multifamiliaux	0,359 (0,259)	0,380 (0,257)	0,098 (0,129)	0,092 (0,129)	0,567*** (0,214)	0,522** (0,212)	0,260 (0,223)	0,203 (0,220)	0,385 (0,257)	0,338 (0,253)
<b>Année d'immigration</b>										
Avant 1961	-0,435 (0,556)	0,271 (0,322)	0,603* (0,346)	0,444** (0,224)	1,101** (0,519)	0,751** (0,333)	0,428 (0,502)	0,491* (0,276)	0,737 (0,500)	0,007 (0,254)
1961-1970	-0,215 (0,408)	0,325 (0,231)	0,631*** (0,242)	0,530*** (0,153)	1,063*** (0,372)	0,870*** (0,250)	0,264 (0,368)	0,349 (0,217)	0,851** (0,379)	0,405* (0,223)
1971-1980	0,289 (0,302)	0,675*** (0,192)	0,566*** (0,176)	0,504*** (0,117)	0,976*** (0,265)	0,836*** (0,181)	0,515* (0,277)	0,579*** (0,182)	0,832*** (0,293)	0,520** (0,202)
1981-1990	0,068 (0,204)	0,282* (0,163)	0,522*** (0,119)	0,510*** (0,099)	0,625*** (0,182)	0,542*** (0,157)	0,392* (0,201)	0,440*** (0,167)	0,512** (0,218)	0,393** (0,188)
1991-1995	0,206 (0,179)	0,320* (0,167)	0,452*** (0,104)	0,436*** (0,099)	0,532*** (0,154)	0,476*** (0,148)	-0,032 (0,171)	-0,023 (0,162)	0,131 (0,201)	0,093 (0,195)

**Annexe C: Résultats de l'estimation de probabilités d'emploi pour les hommes immigrants du Canada par région (suite)**

Variables	Montréal		Toronto		Vancouver		Régions métropolitaines de 2 <sup>ème</sup> et de 3 <sup>ème</sup> rang		Reste du Canada	
	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B
<b>Origine géographique</b>										
Europe Occidentale	0,168 (0,181)	0,158 (0,180)	0,108 (0,122)	0,101 (0,121)	0,008 (0,293)	-0,007 (0,291)	0,162 (0,190)	0,174 (0,188)	0,062 (0,192)	0,068 (0,188)
Europe de l'Est	-0,293 (0,221)	-0,263 (0,219)	0,007 (0,148)	0,022 (0,146)	-0,169 (0,322)	-0,175 (0,321)	-0,140 (0,222)	-0,106 (0,221)	-0,040 (0,219)	-0,037 (0,216)
Moyen orient	-0,283 (0,207)	-0,287 (0,206)	-0,418*** (0,153)	-0,411*** (0,153)	-0,393 (0,347)	-0,421 (0,346)	-0,533** (0,233)	-0,537** (0,231)	-0,664** (0,270)	-0,634** (0,268)
Asie du Sud	-0,316 (0,253)	-0,321 (0,252)	-0,053 (0,121)	-0,052 (0,121)	-0,156 (0,301)	-0,227 (0,298)	0,025 (0,245)	-0,049 (0,243)	-0,114 (0,257)	-0,130 (0,254)
Asie de l'Est	-0,254 (0,203)	-0,261 (0,202)	-0,312*** (0,109)	-0,297*** (0,108)	-0,218 (0,272)	-0,222 (0,271)	-0,219 (0,189)	-0,184 (0,188)	-0,215 (0,228)	-0,184 (0,226)
Afrique de l'Est	0,248 (0,451)	0,261 (0,450)	-0,257 (0,204)	-0,234 (0,204)	-0,778** (0,394)	-0,754* (0,393)	0,105 (0,323)	0,178 (0,322)	-0,099 (0,470)	-0,041 (0,466)
Autre Afrique	-0,414** (0,196)	-0,375* (0,192)	-0,259 (0,194)	-0,220 (0,192)	0,091 (0,426)	0,126 (0,424)	-0,222 (0,292)	-0,129 (0,289)	-0,127 (0,386)	-0,077 (0,381)
Océanie	-1,262** (0,031)	-2,321** (1,030)	-0,349 (0,480)	-0,335 (0,479)	-0,191 (0,380)	-0,234 (0,378)	-0,141 (0,462)	-0,097 (0,460)	0,866 (0,744)	0,835 (0,742)
<b>Âge à l'immigration</b>										
0-4 ans	0,584 (0,469)	0,010 (0,302)	0,088 (0,288)	0,152 (0,192)	-0,670 (0,432)	-0,496* (0,278)	-0,067 (0,413)	-0,175 (0,245)	-0,280 (0,410)	0,228 (0,232)
5-12 ans	0,537 (0,372)	0,026 (0,233)	0,033 (0,231)	0,077 (0,149)	-0,165 (0,358)	-0,067 (0,229)	-0,208 (0,340)	-0,353* (0,199)	-0,389 (0,352)	-0,019 (0,203)
13-19 ans	0,554** (0,295)	0,139 (0,198)	0,098 (0,179)	0,084 (0,122)	-0,289 (0,281)	-0,277 (0,183)	-0,183 (0,266)	-0,399** (0,169)	-0,436 (0,287)	-0,241 (0,188)
20-29 ans	0,428** (0,181)	0,183 (0,131)	0,038 (0,113)	0,013 (0,081)	0,040 (0,185)	0,042 (0,131)	0,014 (0,178)	0,124 (0,130)	-0,113 (0,197)	-0,033 (0,146)

**Annexe C: Résultats de l'estimation de probabilités d'emploi pour les hommes immigrants du Canada par région (suite)**

Variables	Montréal		Toronto		Vancouver		Régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang		Reste du Canada	
	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B
Constante	-1,707 (1,238)	1,196*** (0,236)	-0,116 (0,777)	1,857*** (0,140)	-1,807 (1,198)	1,568*** (0,307)	-2,551** (1,082)	2,085*** (0,232)	-2,068* (1,162)	1,652*** (0,251)
Log likelihood	-1 287,199	-1 291,601	-3 649,779	-3 656,362	-1 418,049	-1 428,583	-1 668,338	-1 684,592	-1 599,268	-1 611,747
Pseudo R <sup>2</sup>	0,034	0,031	0,019	0,017	0,036	0,029	0,029	0,016	0,031	0,023
Nombre d'observations	3 726	3 726	13 235	13 235	4 282	4 282	5 960	5 960	5 604	5 604

Source : FMGD du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

Les *t* de *Student* sont indiquées entre parenthèses. \*\*\*résultat significatif au seuil de 0,01 ; \*\* résultat significatif au seuil de 0,05 ; \* résultat significatif au seuil de 0,10. A : équation avec toutes les variables ; B : équation avec contrôle de l'âge et du niveau de scolarité.

**Annexe D: Résultats de l'estimation de probabilités d'emploi pour les femmes immigrantes du Canada par région**

Variables	Montréal		Toronto		Vancouver		Régions métropolitaines de 2 <sup>ème</sup> et de 3 <sup>ème</sup> rang		Reste du Canada	
	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B
Âge	0,157*** (0,057)		0,171*** (0,030)		0,199*** (0,049)		0,259*** (0,047)		0,270*** (0,047)	
Âge au carré	-0,002** (0,001)		-0,002*** (0,001)		-0,002*** (0,001)		-0,003*** (0,001)		-0,003*** (0,001)	
<b>Nombre total d'années d'études</b>										
Moins de 5 années d'études	-0,188 (0,279)		-0,176 (0,193)		0,153 (0,324)		-0,332 (0,277)		-1,081*** (0,287)	
5-8 années d'études	-0,279 (0,193)		-0,260* (0,135)		-0,016 (0,243)		-0,247 (0,225)		-0,570*** (0,177)	
14-17 années d'études	0,259** (0,129)		0,087 (0,063)		0,263** (0,108)		0,069 (0,102)		0,045 (0,098)	
18 années d'études ou plus	0,351** (0,166)		0,257*** (0,088)		0,157 (0,141)		0,022 (0,128)		-0,086 (0,139)	
<b>Connaissances des langues officielles</b>										
Français seulement	0,151 (0,170)	0,114 (0,169)	-0,761 (0,605)	-0,801 (0,598)	-	-	-0,301 (0,317)	-0,355 (0,315)	0,029 (0,334)	0,002 (0,332)
Anglais et français	0,161 (0,156)	0,268* (0,151)	-0,026 (0,125)	0,025 (0,123)	-0,224 (0,217)	-0,197 (0,214)	0,158 (0,154)	0,165 (0,151)	0,056 (0,165)	0,036 (0,161)
Ni anglais ni français	-0,007 (0,342)	-0,145 (0,340)	-0,136 (0,145)	-0,271** (0,137)	-0,509*** (0,187)	-0,631*** (0,164)	-0,428* (0,250)	-0,546** (0,233)	-0,689*** (0,254)	-0,932*** (0,241)

## Annexe D: Résultats de l'estimation de probabilités d'emploi pour les femmes immigrantes du Canada par région (suite)

Variables	Montréal		Toronto		Vancouver		Régions métropolitaines de 2 <sup>ème</sup> et de 3 <sup>ème</sup> rang		Reste du Canada	
	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B
<b>Type de ménages</b>										
Couples mariés sans enfant	-0,044 (0,239)	-0,086 (0,238)	0,027 (0,128)	-0,016 (0,127)	-0,040 (0,202)	-0,072 (0,201)	-0,144 (0,190)	-0,171 (0,189)	-0,240 (0,195)	-0,233 (0,192)
Couples mariés avec enfant	-0,348* (0,190)	-0,324* (0,187)	-0,133 (0,104)	-0,103 (0,103)	-0,324* (0,169)	-0,266 (0,167)	-0,383** (0,163)	-0,276* (0,160)	-0,405** (0,183)	-0,264 (0,179)
Couples en union libre sans enfant	0,282 (0,397)	0,256 (0,394)	0,364 (0,244)	0,356 (0,243)	0,379 (0,383)	0,347 (0,382)	-0,513* (0,258)	-0,526** (0,267)	0,002 (0,297)	0,050 (0,295)
Couples en union libre avec enfant	-0,629** (0,309)	-0,586* (0,306)	-0,409** (0,207)	-0,363* (0,206)	-0,378 (0,398)	-0,311 (0,395)	0,192 (0,423)	0,248 (0,421)	-0,372 (0,309)	-0,272 (0,305)
Familles monoparentales	-0,294 (0,217)	-0,275 (0,214)	-0,149 (0,122)	-0,135 (0,122)	-0,163 (0,217)	-0,111 (0,215)	-0,169 (0,203)	-0,110 (0,201)	-0,247 (0,226)	-0,077 (0,223)
Ménages multifamiliaux	0,275 (0,325)	0,248 (0,322)	0,170 (0,131)	0,126 (0,130)	-0,325 (0,202)	-0,343* (0,200)	-0,351 (0,221)	-0,347 (0,218)	-0,437 (0,266)	-0,453* (0,260)
<b>Année d'immigration</b>										
Avant 1961	0,359 (0,552)	0,742** (0,335)	0,341 (0,307)	0,819*** (0,193)	1,939*** (0,540)	1,886*** (0,370)	-0,562 (0,470)	0,725*** (0,255)	-0,372 (0,455)	0,581** (0,229)
1961-1970	0,891** (0,410)	1,233*** (0,242)	0,333 (0,214)	0,699*** (0,129)	1,194*** (0,350)	1,183*** (0,225)	-0,012 (0,339)	0,937*** (0,195)	-0,188 (0,337)	0,547*** (0,189)
1971-1980	0,830*** (0,294)	1,096*** (0,183)	0,452*** (0,158)	0,754*** (0,100)	1,161*** (0,251)	1,202*** (0,166)	0,319 (0,253)	1,024*** (0,160)	0,216 (0,260)	0,750*** (0,171)
1981-1990	0,733*** (0,199)	0,480*** (0,161)	0,410*** (0,105)	0,587*** (0,086)	0,884*** (0,169)	0,915*** (0,140)	0,422** (0,176)	0,827*** (0,143)	0,434** (0,192)	0,747*** (0,173)
1991-1995	0,698*** (0,168)	0,747*** (0,160)	0,108** (0,085)	0,247*** (0,081)	0,589*** (0,187)	0,584*** (0,131)	0,201 (0,147)	0,365*** (0,139)	0,374** (0,180)	0,521*** (0,173)

## Annexe D: Résultats de l'estimation de probabilités d'emploi pour les femmes immigrantes du Canada par région (suite)

Variables	Montréal		Toronto		Vancouver		Régions métropolitaines de 2 <sup>ème</sup> et de 3 <sup>ème</sup> rang		Reste du Canada	
	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B
<b>Origine géographique</b>										
Europe Occidentale	0,487*** (0,168)	0,466*** (0,166)	0,113 (0,096)	0,110 (0,095)	0,531** (0,239)	0,515** (0,237)	0,026 (0,169)	0,040 (0,169)	0,020 (0,163)	0,131 (0,160)
Europe de l'Est	0,357 (0,225)	0,426* (0,223)	-0,022 (0,117)	0,014 (0,116)	0,244 (0,276)	0,246 (0,275)	0,136 (0,205)	0,141 (0,205)	-0,080 (0,192)	0,017 (0,189)
Moyen orient	0,346 (0,225)	0,318 (0,223)	-0,255* (0,141)	-0,251* (0,141)	0,334 (0,352)	0,365 (0,351)	-0,621** (0,245)	-0,646*** (0,243)	0,015 (0,338)	0,049 (0,335)
Asie du Sud	-0,035 (0,264)	-0,067 (0,261)	-0,189 (0,098)	-0,193** (0,098)	0,114 (0,241)	0,068 (0,239)	-0,147 (0,218)	-0,180 (0,217)	-0,332 (0,227)	-0,282 (0,222)
Asie de l'Est	0,307* (0,180)	0,344* (0,179)	-0,108 (0,085)	-0,078 (0,098)	0,381* (0,214)	0,389* (0,213)	-0,072 (0,168)	-0,080 (0,167)	-0,091 (0,193)	-0,057 (0,191)
Afrique de l'Est	0,209 (0,365)	0,250 (0,364)	-0,265 (0,177)	-0,266 (0,177)	0,581 (0,409)	0,596 (0,407)	-0,180 (0,265)	-0,184 (0,264)	-0,495 (0,341)	-0,428 (0,335)
Autre Afrique	-0,066 (0,188)	-0,026 (0,187)	-0,115 (0,171)	-0,101 (0,170)	0,187 (0,382)	0,155 (0,379)	-0,337 (0,285)	-0,309 (0,285)	-0,414 (0,328)	-0,367 (0,325)
Océanie	-	-	0,225 (0,531)	0,228 (0,530)	0,380 (0,315)	0,290 (0,311)	0,161 (0,426)	0,145 (0,424)	0,362 (0,428)	0,448 (0,425)
<b>Âge à l'immigration</b>										
0-4 ans	0,654 (0,489)	0,216 (0,332)	0,358 (0,252)	-0,108 (0,161)	-0,479 (0,415)	-0,590** (0,268)	0,960** (0,381)	-0,128 (0,231)	0,828** (0,368)	0,050 (0,207)
5-12 ans	0,514 (0,382)	0,104 (0,244)	0,406** (0,203)	-0,001 (0,128)	-0,293 (0,331)	-0,398* (0,207)	0,588* (0,316)	-0,360* (0,187)	0,600* (0,309)	-0,082 (0,181)
13-19 ans	0,485 (0,297)	0,109 (0,200)	0,489*** (0,156)	0,095 (0,103)	-0,146 (0,254)	-0,309* (0,167)	0,589** (0,251)	-0,180 (0,166)	0,344 (0,248)	-0,226 (0,169)
20-29 ans	0,184 (0,186)	-0,049 (0,128)	0,137 (0,097)	-0,109 (0,067)	0,040 (0,169)	-0,069 (0,116)	0,344 (0,160)	-0,140 (0,113)	0,238 (0,170)	-0,156 (0,127)

**Annexe D: Résultats de l'estimation de probabilités d'emploi pour les femmes immigrantes du Canada par région (suite)**

Variables	Montréal		Toronto		Vancouver		Régions métropolitaines de deuxième et de troisième rang		Reste du Canada	
	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B
Constante	-2,728** (1,259)	0,837*** (0,246)	-2,160*** (0,660)	1,636*** (0,127)	-2,980*** (1,084)	1,145*** (0,264)	-4,039*** (1,041)	1,808*** (0,229)	-4,185*** (1,039)	1,642*** (0,264)
Log likelihood	-1 223,539	-1 232,972	-4 681,340	-4 705,075	-1 630,957	-1 642,613	-1 877,537	-1 895,257	-1 917,957	-1 947,120
Pseudo R <sup>2</sup>	0,053	0,046	0,025	0,020	0,047	0,041	0,036	0,027	0,035	0,021
Nombre d'observations	3 127	3 127	12 733	12 733	4 302	4 302	5 538	5 538	5 228	5 228

Source : FMGD du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

Les *t* de *Student* sont indiqués entre parenthèses. \*\*\*résultat significatif au seuil de 0,01 ; \*\* résultat significatif au seuil de 0,05 ; \* résultat significatif au seuil de 0,10. A : équation avec toutes les variables ; B : équation avec contrôle de l'âge et du niveau de scolarité.

**Annexe E: Salaire hebdomadaire moyen (en \$) des immigrants âgés de 25 ans à 59 ans selon le sexe et la région, année 2000**

	<b>Montreal</b>			<b>Toronto</b>			<b>Vancouver</b>		
	Hommes	Femmes	deux sexes	Hommes	Femmes	deux sexes	Hommes	Femmes	deux sexes
<b>Salaire hebdomadaire moyen</b>	701	522	621	824	637	734	786	592	691
<b>Type de ménages</b>									
Couples mariés sans enfant	693	489	598	929	680	808	1047	646	840
Couples mariés avec enfant	728	508	635	840	619	740	779	572	683
Couples en union libre sans enfant	623	576	607	819	754	788	843	673	755
Couples en union libre avec enfant	805	564	707	710	591	656	748	736	742
Familles monoparentales	589	515	538	703	648	663	660	562	591
Ménages multifamiliaux	622	504	566	719	593	661	664	494	585
Ménages non familiaux	666	614	648	824	714	775	716	705	711
<b>Connaissance des langues officielles</b>									
Anglais seulement	635	463	559	818	632	729	785	598	694
Français seulement	646	423	527	607	355	481	1067	256	581
Anglais et français	744	590	680	1065	828	950	1085	694	892
Ni anglais ni français	359	340	349	527	438	480	497	407	451

**Niveau de scolarité**

Moins 5 années d'études	415	442	429	651	436	555	566	424	494
Entre 5 et 8 années d'études	534	368	454	646	473	564	533	453	493
Entre 9 et 13 années d'études	616	430	531	695	538	618	670	519	595
Entre 14 et 17 années d'études	708	575	647	888	676	782	853	604	727
18 années d'études et plus	886	675	806	982	832	919	913	768	849

**Origine géographique**

Europe Occidentale	790	575	697	980	697	847	1033	667	852
Europe de l'Est	816	577	707	865	639	759	906	690	805
Moyen Orient	668	512	614	727	586	670	637	427	561
Asie du Sud	584	444	536	712	562	650	681	546	622
Asie de l'Est	570	486	529	766	609	686	698	553	623
Afrique de l'Est	695	656	677	843	640	756	856	611	723
Autre Afrique	707	522	635	884	710	809	810	615	730
Amérique latine	651	469	554	749	640	690	678	596	637
Océanie	479	703	610	1074	693	883	798	710	757

**Année d'immigration**

avant 61	841	607	742	1083	795	944	1082	707	902
1961-1970	871	593	748	979	735	863	1028	722	877
1971-1980	743	581	670	905	731	819	958	629	795
1981-1990	705	513	621	812	634	726	700	595	646
1991-1995	607	462	538	673	535	604	629	576	603
1996-2001	527	419	481	716	502	620	643	453	555

**Âge à l'immigration**

0-4ans	883	651	775	974	761	872	1162	695	922
5-12 ans	763	584	681	948	794	873	911	666	791
13-19 ans	695	550	629	841	659	750	779	645	712
20 - 29 ans	673	525	609	822	642	732	815	575	693
30 ans et plus	681	450	579	755	537	658	665	546	610

**Travail à temps plein ou temps à partiel**

Travail à temps plein	732	558	660	850	687	777	827	646	746
Travail à temps partiel	376	368	371	406	394	397	432	428	429

**Annexe E: Salaire hebdomadaire moyen (en \$) des immigrants âgés de 25 ans à 59 ans selon le sexe et la région, année 2000 (suite)**

	<b>RMRs de deuxième et de troisième rang</b>			<b>Reste du Canada</b>		
	Hommes	Femmes	Deux sexes	Hommes	Femmes	Deux sexes
<b>Salaire hebdomadaire moyen</b>	851	576	720	842	537	697
<b>Type de ménages</b>						
Couples mariés sans enfant	882	612	751	884	571	719
Couples mariés avec enfant	874	562	731	884	522	720
Couples en union libre sans enfant	796	586	692	769	582	674
Couples en union libre avec enfant	786	600	705	690	492	598
Familles monoparentales	757	581	634	747	526	595
Ménages multifamiliaux	639	542	593	724	491	621
Ménages non familiaux	861	615	761	711	587	663
<b>Connaissance des langues officielles</b>						
Anglais seulement	842	560	708	849	525	694
Français seulement	607	509	560	547	427	482
Anglais et français	988	755	879	861	703	788
Ni anglais ni français	586	321	447	541	367	446

**Niveau de scolarité**

Moins 5 années d'études	607	447	527	604	365	502
Entre 5 et 8 années d'études	664	348	505	651	363	524
Entre 9 et 13 années d'études	704	474	589	767	448	607
Entre 14 et 17 années d'études	887	605	752	873	555	719
18 années d'études et plus	1052	786	941	1032	872	967

**Origine géographique**

Europe Occidentale	992	622	821	881	566	728
Europe de l'Est	903	569	740	859	514	700
Moyen Orient	679	444	593	599	449	552
Asie du Sud	792	516	673	851	513	715
Asie de l'Est	759	552	651	789	486	630
Afrique de l'Est	826	638	736	777	538	659
Autre Afrique	751	585	686	806	578	708
Amérique latine	704	543	623	723	473	605
Océanie	786	643	710	950	566	729

**Année d'immigration**

avant 61	1062	751	928	936	574	772
1961-1970	966	668	823	915	546	740
1971-1980	921	592	765	866	554	716
1981-1990	797	569	688	783	565	673
1991-1995	717	497	606	728	472	603
1996-2001	687	444	576	692	412	567

**Âge à l'immigration**

0-4ans	923	711	825	899	570	741
5-12 ans	975	670	840	896	550	738
13-19 ans	806	581	701	840	540	639
20 - 29 ans	863	549	704	848	521	686
30 ans et plus	770	524	658	749	526	647

**Travail à temps plein ou temps à partiel**

Travail à temps plein	884	630	776	871	583	752
Travail à temps partiel	379	401	396	450	421	427

Source : FMGD du recensement de 2001 et calculs de l'auteur

### Annexe F : Taux de chômage selon la région et le sexe

	Montréal			Toronto			Vancouver		
	Hommes	Femmes	Deux sexes	Hommes	Femmes	Deux sexes	Hommes	Femmes	Deux sexes
<b>Type de ménages</b>									
Couples mariés sans enfant	11,0	11,6	11,3	3,7	7,4	5,5	6,9	5,3	6,1
Couples mariés avec enfant	10,0	12,5	11,1	4,5	7,5	5,8	6,5	8,3	7,3
Couples en union libre sans enfant	7,9	7,9	7,9	3,5	5,1	4,3	4,0	6,1	5,0
Couples en union libre avec enfant	10,7	12,5	11,4	5,1	5,7	5,3	7,8	4,2	6,1
Familles monoparentales	12,5	14,7	14,1	8,2	8,5	8,4	13,0	7,9	9,4
Ménages multifamiliaux	9,5	8,8	9,2	5,3	6,5	5,9	6,9	10,0	8,3
Ménages non familiaux	18,0	15,6	17,2	7,9	6,5	7,3	11,0	5,2	8,3
<b>Connaissance des langues officielles</b>									
Anglais seulement	13,2	13,7	13,5	5,0	7,2	6,1	7,3	7,0	7,2
Français seulement	14,9	17,6	16,3	5,9	21,0	13,0	N/A	N/A	N/A
Anglais et français	9,8	10,2	9,9	3,9	6,4	5,1	7,6	8,0	7,8
Ni anglais ni français	16,7	18,4	17,5	7,9	11,0	9,5	9,0	15,0	12,0
<b>Niveau de scolarité</b>									
Moins de 5 années d'études	12,8	12,2	12,5	4,9	7,0	5,8	9,3	13,0	11,0
Entre 5 et 8 années d'études	10,2	17,0	13,5	4,5	8,1	6,2	9,5	13,0	11,0
Entre 9 et 13 années d'études	11,3	14,1	12,6	4,9	7,7	6,3	6,8	7,8	7,3
Entre 14 et 17 années d'études	11,2	11,6	11,4	5,2	7,1	6,1	7,9	6,8	7,4
18 années d'études et plus	12,0	10,9	11,6	5,1	6,9	5,9	7,1	7,5	7,2

**Origine géographique**

Europe Occidentale	6,3	7,2	6,7	2,8	3,9	3,3	4,9	3,7	4,3
Europe de l' Est	11,1	13,6	12,3	5,3	8,1	6,6	9,6	9,1	9,3
Moyen Orient	12,8	13,8	13,2	8,8	11,0	9,8	12,0	21,0	15,0
Asie du Sud	17,6	20,8	18,7	5,4	12,0	8,2	8,2	9,4	8,0
Asie de l'Est	9,6	11,5	10,6	6,1	6,3	6,2	7,9	7,9	8,0
Afrique de l' Est	10,3	10,1	10,3	7,6	12,0	9,6	8,6	2,8	5,5
Afrique Autre	20,5	19,9	20,3	5,7	9,9	7,5	9,0	5,3	7,6
Amérique Latine	11,3	15,6	13,6	4,6	7,8	6,4	6,7	12,0	9,5
Océanie	N/A	N/A	10,0	3,8	5,6	4,7	7,6	5,7	6,7

**Année d'immigration**

avant 61	6,5	5,0	5,9	2,4	2,9	2,6	4,8	5,1	4,9
1961-1970	5,6	5,4	5,5	3,0	3,8	3,4	7,8	2,6	5,3
1971-1980	7,3	9,9	8,5	3,6	5,1	4,3	5,2	4,6	4,9
1981-1990	11,0	12,3	12,2	4,3	6,1	5,2	6,8	6,8	6,8
1991-1995	12,6	14,0	13,3	5,6	8,4	7,0	6,5	8,1	7,3
1996-2001	22,2	26,2	23,8	9,0	15,0	12,0	12,0	15,0	13,0

**Âge à l'immigration**

0-4ans	5,5	5,2	5,4	3,2	4,0	3,6	9,4	4,6	7,0
5-12 ans	6,5	6,5	6,5	3,3	4,3	3,8	4,3	5,3	4,8
13-19 ans	8,9	9,2	9,0	4,0	5,1	4,4	7,0	5,1	6,1
20 - 29 ans	10,0	13,8	11,7	4,7	7,7	6,2	7,4	7,0	7,2
30 ans et plus	17,1	17,5	17,2	6,5	9,8	8,0	8,1	10,0	9,2

## Annexe F : Taux de chômage selon la région et le sexe (suite)

	RMRs de deuxième et de troisième rang			Reste du Canada			Canada		
	Hommes	Femmes	deux sexes	Hommes	Femmes	deux sexes	Hommes	Femmes	deux sexes
<b>Type de ménages</b>									
couples mariés sans enfant	4,6	4,7	4,6	4,7	5,1	4,9	5,2	6,3	5,8
Couples mariés avec enfant	4,9	5,5	5,2	4,7	6,4	5,5	5,5	7,5	6,4
Couples en union libre sans enfant	5,1	6,2	5,6	4,2	4,6	4,4	4,9	5,7	5,2
Couples en union libre avec enfant	3,6	3,3	3,5	6,7	5,6	6,2	6,5	6,2	6,4
Familles monoparentales	7,8	7,3	7,4	6,8	7,8	7,5	9,1	9,0	9,1
Ménages multifamiliaux	5,2	7,2	6,1	9,5	16,0	12,0	6,2	8,1	7,1
Ménages non familiaux	7,9	5,2	6,8	9,5	6,8	8,4	10,0	7,2	8,9
<b>Connaissance des langues officielles</b>									
Anglais seulement	5,3	5,2	5,2	5,5	6,0	5,8	5,7	6,7	6,2
Français seulement	7,8	9,3	8,5	7,4	14,0	11,0	13,0	17,0	15,0
Anglais et français	5,9	6,9	6,4	4,5	6,4	5,4	7,5	8,3	7,9
Ni anglais ni français	8,6	13,5	11,3	18,0	25,0	22,0	9,9	14,0	12,0
<b>Niveau de scolarité</b>									
Moins de 5 années d'études	6,6	7,2	6,9	8,7	16,0	12,0	7,4	9,8	8,5
Entre 5 et 8 années d'études	9,2	5,3	7,3	7,6	10,0	8,8	7,3	10,0	8,8
Entre 9 et 13 années d'études	5,4	5,4	5,4	5,7	6,8	6,3	6,1	7,7	6,9
Entre 14 et 17 années d'études	4,9	5,6	5,3	5,7	5,6	5,7	6,2	7,0	6,6
18 années d'études et plus	5,7	6,1	5,9	4,3	5,7	4,8	6,3	7,1	6,7

**Origine géographique**

Europe Occidentale	3,6	3,6	3,6	4,5	4,5	4,5	4,0	4,3	4,2
Europe de l'Est	6,5	5,6	6,1	5,4	7,2	6,2	6,6	8,0	7,2
Moyen Orient	8,7	13,9	10,5	10,0	11,0	10,0	10,0	13,0	11,0
Asie du Sud	5,4	7,5	6,3	8,3	19,0	13,0	6,8	12,0	9,0
Asie de l'Est	6,1	5,5	5,8	6,7	8,6	7,7	6,8	7,1	7,0
Afrique de l'Est	6,7	8,9	7,7	6,4	13,0	9,8	7,6	10,0	8,7
Afrique Autre	8,2	10,4	9,0	10,0	11,0	11,0	12,0	13,0	13,0
Amérique Latine	6,2	7,0	6,6	5,4	7,4	6,3	6,2	9,3	7,8
Océanie	N/A	N/A	3,3	N/A	N/A	2,1	5,3	4,5	4,9

**Année d'immigration**

avant 61	3,8	4,3	4,0	4,9	4,4	4,7	4,2	4,1	4,1
1961-1970	4,4	3,6	4,0	4,4	4,5	4,5	4,4	4,0	4,2
1971-1980	3,6	3,2	3,4	5,1	5,2	5,1	4,5	5,2	4,8
1981-1990	4,9	5,8	5,3	5,2	5,6	5,4	5,7	6,7	6,2
1991-1995	7,7	7,5	7,6	7,2	9,7	8,4	7,1	9,0	8,0
1996-2001	9,9	11,3	10,5	9,5	17,0	13,0	11,0	16,0	13,0

**Âge à l'immigration**

0-4ans	4,9	4,8	4,9	5,0	4,8	4,9	4,9	4,6	4,7
5-12 ans	4,0	4,9	4,4	5,0	4,1	4,6	4,4	4,7	4,5
13-19 ans	5,9	4,3	5,2	5,8	6,6	6,2	5,6	5,6	5,6
20 - 29 ans	4,5	5,1	4,8	5,4	7,0	6,2	5,9	7,6	6,7
30 ans et plus	7,2	7,8	7,5	6,7	9,0	7,7	8,1	10,0	9,1

Source : FMGD du recensement de 2001 et calculs de l'auteur



**Annexe G : Distribution des salaires selon la région et le sexe (suite)**

Tranches de salaires hebdomadaires	Vancouver			RMR de 2 <sup>ème</sup> et de 3 <sup>ème</sup> rang			Reste du Canada		
	Femmes	Hommes	Deux sexes	Femmes	Hommes	Deux sexes	Femmes	Hommes	Deux sexes
<b>Inférieur ou égal a 199</b>	15,1	9,0	10,0	14,4	7,8	11,0	15,6	8,8	12,1
<b>Entre 200 et 299</b>	9,0	6,3	7,5	11,1	5,1	8,0	11,0	3,9	7,2
<b>Entre 300 et 399</b>	12,0	8,3	10,0	12,3	6,8	9,5	12,0	4,3	7,9
<b>Entre 400 et 499</b>	11,0	9,1	10,0	11,5	7,9	9,6	11,0	5,7	8,4
<b>Entre 500 et 599</b>	11,0	9,2	10,0	12,3	8,8	10,5	11,0	7,8	9,5
<b>Entre 600 et 699</b>	11,0	8,5	10,0	8,7	8,1	8,4	9,6	7,9	8,7
<b>Entre 700 et 799</b>	8,0	8,1	8,0	6,7	7,6	7,2	6,8	9,1	8,0
<b>Entre 800 et 899</b>	6,1	7,2	7,0	5,0	7,2	6,2	5,0	7,6	6,4
<b>Entre 900 et 999</b>	4,0	6,0	5,0	3,7	6,4	5,1	3,8	7,3	5,6
<b>Entre 1000 et 1999</b>	12,0	23,0	17,0	12,2	28,7	20,7	12,0	33,0	23,0
<b>Entre 2000 et 2999</b>	1,0	3,0	2,0	1,5	3,5	2,5	1,1	3,8	2,5
<b>3000 et plus</b>	0,8	2,3	1,6	0,6	2,1	1,4	0,4	1,6	1,0
<b>Total</b>	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : FMGD du recensement de 2001 et calculs de l'auteur